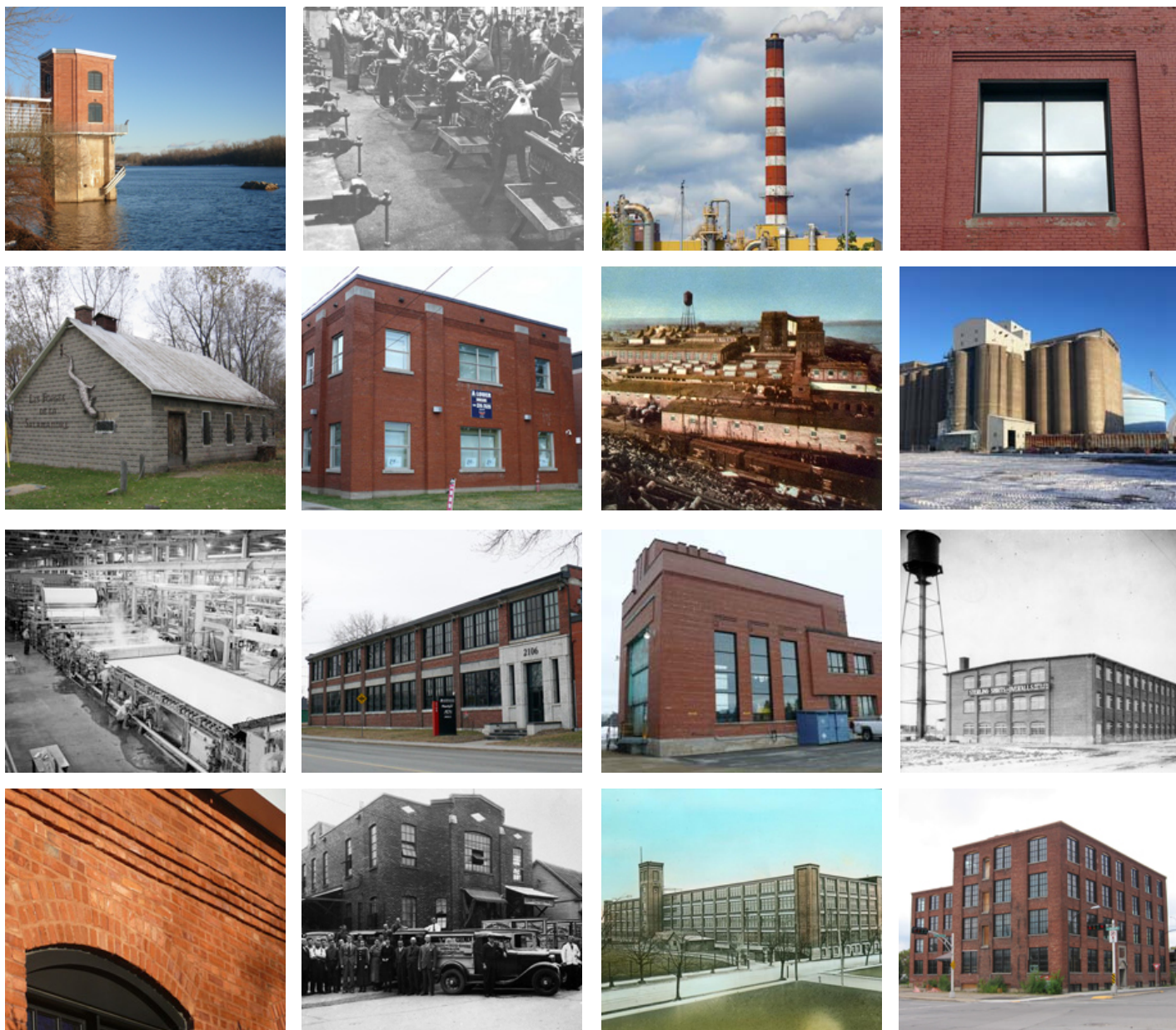




ÉTUDE DE CARACTÉRISATION DU PATRIMOINE INDUSTRIEL TRIFLUVIEN

Rapport final / juillet 2024



Culture
et Communications
Québec



CRÉDITS ET REMERCIEMENTS

CRÉDITS

Cette étude a été réalisée par la firme Patri-Arch, consultants en patrimoine et en architecture, pour la Ville de Trois-Rivières.

Réalisation :

MARTIN DUBOIS

Chargé de projet, coordination, rédaction et mise en page

MARIE-ÈVE Fiset

Recherches et rédaction, relevé photographique

À moins d'avis contraire, les photographies réalisées dans le cadre du présent mandat ont été prises par la firme Patri-Arch.

Québec, juillet 2024

PATRI-ARCH INC.

Siège social

1365, rue Frontenac, Québec (Qc) G1S 2S6

Téléphone : (418) 648.9090

Courriel : info@patri-arch.com

Site Internet : www.patri-arch.com

REMERCIEMENTS

L'équipe de Patri-Arch tient à remercier les personnes suivantes pour leur précieuse collaboration tout au long de l'étude.

- Audray Fréchette-Barbeau, coordonnatrice-Patrimoine et projets d'architecture, Direction de l'aménagement du territoire et du développement durable, Ville de Trois-Rivières
- Sabrina Painchaud, agente de développement en patrimoine immobilier, Direction de l'aménagement du territoire et du développement durable, Ville de Trois-Rivières
- Élisabeth Quessy, coordonnatrice- Architecture, programmes, patrimoine et redéveloppement, Direction de l'aménagement du territoire et du développement durable, Ville de Trois-Rivières
- Catherine Lampron-Desaulniers, responsable de la recherche et des collections à Culture Trois-Rivières
- Yves Lacroix, directeur général à FAB 3R
- Sara Dubé, vice-présidente des Affaires publiques, Partenariats et Ressources humaines à l'Administration portuaire de Trois-Rivières du Port de Trois-Rivières
- Maude Robitaille-Beaumier, conseillère en ressources humaines à Kruger-Wayagamack
- Nathalie Roy, conseillère – environnement à Hydro-Québec
- Mireille Campagna, conseillère – environnement à Hydro-Québec
- Jean-Philip Provencher, directeur général au District Lupel
- Martin Pelletier, Patri-Arch

DROITS D'AUTEUR

Patri-Arch cède à la Ville de Trois-Rivières les droits d'utilisation pour l'ensemble des textes, des photographies et des illustrations réalisés dans le cadre de cette étude patrimoniale. La Ville de Trois-Rivières s'engage pour sa part à ce que toutes les dispositions relatives au respect des droits d'auteur des documents qu'elle utilise soient respectées. Advenant l'utilisation pour des fins de publications (impressions ou web) de textes, photographies et illustrations réalisés par Patri-Arch dans le cadre du présent mandat, la mention « © Patri-Arch » doit se retrouver en tout temps dans les crédits associés aux textes et dans la légende accompagnant chacune des photographies et illustrations.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	7
Méthodologie	9
L'histoire industrielle de Trois-Rivières	11
Introduction	11
1634–1850 : farine, fer, bois et canots	12
1850–1900 : les débuts de l'industrialisation	16
1900–1950 : l'âge d'or de l'industrie	23
Les pâtes et papiers.....	25
L'hydroélectricité.....	29
L'industrie du bois de sciage	31
La construction navale.....	32
La métallurgie	32
L'industrie du textile et du cuir.....	34
L'industrie alimentaire et céréalière	36
L'industrie chimique.....	37
L'ocre.....	38
1950–2024 : vers une déprise industrielle.....	39
Fermetures et démolitions.....	39
Relocalisation de la zone industrielle	41
Caractérisation des immeubles industriels.....	49
L'ère des scieries et des papeteries.....	49
La reconversion de sites et d'immeubles	51
Évolution du paysage architectural industriel du boulevard du Saint-Maurice	53
Le paysage riverain.....	55
L'importance du chemin de fer	57
Des industries à travers le tissu résidentiel de la ville	58
Des particularités architecturales.....	59
Gabarits	59
La brique.....	60
Le béton armé	61
Les fenêtres.....	62

Le bloc de verre.....	63
L'ornementation.....	64
Les cheminées d'usine et les châteaux d'eau.....	66
Le logement ouvrier.....	68
De grands disparus... ..	70
... et quelques rescapés.....	72
Bibliographie	73
Annexe 1 : Liste des immeubles non retenus à l'inventaire	83
Annexe 2 : Fiches d'inventaire	85

AVANT-PROPOS

Ce mandat visait à répondre à deux principaux objectifs. Premièrement, l'étude visait à comprendre l'importance de l'industrie dans l'histoire de Trois-Rivières en identifiant les grandes étapes de développement et les principaux jalons qui ont marqué les industries de la ville et en dressant un portrait de l'évolution du tissu urbain industriel depuis le 17^e siècle jusqu'à aujourd'hui. Deuxièmement, le mandat avait pour but d'identifier et de caractériser les principaux bâtiments patrimoniaux qui témoignent encore du passé industriel trifluvien en élaborant des fiches synthèses qui favoriseront la préservation et la conservation des quelques témoins encore présents et qui guideront les futures interventions de mise en valeur.

Le présent rapport d'étude présente d'abord une synthèse historique qui résume de façon chronologique les grandes étapes du développement des industries à Trois-Rivières en illustrant des exemples passés et actuels de diverses sphères d'activités : pâtes et papiers, métallurgie, textile, transports, etc. Le rapport présente également une caractérisation illustrée des immeubles industriels à travers différents constats et caractéristiques de ce patrimoine bâti. Enfin, les fiches d'inventaire de 20 bâtiments sélectionnés sont présentées en annexe à la fin du rapport.

ABRÉVIATIONS UTILISÉES DANS CE RAPPORT

ASTR	Archives du Séminaire de Trois-Rivières
BAC	Bibliothèque et Archives Canada
BAnQ	Bibliothèque et Archives nationales du Québec
CIEQ	Centre interuniversitaire en études québécoises
IQRC	Institut québécois de recherche sur la culture
MAMH	Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation
MCC	Ministère de la Culture et des Communications du Québec
PIMIQ	Patrimoine immobilier, mobilier et immatériel du Québec
RFQ	Registre foncier du Québec
RPCQ	Répertoire du patrimoine culturel du Québec
SCAP	Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières

MÉTHODOLOGIE

Voici les étapes ayant mené à la réalisation de l'étude :

Une première liste de bâtiments industriels à inventorier et caractériser a d'abord été dressée par la Ville de Trois-Rivières. À partir de cette liste, plusieurs bâtiments ont ensuite été retranchés et ajoutés à la suite d'un repérage sur le terrain. L'un des objectifs était d'éviter de dédoubler des bâtiments industriels déjà étudiés lors de l'inventaire du patrimoine bâti de Trois-Rivières de 2009 et de plutôt concentrer les efforts sur des bâtiments moins connus et documentés. Quelques bâtiments ayant à la fois une fonction commerciale et industrielle ont été ajoutés à la liste afin de pallier la rareté de bâtiments strictement industriels. Si à une époque, la ville de Trois-Rivières était reconnue pour son dynamisme industriel, force est de constater, à la suite du présent exercice de caractérisation, que beaucoup de bâtiments sont tombés sous le pic des démolisseurs. Au final, 20 bâtiments retenus ont fait l'objet d'une fiche d'inventaire (voir annexe 2).

Une fois les immeubles sélectionnés, des visites sur le terrain ont été effectuées pour photographier et observer in situ les sites à l'étude. La Ville de Trois-Rivières a fourni des contacts avec des responsables de certains grands bâtiments ciblés par l'inventaire, car une autorisation s'avérait nécessaire pour avoir accès à ces sites et ainsi effectuer des relevés photographiques suffisamment complets pour bien comprendre la nature des bâtiments étudiés et leur évolution dans le temps. Ainsi, les installations du Port de Trois-Rivières, l'usine FAB 3R (ancienne Canada Iron), la Kruger-Wayagamack (ancienne Wayagamack Pulp and Paper) et le District Lupel (ancienne St. Maurice Paper) ont été visités en compagnie de gestionnaires de ces sites. À noter que la Kruger (ancienne Three Rivers Pulp and Paper) a aussi été

approchée, mais les responsables n'ont pas consenti à ce que la Ville de Trois-Rivières effectue des relevés sur cette propriété. Tous les autres bâtiments de l'inventaire ont été photographiés à partir de la voie publique.

Des recherches documentaires ont été menées à la fois par Sabrina Painchaud et Audray Fréchette-Barbeau, de la Ville de Trois-Rivières, et Marie-Ève Fiset, consultante pour Patri-Arch. À l'exception du centre d'archives de BAnQ de Trois-Rivières, peu de centres d'archives et de sociétés d'histoire ont été visités. En raison d'une réorganisation de l'organisme de Patrimoine Trois-Rivières, le centre de documentation devenait difficilement accessible et n'a donc pas été visité. Même situation pour les Archives du Séminaire de Trois-Rivières qui a été fermé durant toute la durée de l'étude. Les bureaux de la Société d'histoire du Cap-de-la-Madeleine, en raison de conflits d'horaire, n'ont pas non plus été consultés. À spécifier que des visites à ces organismes avaient déjà été effectuées lors de l'inventaire de 2009 et qu'un nombre important de matériels documentaire et iconographique y avait été recueilli, matériel que la firme Patri-Arch possède toujours et qui a été utilisée pour ce mandat. Nous avons quand même eu accès à une importante collection de photographies anciennes appartenant au centre Boréal. À noter que ce fonds iconographique est immense et que nous n'avons pas pu en faire le tour en raison des contraintes liées à la présente étude.

Les outils numériques habituels ont été consultés, tels que BAnQ-Numérique, les sites d'Appartenance Mauricie, de Bibliothèque et Archives Canada, du Musée McCord, du Centre interuniversitaire en études québécoises-Base données régionales en histoire de la Mauricie, et ce, afin de retrouver un maximum d'informations

documentaires, cartographiques et iconographiques sur les bâtiments à l'étude. La mise en ligne récente du journal *Le Nouvelliste* sur la plateforme de BAnQ-Numérique et les photos du *Nouvelliste* divulguées par Appartenance Mauricie ont été d'une grande aide dans notre recherche d'informations sur l'histoire des bâtiments à l'étude. La Ville de Trois-Rivières avait également mis de côté pour nous un dossier préalable regroupant des cartes et de l'iconographie anciennes. Bref, la documentation ne manque pas sur le sujet.

Les dernières étapes ont consisté à consigner les données dans les fiches d'inventaire des 20 immeubles à l'étude ainsi que de rédiger le présent rapport qui est divisé en deux grands chapitres : l'histoire industrielle de Trois-Rivières relatant les grandes phases de développement de l'industrie et la caractérisation des immeubles industriels faisant ressortir des constats et les principales caractéristiques de ce patrimoine bâti.

INTRODUCTION

L'actuelle ville de Trois-Rivières possède une superficie totale d'environ 334 km² et une population de 144 472 personnes¹. Depuis 2002, elle est composée du regroupement de plusieurs anciennes villes et municipalités soit la municipalité de Pointe-du-Lac (paroisse fondée en 1722 devenue municipalité en 1855) et des villes de Sainte-Marthe-du-Cap (1915), Cap-de-la-Madeleine (municipalité de paroisse en 1855 devenue ville en 1918), Saint-Louis-de-France (municipalité en 1904 devenue ville en 1993), Trois-Rivières (paroisse fondée en 1678 devenue ville en 1855) et Trois-Rivières Ouest (municipalité de paroisse en 1855)². Depuis la fusion de 2002, ces six anciennes entités municipales font partie de la ville à titre de secteur.

Depuis la construction du poste de traite de Trois-Rivières en 1634, plusieurs types d'activités industrielles se sont déroulés dans ces six secteurs du territoire trifluvien. Les industries y ont été diversifiées : production de pierre à Saint-Louis-de-France et d'ocre à Sainte-Marthe-du-Cap, chantiers navals à Pointe-du-Lac alors que Trois-Rivières et Cap-de-la-Madeleine accueillent diverses usines et manufactures, petites, moyennes et grandes au gré des époques. Si une grande majorité d'entre elles ont disparu, emportées par le temps, d'autres perdurent toujours.

L'histoire industrielle de Trois-Rivières se divise en quatre grandes phases. Une première tranche occupe le 17^e siècle et atteint la première moitié du 19^e siècle. Les activités industrielles de cette période tournent autour de la production de farine obtenue des moulins à vent et à eau, de la fabrication de canots d'écorce utilisés dans le commerce des fourrures, de chantiers navals et de l'extraction du fer. Quelques entreprises modestes, dérivées des activités agricoles et forestières locales, telles que des fonderies, forges, ateliers de menuiserie et moulins à scie sont aussi à noter.

Une deuxième période s'échelonne de 1850 à 1900 et correspond à l'ouverture des terres de la vallée du Saint-Maurice à l'exploitation forestière propulsant l'industrie du sciage à Trois-Rivières. L'emplacement de Trois-Rivières, à la convergence du Saint-Maurice devenu l'autoroute de la drave ainsi que du fleuve permettant l'accessibilité des marchés internationaux, s'avère stratégique pour le développement industriel de la localité. Des entreprises connexes, liées à l'utilisation du bois ou au ravitaillement des chantiers forestiers, prennent leur essor dans les secteurs de Trois-Rivières et de Cap-de-la-Madeleine. Petites et moyennes manufactures sont ouvertes dans la zone urbaine. Le port de Trois-Rivières est aménagé et le chemin de fer atteint le périmètre de la ville.

La troisième période s'étale de 1900 à 1950. L'arrivée de la grande industrie comprenant celles des pâtes et papiers et du textile, le développement de l'hydroélectricité, la continuation de l'industrie du bois de sciage orientée surtout dans les besoins de l'industrie de la construction, la poursuite de la production de l'industrie légère (alimentation, confection, chaussures), mais aussi la métallurgie et les industries chimiques, marquent ce laps de temps et propulsent la ville dans une ère industrielle sans précédent.

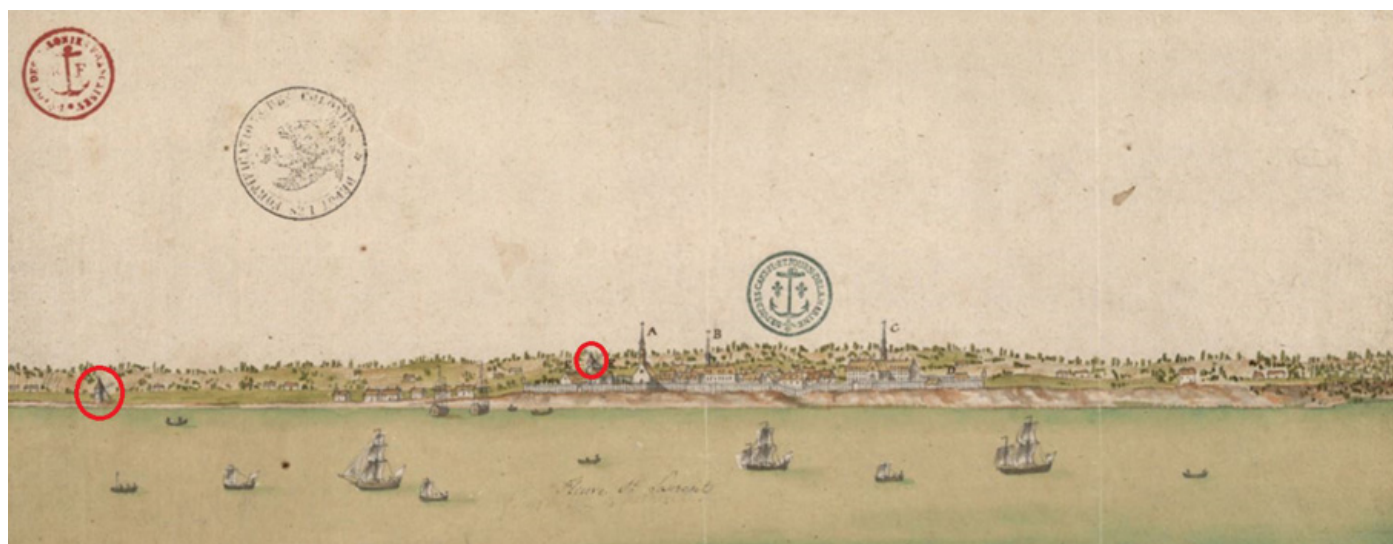
Enfin, la quatrième et dernière période regroupe les années 1950 à aujourd'hui. Elles sont marquées par le déclin industriel de la ville et sa réorientation vers une économie tertiaire. Elles se caractérisent par la fermeture en série des usines et des manufactures, s'opérant dès les années 1970. La destruction et la reconversion des éléments bâtis industriels se multiplient alors au gré des fermetures. De nouvelles zones industrielles, situées au sud et au nord du périmètre urbain de la ville, sont alors mises en place.

1634–1850 : FARINE, FER, BOIS ET CANOTS

À sa fondation en 1634, Trois-Rivières est un poste de traite palissadé, flanqué sur une pointe de sable qui domine le fleuve et la forêt environnante. Dès lors, des terres et des seigneuries sont concédées en périphérie du fort qui prend progressivement la forme d'un bourg. Le territoire au nord et à l'ouest du bourg, la banlieue et les îles du delta du Saint-Maurice sont concédés sous forme de seigneuries, fiefs et terres en censives³. Un premier moulin à vent est construit en 1649 sur Le Platon afin de moudre le grain produit sur ces nouvelles terres défrichées⁴. Subissant les assauts du temps et de la foudre, il sera reconstruit à plus d'une reprise. Les terres de la Commune, situées à l'ouest du bourg, sur le bord du fleuve à un endroit bien exposé au vent, accueillent un autre moulin à vent à la fin du 17^e siècle qui, comme le précédent, sera plusieurs fois rebâti⁵ (figures 1 et 2).



2. Le moulin de la Commune est reconstruit en 1781 sous la forme d'une tour en pierre cylindrique de quatre étages, coiffée d'un toit conique. Originellement situé à proximité du fleuve Saint-Laurent, le moulin a été déménagé en 1975 sur le campus de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Source : BAnQ, 783-54. Photo : J.-W. Michaud, 1954.



1. Vue de Trois-Rivières en 1721 avec ses deux moulins à vent encadrés en rouge. Source : Archives nationales d'outre-mer, Dépôt des fortifications des colonies, cote : FR CAOM 03DFC464C.

Les terres à l'est de la rivière Saint-Maurice sont englobées dans la seigneurie de La Madeleine créée en 1636. Couvrant une très vaste étendue, cette seigneurie voit son développement commencé en 1649 avec les premières concessions accordées par les Jésuites⁶. Plusieurs moulins à vent et à eau sont érigés par les Jésuites, le premier datant de 1651⁷ (figure 3). À la seigneurie de Pointe-du-Lac, accordée à René Godefroy de Tonnancour en 1734, ce dernier y fait bâtir un moulin à eau à farine⁸ (figure 4).



3. Le moulin à eau du Cap-de-la-Madeleine (démoli) autrefois situé près de la rue Notre-Dame Est et du Sanctuaire de Notre-Dame du Cap. Un parc et une rue rappellent la présence de ce moulin. Source : BAnQ.



4. Le moulin seigneurial de Tonnancour à Pointe-du-Lac. Ce moulin à eau toujours debout est classé immeuble patrimonial depuis 1975. Source : BAnQ.

Ces moulins actionnés par le vent ou l'eau sont alors dits banaux ou seigneuriaux puisque leur construction relève de l'obligation du seigneur. Il arrive aussi à l'occasion qu'une permission soit accordée à un colon lui permettant de construire son propre moulin. Le moulin pour moudre la farine est primordial à cette époque puisque le pain produit avec la farine de blé ou d'autres céréales est l'élément de base de la population franco-européenne qui s'établit dans la vallée du Saint-Laurent. Ainsi, la production de farine grâce aux moulins à vent et à eau constitue la première activité industrielle de Trois-Rivières. Dans certains cas, le moulin à eau est capable aussi de scier du bois pour des besoins locaux. Ces activités de sciage, à petite échelle, s'ajoutent aux premières manifestations industrielles de la ville de Trois-Rivières.

À 11 kilomètres au nord-ouest du périmètre urbain de Trois-Rivières, près de la rivière Saint-Maurice, entre en activité en 1738 le plus ancien développement industriel et la première industrie lourde du Québec : il s'agit des Forges du Saint-Maurice⁹. Plusieurs facteurs sont favorables à l'implantation d'une industrie sidérurgique à cet endroit. La présence de marais ferrugineux, l'abondance de la ressource forestière transformée en charbon, la force hydraulique des ruisseaux convergeant vers la rivière Saint-Maurice et le sous-sol riche en calcaire qui, une fois mélangé au minerai de fer, en facilite la fusion, favorisent cette industrie¹⁰. Les forges produisent, selon l'époque, divers types d'objets en métal, dont des poêles, des chaudrons et des haches¹¹. Les Forges du Saint-Maurice sont considérées comme la première usine sidérurgique et la première communauté industrielle fondées au Canada (figure 5). Un lieu d'interprétation géré par Parcs Canada permet aux visiteurs d'en apprendre davantage sur cette épopée du fer.



5. Les forges du Saint-Maurice et son village au 18^e siècle. Source : Musée Mc Cord.

Le commerce des fourrures occupe aussi une part importante de l'économie trifluvienne du 17^e siècle jusqu'aux premières décennies du 19^e siècle. La localité devient également réputée pour sa fabrique de rabaskas, confectionnés en partie par des femmes et utilisés pour les expéditions de traite dans le nord-ouest du continent¹². L'écorce de bouleau utilisée comme composante de ces grands canots sert également à la fabrication de boîtes, jouets, portefeuilles et pelotes à épingles¹³. Il faut dire que Trois-Rivières est le domicile de plusieurs hommes actifs dans le commerce des fourrures qui ont contribué au développement de ce commerce sur tout le continent en ouvrant de nouvelles routes commerciales dans l'Ouest, à la baie d'Hudson et le Mississippi¹⁴. Par ailleurs, le poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson, alors situé sur la rue des Volontaires, accueille les chasseurs amérindiens et les voyageurs, arrivés par la rivière Saint-Maurice, pour y vendre ou échanger leurs fourrures¹⁵. L'industrie des rabaskas cesse au cours des premières décennies du 19^e siècle avec le déclin du commerce des fourrures¹⁶.

En 1790, 1 200 habitants résident à Trois-Rivières qui est alors décrit à cette époque non pas comme une ville proprement dite, mais comme un gros village¹⁷. Positionnée à mi-chemin entre Montréal et Québec, elle se présente comme un petit centre

administratif et religieux regroupant, selon la période, le gouverneur et ses instances, une garnison militaire et le collège des Ursulines¹⁸. Les plus importantes entreprises industrielles entre la fin du 18^e siècle et les premières décennies du siècle suivant sont la brasserie/distillerie des Hart, née en 1796, la fabrique d'huile de lin des Rousseau et la briqueterie ouverte sous le Régime français, localisée à l'extrémité ouest de la rue Notre-Dame¹⁹. Ces industries existent en combinaison avec les activités agricoles et la forêt environnante²⁰. Petites et moyennes fabriques artisanales, donnant de l'emploi à l'artisan lui-même et parfois à quelques apprentis ou employés, existent alors comme des cordonneries et des ateliers de menuiserie²¹ (figure 6). Du côté de Pointe-du-Lac, les frères Cormier opèrent un chantier naval en construisant des goélettes réputées dans les années 1830²².

En somme, au cours de cette période, la croissance démographique, l'industrie et le commerce croissent lentement à Trois-Rivières. À l'aube de la deuxième moitié du 19^e siècle, la localité se distingue peu de certains villages limitrophes autant par sa démographie que par son industrie. En 1852, les activités industrielles se limitent à trois fonderies, une fabrique de moulins à battre et une fabrique d'huile de lin, toutes de taille

modeste, à l'instar de celles que l'on retrouve alors à Lotbinière et Nicolet²³.

Par ailleurs, la grande exploitation forestière au Québec, qui résulte du conflit entre la France et la Grande-Bretagne au début du 19^e siècle, épargne Trois-Rivières au cours de cette période. Ce sont les forêts de l'Outaouais, riches en pin blanc, essence recherchée pendant tout le 19^e siècle, qui sont les premières exploitées et qui fournissent le bois à la Grande-Bretagne²⁴. L'exploitation commerciale de la forêt mauricienne s'amorce dans les années 1820, mais dans les secteurs de Louiseville, de Batiscan et de Saint-Stanislas²⁵. Entre 1820 et 1850, les activités forestières

présentes dans la région de Trois-Rivières restent modestes et tournent autour de la production de potasse et de perlasse, de bois de chauffage et de bois de sciage pour combler des besoins locaux, ainsi que de l'exploitation du bois franc pour la construction navale et la fabrication de tonneaux, voitures et meubles²⁶. Les forêts situées dans la vallée du Saint-Maurice, celles notamment de Shawinigan et de Notre-Dame-du-Mont-Carmel, sont réservées aux Forges du Saint-Maurice qui emploient chaque année près de 200 journaliers pour les abattre et les transformer en charbon, combustible nécessaire au fonctionnement des fourneaux²⁷.



6. En 1827, Frédéric Bellefeuille ouvre sur la rue Notre-Dame, coin Sainte-Elisabeth, une menuiserie transformée plus tard en fonderie. Source : Alain Gamelin *et al. Trois-Rivières illustrée*. Trois-Rivières, La Corporation des fêtes du 350^e anniversaire, 1984, p. 47.

1850–1900 : LES DÉBUTS DE L'INDUSTRIALISATION

La deuxième moitié du 19^e siècle est celle où le Québec entre dans un processus d'industrialisation, parcours entamé depuis quelques décennies en Grande-Bretagne, puis aux États-Unis. Débutant d'abord à Montréal, près du canal de Lachine, puis gagnant l'extérieur de la région métropolitaine dans les dernières décennies du 19^e siècle, l'industrialisation de cette période s'articule surtout autour de l'industrie légère (alimentation, textile, tabac, chaussures, cuir) et s'appuie, dans une moindre mesure, sur l'industrie lourde (fer, acier, production de matériel de transport)²⁸. Des villes comme Saint-Hyacinthe, Hull, Magog, Sherbrooke et Valleyfield, pour ne nommer que celles-là, connaissent un important essor manufacturier entre 1867 et 1896²⁹.

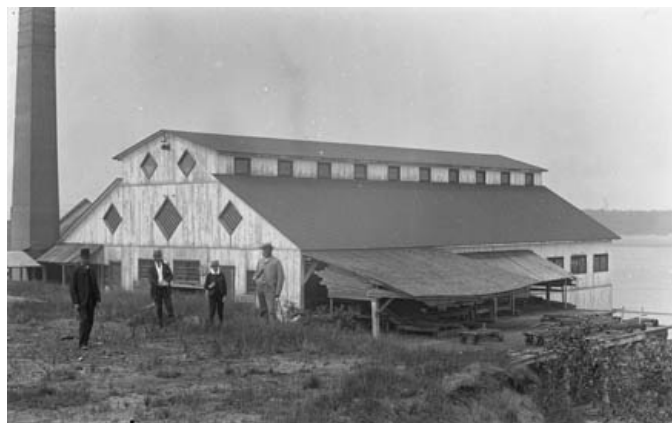
Sans être complètement écartée de cette conjoncture industrielle, Trois-Rivières se distingue au cours de cette période par sa domination dans l'industrie du sciage, autant en Mauricie et que dans l'ensemble de la vallée du Saint-Laurent³⁰. Cette position s'explique par plusieurs facteurs. D'abord, deux contraintes importantes à l'exploitation forestière au nord de Trois-Rivières sont éliminées, soit l'accaparement de cet espace par les Forges du Saint-Maurice et le parcours ponctué de chutes de la rivière Saint-Maurice, peu propice au transport des billots de bois. En 1846, le monopole des Forges du Saint-Maurice sur les terres forestières de la vallée du Saint-Maurice est levé³¹. La fin de ce monopole permet à George Baptist d'ouvrir une scierie aux chutes des Grès (Saint-Étienne-des-Grès) dès l'année suivante³². En 1851, un système d'estacades et de glissoires sur la rivière Saint-Maurice est aménagé par le gouvernement fédéral pour faciliter le flottage du bois³³.

Dans ce nouveau contexte, Trois-Rivières occupe une position stratégique. Elle est située à la convergence du Saint-Maurice d'où arrivent les billots coupés dans les forêts du nord, et face au fleuve, qui permet d'expédier le bois sur les marchés internationaux. La nouvelle technologie de la vapeur permet l'implantation de scieries sur des sites dépourvus d'énergie hydraulique autrefois nécessaire pour faire actionner les machineries de moulins à scie³⁴. La substitution de la vapeur à l'énergie hydraulique est un fait notoire dans le fonctionnement des grands établissements industriels au cours des trois dernières décennies du siècle³⁵. Enfin, le bois scié est en demande autant en Grande-Bretagne qui est en pleine révolution industrielle qu'aux États-Unis confrontés à une hausse démographique sans précédent entre 1840 et 1900, et dont les besoins en bois de construction, en bois de chauffage et en bois pour la production de biens divers, sont en augmentation³⁶.

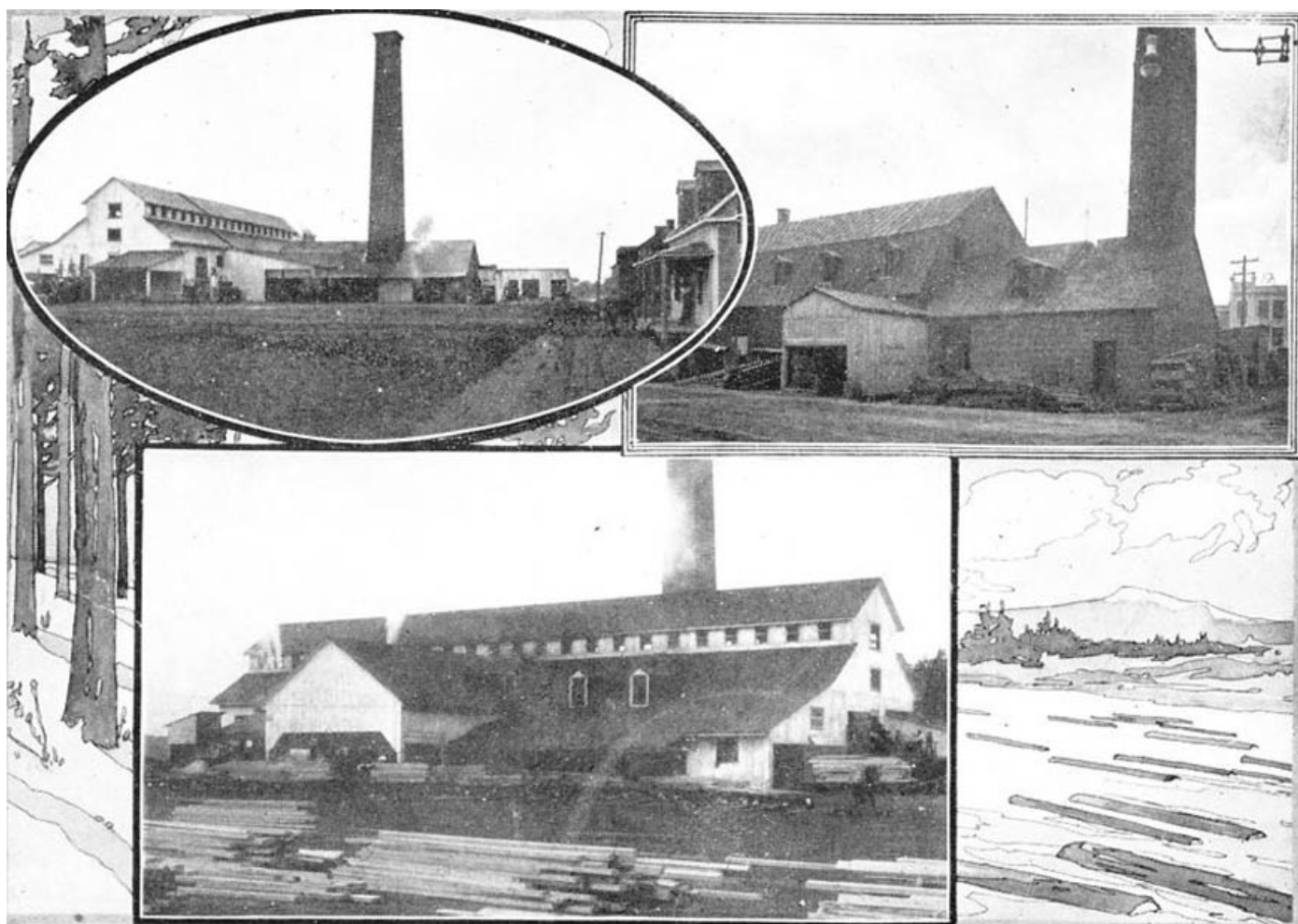
Pour toutes ces raisons, Trois-Rivières devient un centre régional pour l'économie du bois³⁷. Une première grosse scierie, destinée non pas au marché local, mais à l'exportation, est construite le long de la rive ouest du Saint-Maurice, près du fleuve³⁸. Mise sur pied par des investisseurs de Boston, la Norcross et Philips, familièrement nommée le « moulin des Américains », entre en fonction en 1854 avec 80 scies³⁹ (figure 7). En 1866, la scierie de George Baptist est déménagée sur l'île La Poterie pour produire des madriers, des planches et des portes, embarqués sur des bateaux à destination d'Angleterre et de l'Australie⁴⁰ (figure 8). Jusqu'à la fin du 19^e siècle, la famille Baptist se taille une position enviable dans l'exploitation forestière de la région⁴¹. En 1871, avec leurs 400 travailleurs, ces deux entreprises figurent comme les plus importantes de la ville⁴². Au cours des décennies suivantes, ces installations sont affectées par des incendies suivis de reconstructions, et pour le moulin de Norcross et

Philips, par plusieurs changements de propriétaires. Le long de la rive ouest de la rivière Saint-Maurice, près de l'actuel boulevard des Chenaux, s'implante une troisième grande scierie en 1886, celle de Hall & Neilson⁴³. En 1887, ces trois scieries emploient en été 500 à 600 ouvriers et autant en hiver dans les chantiers forestiers⁴⁴. En 1896, William Ritchie installe une scierie sur l'île Saint-Christophe⁴⁵.

Une « industrie de chantiers », pour combler les besoins des chantiers forestiers et de ses travailleurs, s'organise en lien avec les scieries et le travail d'abattage en forêt. Chaussures, gants et mitaines pour les draveurs, harnais et voitures utilisés par les bûcherons, les biens à produire



7. Le site à la convergence du fleuve et de la rivière Saint-Maurice, où s'installe la scierie Norcross et Philips, accueille plusieurs scieries au cours de la deuxième moitié du 19^e siècle. Différents bâtiments, reconstruits après des incendies, et divers propriétaires s'y succédèrent. Ici, la scierie photographiée vers la fin du 19^e siècle. Source : BANQ.



8. Les installations de la scierie d'Alexander Baptist, photographiées vers le début du 20^e siècle. Source : *La Cité des Trois-Rivières : P. Q. Canada, 1910*. Trois-Rivières, Association des citoyens de Trois-Rivières, 1910, p. 20.

pour combler ces nouveaux besoins se multiplient et nécessitent l'expertise de cordonniers, de selliers, de forgerons qui gagnent en importance à Trois-Rivières⁴⁶. La fabrique de gants et de mitaines Balcer est fondée en 1854 et emploie une centaine de personnes au début des années 1870⁴⁷ (figure 9). Par ailleurs, l'industrie du bois scié à Trois-Rivières propose de nouvelles perspectives d'affaires pour des entreprises qui utilisent aussi la matière ligneuse dans leur production. Dans les années 1860, une fabrique de cercueils et deux manufactures de fuseaux de fil destinés aux usines de textile anglaises et américaines sont ouvertes⁴⁸. On en retrouve notamment une en 1879, celle de J. Skroder, coin des rues Hertel et des Commissaires⁴⁹ (figure 10).



9. La manufacture de gants Balcer, installée avant l'incendie de 1908 dans cette bâtisse (disparue) sur la rue Notre-Dame à l'intersection de la rue Bonaventure. Source : CIEQ.



10. La bâtisse de la manufacture de fuseaux Skroder est réutilisée par la Balcer Glove vers le début du 20^e siècle. Source : ASTR.

L'installation de ces scieries et autres entreprises connexes entraîne un essor démographique, industriel et commercial à Trois-Rivières. Bien que saisonnier, le travail dans ces grandes scieries attire une main-d'œuvre masculine toujours grandissante venue de la campagne. Entre 1851 et 1871, la population de la ville a pratiquement doublé⁵⁰. En 1851, la localité trifluvienne comptabilise 4 004 habitants⁵¹ et la construction résidentielle est stimulée par la venue de nouvelles familles. Au cours de cette période, Trois-Rivières accède officiellement au titre de ville en 1855, dans la foulée de l'instauration du nouveau régime municipal qui touche toute la province, puis à celui de cité en 1857 et par lequel elle est divisée en quatre quartiers⁵².

Le secteur du Cap-de-la-Madeleine bénéficie quant à elle de l'essor industriel de sa voisine en accueillant quelques entreprises éphémères telles qu'une fabrique de seaux et d'articles de bois pour usage domestique en 1870, une manufacture d'articles agricoles en 1877 et une manufacture d'allumettes et de manches à balai vers 1880 positionnée près de la rivière Saint-Maurice, du côté sud du pont⁵³. On retrouve aussi à la même époque, les scieries des Frères Gagnon et des Burrill au nord de l'entrée du pont de la rivière Saint-Maurice et qui cessera ses opérations en 1924⁵⁴. La tannerie Normand, face au boulevard Thibeau à l'angle des rues Notre-Dame et Fusey, est en activité entre 1860 jusqu'aux années 1880⁵⁵.

La crise économique de 1873 provoque un ralentissement industriel et économique à Trois-Rivières. Les difficultés vécues par l'industrie du sciage obligent une baisse de la production et la fermeture de plusieurs établissements industriels entraînant une diminution de la population trifluvienne entre 1881 et 1891⁵⁶. En dépit de ces difficultés, les années 1880 et 1890 se caractérisent par des avancées dans l'industrie et

les transports à Trois-Rivières qui précèdent l'avancée industrielle importante que connaîtra la ville au début du 20^e siècle. En 1878, le chemin de fer relie Trois-Rivières à Grandes-Piles⁵⁷. En 1879, la voie ferrée du chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa & Occidental (acquise par le Canadien Pacifique en 1882), premier chemin de fer important sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent, arrive à Trois-Rivières. La ville est desservie au nord par une gare et au sud par une voie de ceinture (aussi nommée *loop-line*) qui rejoint le port trifluvien, au sud du périmètre urbain, finalisée en 1884⁵⁸. Répondant aux besoins des industriels et des commerçants qui désirent moderniser les installations portuaires afin de favoriser le développement de l'économie régionale, la Commission du havre est créée en 1882⁵⁹. Dès l'année suivante, elle fait l'acquisition des quais privés et veille à la construction de nouvelles infrastructures (quais et entrepôts)⁶⁰. La mise sur pied d'une organisation publique pour coordonner les activités portuaires était devenue nécessaire afin de mieux gérer l'aménagement du port, qui jusque-là avait connu un développement plutôt anarchique⁶¹. Suite à ces travaux, les installations portuaires sont en mesure d'accueillir des navires de plus fort tonnage⁶² (figure 11).

Les activités industrielles spécialisées dans la confection et la fabrication de chaussures se poursuivent dans les années 1880-1890. L'homme d'affaires Richard Smardon ouvre une manufacture de chaussures en 1888⁶³ (figure 12). Pour une ville de 8 500 habitants en 1890, les 192 travailleurs qu'elle emploie démontrent de l'importance de l'entreprise⁶⁴. À celle-ci s'ajoute des entreprises plus anciennes en progression telles que les manufactures de cercueils Girard & Godin (figure 13), de gants et de mitaines Balcer, de pelles et de meubles C.P. Gélinas et Frères et de biscuits J. N. Godin⁶⁵.

À Trois-Rivières, des fonderies spécialisées dans plusieurs types de produits métalliques (matériel ferroviaire, machinerie agricole, cloches) apparaissent, notamment une manufacture de roues de wagon en 1866⁶⁶ (figure 14). Cette dernière doit probablement sa naissance à la construction ferroviaire qui se déroule sur le territoire québécois dans les années 1850⁶⁷. Établissement plus que centenaire, confronté à l'épuisement du minerai et à d'autres difficultés, les Forges du Saint-Maurice cessent ses activités en 1883⁶⁸. La Compagnie canadienne des conduites d'eau, fondée six ans plus tard, s'institue dans la continuité des Forges du Saint-Maurice et érige plusieurs bâtiments sur le boulevard du Saint-Maurice⁶⁹. L'entreprise entend produire des roues de wagon, des conduites d'eau et de l'équipement pour les scieries avec la fonte des Forges Radnor venue de la municipalité de Saint-Maurice⁷⁰.

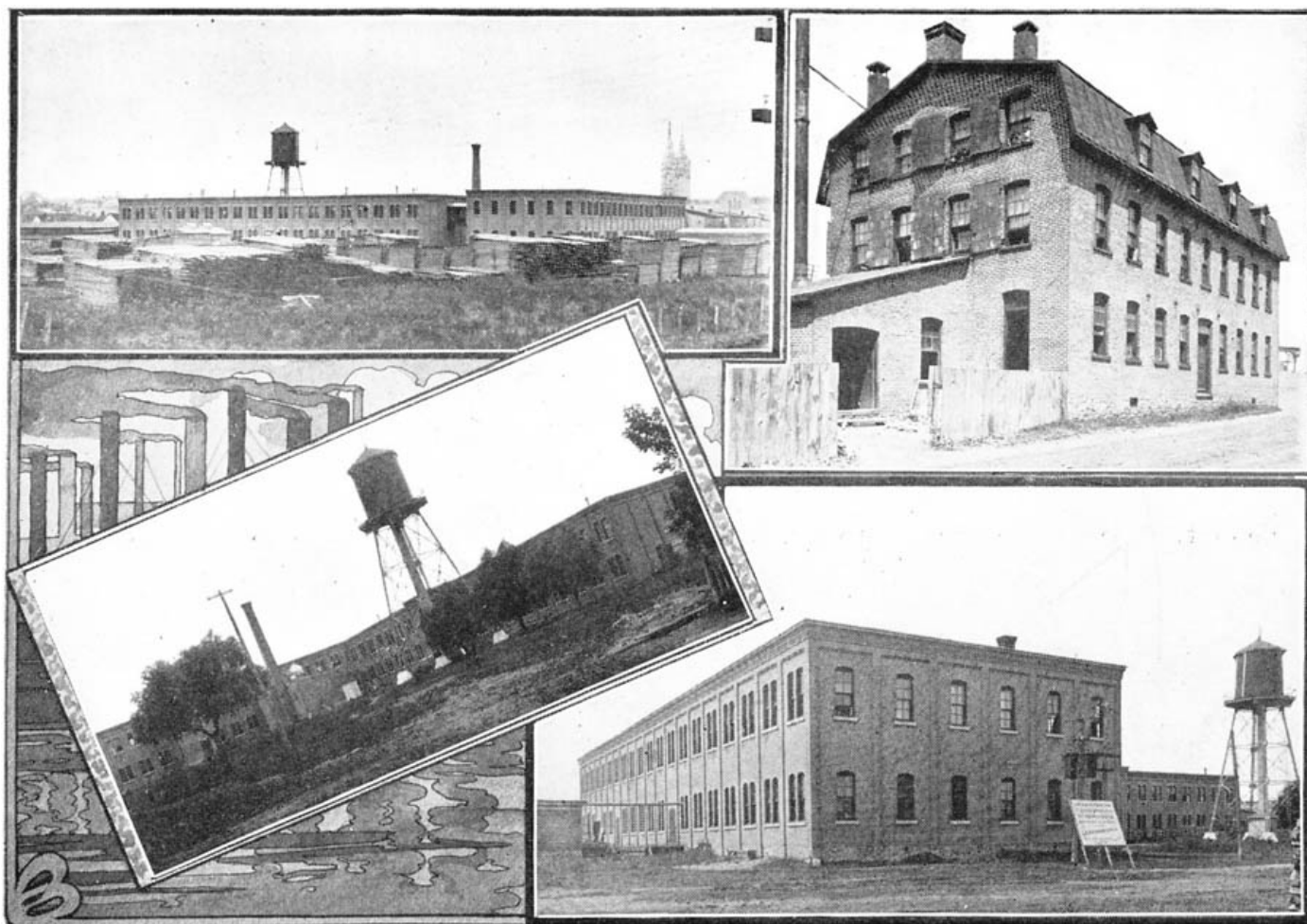
En somme, au cours de cette période, la sidérurgie et le bois scié figurent comme les deux industries les plus importantes de Trois-Rivières⁷¹. En dépit de son ralentissement à la fin du 19^e siècle, l'industrie du sciage continue néanmoins sa domination. Les ateliers et les manufactures d'une certaine importance sont peu nombreux et, pour le reste, le secteur de la fabrication se résume à un ensemble de petits ateliers employant quelques travailleurs et répondant essentiellement à une demande locale dans les domaines de l'habillement et de l'alimentation ainsi que la transformation du bois, du cuir et du textile⁷².



11. Vue à vol d'oiseau vers 1881 montrant en premier plan le port de Trois-Rivières. Source : Musée McCord.



12. Manufacture de chaussures de Richard Smardon construite près de la voie ferrée et de la rue Bonaventure qui deviendra mieux connue, au 20^e siècle, sous le nom de Tebbutt Shoe. Source : Pierre Joncas. *Trois-Rivières : son histoire en photos : 1865-2018*. Montréal, Éditions Histoire Québec, 2019, p. 45.



13. Les installations de la manufacture Girard & Godin photographiées vers le début du 20^e siècle. Source : *La Cité des Trois-Rivières : P. Q. Canada, 1910*. Trois-Rivières, Association des citoyens de Trois-Rivières, 1910, p. 23.



14. Fabrique de roues de wagon.
Source : BAC.

Les premiers faubourgs ouvriers

En 1880, le quartier Saint-Philippe est celui qui compte le plus d'industries alors que le quartier Sainte-Ursule, localisé près du fleuve et de la rivière Saint-Maurice, possède la scierie Ross & Ritchie et la fonderie de George B. Hall¹. Ce sont dans ces deux quartiers, le premier aménagé sur l'ancienne commune, et l'autre au sud des rues Saint-Paul, Hertel, Saint-Benoît et Sainte-Cécile, que naissent les premiers faubourgs ouvriers de Trois-Rivières.



15. Enfilade de maisons ouvrières sur la rue Saint-Roch inondée en 1896 dans le quartier Saint-Philippe. Source : Alain Gamelin *et al. Trois-Rivières illustrée*. Trois-Rivières, La Corporation des fêtes du 350^e anniversaire, 1984, p. 126.



16. Maisons ouvrières sur la rue Saint-Paul, avec en arrière-plan, les hautes cheminées de la Canadian International Paper, dans les années 1960-1970. Source : Groupe Facebook Trois-Rivières illustrée (histoire)

1900–1950 : L'ÂGE D'OR DE L'INDUSTRIE

Une nouvelle phase industrielle commence à Trois-Rivières à la toute fin des années 1890 pour prendre toute son ampleur au cours des trois premières décennies du 20^e siècle. Les nouveaux secteurs industriels nés de l'exploitation des ressources naturelles, la production à grande échelle d'hydroélectricité et la création de grandes entreprises industrielles caractérisent cette période économique⁷³. Au Québec, le secteur des industries lourdes (électricité, aluminium, pâte et papier, produits chimiques, métaux) se démarque particulièrement⁷⁴. Les activités de ces grandes entreprises sont également rendues possibles grâce à une main-d'œuvre bon marché qui résulte d'une natalité forte et soutenue. Les premières décennies du 20^e siècle correspondent à Trois-Rivières, à l'instar du reste du Québec et du

Canada, et même de l'Amérique du Nord, à l'industrialisation et l'urbanisation massives⁷⁵. À Trois-Rivières, les pâtes et papiers, l'hydroélectricité et le textile vont donner un nouvel essor à la ville. Par leur généreuse politique de subventions, d'exemption de taxes et de dons de terrains, les élus de la ville contribuent à l'implantation de nouvelles industries⁷⁶. La période 1905–1925 est importante dans l'histoire de la ville puisqu'elle correspond à la mise en place d'une structure industrielle qui lui permettra de croître. Tout le long du 20^e siècle, les industries trifluviennes peuvent aussi compter sur un réseau ferroviaire efficace et des installations portuaires en constante adaptation à leurs besoins. En tant que lieu de manutentions des marchandises, le port constitue indéniablement une zone à vocation industrielle⁷⁷.



17. Vue aérienne de Trois-Rivières prise dans les années 1920. Source : BAnQ.



18. Le port de Trois-Rivières en 1945. Source : Appartenance Mauricie.

LES PÂTES ET PAPIERS

Au début du 20^e siècle, une transition économique et industrielle s'effectue à Trois-Rivières avec le passage du bois de sciage au bois de pulpe. La demande en bois de pulpe est d'abord stimulée par le marché américain et ses besoins en papier journal, car au début du 20^e siècle, la principale source d'information de la population repose sur les journaux imprimés. Les zones forestières du Québec, comme la Mauricie, l'Outaouais et le Saguenay, riches en épinette qui est le bois convoité pour la fabrication du papier journal, attirent les industries de pâtes et papiers⁷⁸. Bien au fait de l'immense potentiel forestier de la région mauricienne, des papetières américaines mettent la main, dès la fin du 19^e siècle, sur les concessions forestières détenues par les entrepreneurs forestiers trifluviens depuis les années 1850. La Glens Falls Paper de Glens Falls dans l'État de New York acquiert la scierie Ross & Ritchie, située à l'embouchure du Saint-Maurice, et crée la filiale St. Maurice Lumber Company en 1891⁷⁹. L'Union Bag and Paper Company, une autre papetière américaine, acquiert la scierie de l'île Saint-Christophe et crée la filiale Gres Falls⁸⁰. Cette filiale se porte acquéreur, en 1904, de la scierie du boulevard des Chenaux ainsi que du domaine forestier qui lui est rattaché⁸¹. Le but de ces acquisitions est simple : alimenter en bois à pâte leurs installations aux États-Unis en expédiant la ressource à l'état brut tirée des forêts mauriciennes tout en poursuivant la production de bois d'œuvre⁸².

En 1910, une loi québécoise interdit l'exportation de bois brut en provenance des terres publiques pour forcer les papetières américaines à construire des usines de transformation du bois au Québec⁸³. À Trois-Rivières, le démarrage de l'industrie papetière coïncide avec l'adoption de cette mesure⁸⁴. L'interdiction d'exporter le bois à pâte est le motif de l'érection par l'Union Bag and Paper en 1910–

1911 d'une usine de pâte mécanique au Cap-de-la-Madeleine qui devient la St. Maurice Paper en 1915 et qui amorce la production de papier en 1916⁸⁵ (figure 19). La Wayagamack Pulp and Paper, une usine de pâte chimique et de papier kraft, s'installe en 1910 sur l'île La Poterie après l'acquisition de la scierie d'Alexander Baptist, qui sera maintenue en fonction⁸⁶. Notamment fondée par Charles Ross Whitehead, entrepreneur en textile arrivé à Trois-Rivières en 1907, cette compagnie démarre sa production en 1913⁸⁷ (figure 21). La St. Maurice Lumber Company située sur le site à l'embouchure de la rivière Saint-Maurice, inaugure en 1920, sur ce même emplacement, une gigantesque usine de pâte et papier pour produire du papier journal⁸⁸. En 1925, l'usine plus tard connue sous le nom de Canadian International Paper (CIP), se présente alors comme le plus gros établissement de production de papier journal au monde⁸⁹ (figure 20). La Three Rivers Pulp and Paper est fondée en 1920 et inaugure, dans l'ouest de la ville, une usine de pâte et papier trois ans plus tard qui devient Saint-Lawrence Paper Mills en 1928⁹⁰. Cette compagnie choisit Trois-Rivières en raison des facilités portuaires et de l'énergie disponible⁹¹ (figure 22). En regroupant la capacité de production de ses usines, Trois-Rivières se hisse à cette époque au premier rang des villes productrices de papier journal⁹².

Dans le secteur du Cap-de-la-Madeleine, la Bates Valve Bag, originaire de Chicago, se fixe en 1926 sur la rue Saint-Laurent, sur un terrain donné par la ville de Cap-de-la-Madeleine, afin de produire des sacs en papier résistants à partir du papier kraft de la Wayagamack⁹³. Fonctionnant au départ avec 125 ouvriers, l'usine est agrandie en 1937, puis en 1946 pour par la suite devenir connue sous le nom de St. Regis Paper⁹⁴ (figure 23). Sa production inclut des sacs pour ensacher le ciment, le plâtre, le sucre, la farine, la chaux, le sel et les engrais chimiques⁹⁵.



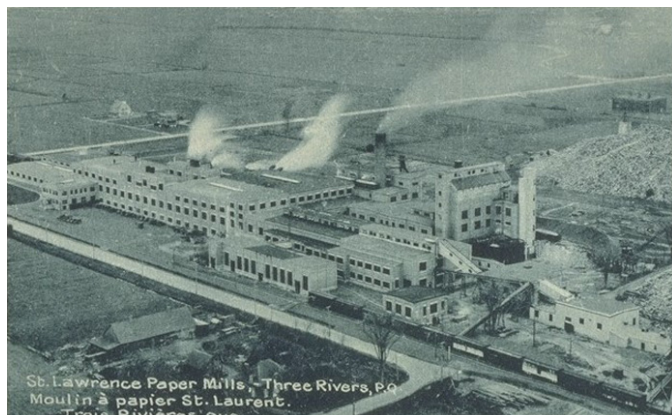
19. La St. Maurice Paper au Cap-de-la-Madeleine. Source : BAnQ.



20. L'imposante Canadian International Paper (CIP) sise à l'embouchure de la rivière Saint-Maurice, photographiée dans les années 1950-1960. Source : BAnQ.



21. La Wayagamack Pulp and Paper sur l'île La Poterie.
Source : BAnQ.



22. La St. Lawrence Pulp and Paper, aujourd'hui la Kruger.
Source : BAnQ.



23. La St. Regis Paper au Cap-de-la-Madeleine. Source : Groupe Facebook Trois-Rivières illustrée (histoire).

Des maisons de compagnie

Des maisons sont construites par différentes compagnies pour loger leurs employés. Sur l'île La Poterie, un regroupement d'habitations, implanté au cœur d'un dense couvert forestier en bordure du Saint-Maurice, sert à cet effet (figure 24). À Sainte-Marthe-du-Cap, le quartier des Anglais se démarque par l'homogénéité et la qualité de ses habitations redevables à la St. Maurice Paper (figure 26). Déplorant le manque de logements à Trois-Rivières lors de l'implantation de sa filiale la Tidewater Shipbuilders en 1915, la Canada Steamships Lines fait construire des ensembles jumelés sur les rues Sainte-Cécile et Saint-Paul (figure 25). D'autres compagnies emboîtent le pas et font aussi ériger des maisons pour leurs employés.



24. L'une des maisons des employés de la Wayagamack (disparues). Source : Collection Joanne Cook Cottell. Groupe Facebook Trois-Rivières illustrée (histoire)



25. Ensemble de maisons en rangée de la rue Saint-Paul élevé pour la Canada Steamship Lines. Source : Marie-Eve Fiset, 2014.



26. Une rue du Quartier des Anglais à Sainte-Marthe-du-Cap. Source : Société d'histoire du Cap-de-la-Madeleine.

L'HYDROÉLECTRICITÉ

Fondée en 1897, la North Shore Power Company obtient les droits d'utilisation de la rivière Batiscan et procède à l'aménagement, au site des chutes de la rivière dans la municipalité de Saint-Narcisse, d'un complexe hydroélectrique composé d'un barrage et d'une centrale reliés à une ligne de haute tension⁹⁶. Cette ligne de transport électrique est alors la plus longue de tout l'Empire britannique, avec ses 12kV et ses 29 km⁹⁷. À partir de cette installation, la compagnie devient le distributeur exclusif d'électricité de la ville de Trois-Rivières en plus de desservir une partie des régions portneuvoise et mauricienne⁹⁸. Dès 1903, elle obtient un contrat d'installation de poteaux électriques au Cap-de-la-Madeleine⁹⁹.

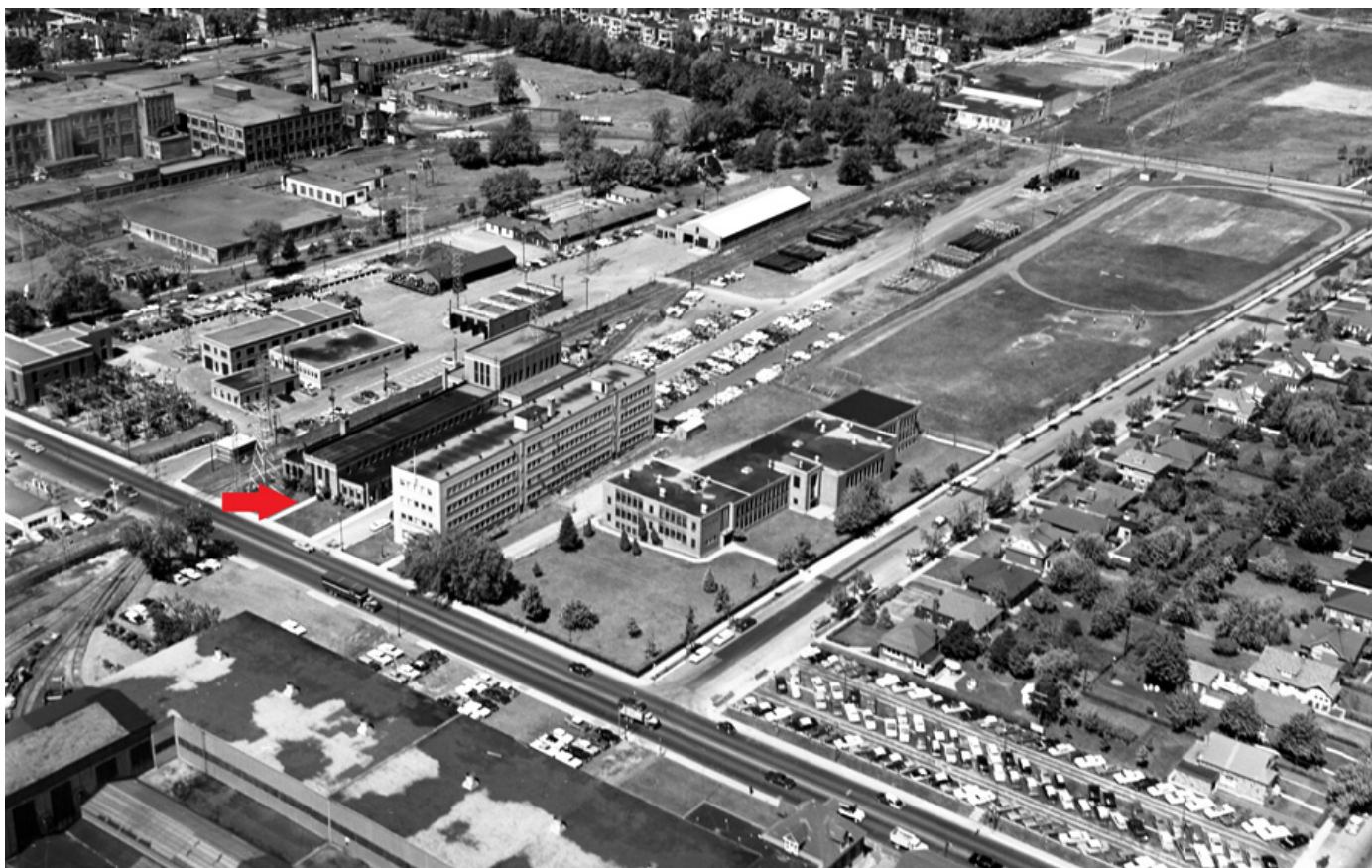
En 1899, le complexe hydroélectrique de la Shawinigan Water and Power est mis en chantier aux chutes de Shawinigan. Cette compagnie dotée du premier grand barrage du Québec s'implante solidement en Mauricie puis ailleurs dans la province¹⁰⁰. En 1907, elle acquiert la North Shore Power qui devient une filiale de la Shawinigan Water and Power jusqu'à la complète incorporation à cette dernière en 1930¹⁰¹. Un an auparavant, la mise en place d'une ligne à haute tension entre Shawinigan et Trois-Rivières, en provenance du complexe de Shawinigan, permet de décupler l'énergie électrique à Trois-Rivières¹⁰². La Shawinigan Water and Power possède un réseau électrique fiable appuyé sur de solides infrastructures. Intéressée à développer un marché à Trois-Rivières, elle n'hésite pas à offrir des prix alléchants pour toute industrie à la recherche d'énergie électrique. Ces bas prix constituent un puissant facteur d'attraction pour les grandes industries de papier et de textile très énergivores, favorisant le développement industriel de la Mauricie notamment de Trois-Rivières¹⁰³. La Shawinigan Water and Power permet ainsi l'arrivée d'une première grande usine, la Wabasso Cotton

Company en 1907, la reconstruction modernisée de la Canada Iron Foundry en 1909 ainsi que la Wayagamack en 1910 puis de la Tidewater Shipbuilding Company en 1915 et la St. Maurice Lumber (future CIP) en 1920¹⁰⁴.

Afin de mieux desservir une clientèle en essor, la North Shore Power, filiale de la Shawinigan Water and Power, construit un poste de distribution en 1911, à l'intersection des rues Saint-Maurice et Saint-Paul, pour recevoir et distribuer l'électricité en provenance du complexe hydroélectrique de Shawinigan¹⁰⁵ (figure 27). Cet emplacement le long de la rue Saint-Maurice, importante artère trifluvienne étant sur le parcours de la route 138 entre Montréal et Québec, accueillera par la suite d'autres installations de la Shawinigan Water and Power. En 1928, le Centre d'entretien électrique est érigé à quelques mètres du poste de distribution suivi du siège régional de la compagnie en 1953¹⁰⁶ (figure 28). Le terrain arrière comprendra également des entrepôts, garages et autres bâtiments reliés au complexe de la Shawinigan Water and Power. Un nouveau poste électrique est construit en 1937 en périphérie au nord de la ville de Trois-Rivières (figure 29).



27. Le poste électrique sis au coin des rues Saint-Paul et Saint-Maurice (disparu). Source : Musée McCord.



28. Vue aérienne ciblant le secteur de la rue Saint-Maurice dans les années 1950–1960 avec, pointé en rouge, le Centre d'entretien électrique de la Shawinigan Water and Power. Source : BAnQ.



29. Poste de la Shawinigan Water and Power (aujourd'hui Hydro-Québec) du boulevard des Chenaux construit en 1937, puis agrandi en 1951 et 1971. Photo : Patri-Arch, 2009.

L'INDUSTRIE DU BOIS DE SCIAGE

Si son importance décline au 20^e siècle, l'industrie du bois de sciage perdure à Trois-Rivières au cours des premières décennies du 20^e siècle. De par sa position stratégique au confluent de la rivière Saint-Maurice et du fleuve Saint-Laurent, plusieurs scieries et industries liées à la transformation du bois demeurent en activité dans le delta et de chaque côté de la rivière, à la fois du côté de Trois-Rivières que du Cap-de-la-Madeleine. La scierie Dansereau élit domicile sur l'île Caron en 1907¹⁰⁷. Pour ne nommer que celle-là, en 1926, la CIP relocalise sa scierie du côté du Cap-de-la-Madeleine, au sud du pont traversant la rivière Saint-Maurice¹⁰⁸. La scierie de la CIP à cet endroit est aussi nommée St. Maurice Lumber et surnommée le moulin de Bob Grant¹⁰⁹. Cette scierie sera achetée en 1940 pour devenir la Compagnie de bois Saint-Laurent¹¹⁰.

Dans le secteur ouest de la ville, une partie de l'ancienne commune accueille un regroupement de manufactures et d'ateliers liés à l'industrie du

bois de sciage entre 1920 et 1950¹¹¹. Notons parmi les compagnies qui s'y installent : l'entrepreneur en construction Anselme Dubé (1915), les marchands de bois H. E. Howe Lumber (1923), la Gouin Lumber (1932), Léopold Duplessis (1947), la plupart implantées en front de la rue Bellefeuille, près de la voie ferrée.



30. La scierie Dansereau. Source : *La Cité des Trois-Rivières : P. Q. Canada, 1910*. Trois-Rivières, Association des citoyens de Trois-Rivières, 1910, p. 21.



31. La St. Maurice Lumber en bordure de la rivière Saint-Maurice, près de la bâtisse du chantier naval de la Tidewater Shipbuilders. Source : BANQ.

LA CONSTRUCTION NAVALE

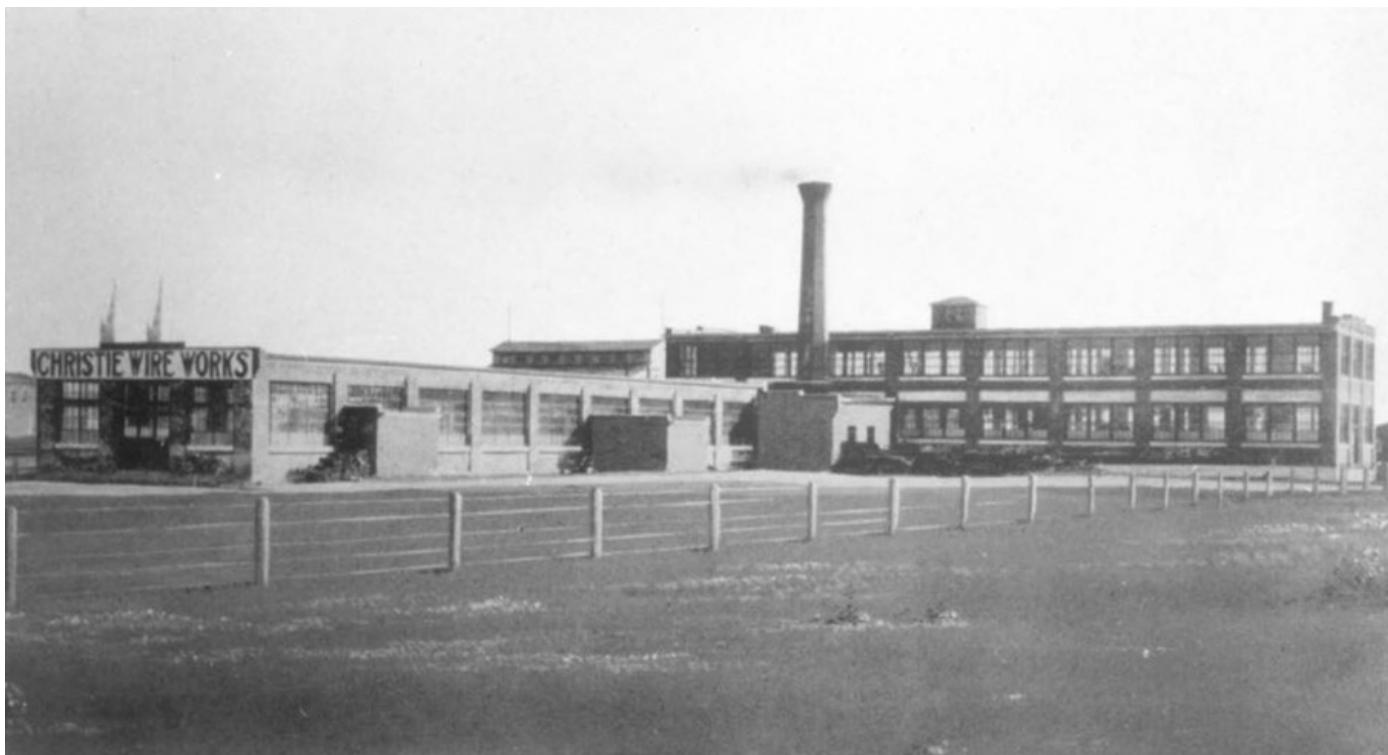
Dans le sillon de la Première Guerre mondiale, afin de soutenir l'effort de guerre, des chantiers maritimes élisent domicile à Trois-Rivières. Ces chantiers emploient une imposante quantité de main-d'œuvre, soit entre 2 000 et 2 400 ouvriers¹¹². De 1915 à 1921, la Tidewater Shipbuilders (filiale de la Canada Steamship Lines) est en opération à proximité de la rivière Saint-Maurice, au sud du pont, dans le secteur du Cap-de-la-Madeleine pour y construire des navires en acier (figure 31). La Three Rivers Shipyards fondée en 1917, installée dans l'ouest de la ville, près de la rue Notre-Dame, sur le site de l'actuelle usine Kruger, mise sur la construction de navires en bois et en acier¹¹³. La National Shipbuilding Corporation et la Fraser Brace Company ouvrent ensuite leurs portes pour les fermer presque aussitôt¹¹⁴. Ces entreprises sont éphémères et leurs activités se terminent quelques années à peine après la fin du premier conflit mondial.

LA MÉTALLURGIE

L'industrie métallurgique emploie plusieurs centaines d'employés autant dans les secteurs de Trois-Rivières que de Cap-de-la-Madeleine. En 1909, on assiste à la reconstruction modernisée de l'usine métallurgique de la rue Saint-Maurice fondée en 1889 avec la constitution de la Canada Iron Foundry¹¹⁵. Cette entreprise poursuit la fabrication de tuyaux et d'équipements destinés aux scieries, mais ajoute à sa production de l'équipement pour les papetières et des conduites d'usines hydroélectriques, deux secteurs en émergence¹¹⁶. Au début des années 1950, cette compagnie emploie 1 100 ouvriers¹¹⁷. La Canada Iron Foundry se présente incontestablement comme le plus grand établissement métallurgique de la ville de Trois-Rivières de cette période¹¹⁸ (figure 32). Dans le secteur ouest de la ville, face à la rue Bellefeuille, la compagnie Christie avec sa quarantaine d'employés est fondée en 1923, pour produire des toiles métalliques pour les pulperies et les papeteries¹¹⁹ (figure 33).



32. La Canada Iron Foundry vers 1915. Source : Archives du Séminaire Saint-Joseph.



33. La compagnie Christie de la rue Bellefeuille. Source : Planète Généalogie.

La métallurgie est également représentée au Cap-de-la-Madeleine. Entreprise de courte durée, la Modern Foundry & Soil Pipe Limited est érigée vers 1913 avant de faire faillite en 1916¹²⁰. Entreprise plus durable, l'International Foil, filiale de l'Imperial Tobacco, construit une usine dès septembre 1938 près de la rue Saint-Laurent pour fabriquer de minces feuilles d'aluminium servant à l'emballage de cigarettes¹²¹. Durant la guerre, elle devient la Dominion Rubber Munitions qui produit des cartouches de munitions pour mitrailleuses. Après la guerre, l'entreprise devient connue sous le nom de Dominion Foil et reprend ses activités d'origine. Au début des années 1950, 600 employés y travaillent¹²². Elle est connue sous le nom de Reynolds de 1955 à 1996¹²³ (figure 34).



34. La compagnie Reynolds photographiée lors d'un reportage en Mauricie effectué en 1972. Source : BAnQ.

L'INDUSTRIE DU TEXTILE ET DU CUIR

Le textile arrive au deuxième rang en importance à Trois-Rivières au cours des années 1900 et 1950¹²⁴. Le plus important établissement de ce type est la Wabasso Cotton. Cette entreprise établie en 1907 par Charles Ross Whitehead se fixe à Trois-Rivières en raison des facilités de transport, l'abondance en source d'énergie électrique offerte par la Shawinigan Water and Power, l'exemption de taxes offerte par les édiles municipaux et l'abondante main-d'œuvre féminine¹²⁵. D'abord orientée dans la production de toile de coton fine et blanche, l'entreprise se dote en 1910 d'une filiale de fabrication de vêtements dont l'existence ne dépassera toutefois pas vingt ans, la Diamond Whitehead¹²⁶. Somme toute, la Wabasso Cotton connaît un grand succès qui nécessitera des agrandissements au bâtiment de la rue Saint-Maurice dès 1913, puis en 1923 et 1927¹²⁷ (figures 35 et 36). Dans les années 1920, la Wabasso, en raison de la baisse de la demande du coton blanc, ajoute à sa production la fabrication

de literie et de serviettes¹²⁸. Dans les années 1940, l'usine est très vaste, comporte plusieurs départements, 2 500 métiers à tisser et donne de l'emploi à 2 000 ouvrières et ouvriers¹²⁹.



36. Travailleuses et travailleurs quittant la Wabasso à la fin d'une journée de travail en 1914. Source : Musée McCord.



35. La Wabasso dans les années 1920. Source : CIEQ.

L'industrie de la confection vestimentaire est diversifiée entre 1900 et 1950 et se répartit à Trois-Rivières et au Cap-de-la-Madeleine en plusieurs établissements de diverses grandeurs. Spécialisées dans la confection de vêtements pour femmes, hommes et enfants, de chemises de travail ou de pyjamas, les manufactures de couture emploient une main-d'œuvre importante et majoritairement féminine. À Trois-Rivières, au tout début des années 1950, la Lampron Shirt fonctionne avec 105 employés et la manufacture de chemises Regent Shirts s'installe dans un bâtiment neuf en 1949 avec 75 employés¹³⁰ (figure 37). La Balcer Glove emploie encore dans les années 1950 une centaine de personnes dans la confection de gants de fantaisie¹³¹ (figure 38). La Tebbutt Shoe, fondée en 1900, spécialisée dans la fabrication de chaussures, emploie près de 100 ouvrières et ouvriers¹³².

Plusieurs compagnies de textile et de confection s'installent aussi au Cap-de-la-Madeleine au cours des années 1910 et 1950. Une manufacture de chaussures est ouverte de 1915 à 1917, puis le bâtiment est récupéré pour loger la buanderie Austin¹³³. Construite au Cap-de-la-Madeleine en 1929, la Falomar emploie plusieurs couturières pour la fabrication de robes¹³⁴. La Compagnie de tissage des soieries réunies de Lyon ouvre aussi en 1929 avec une production de 1 500 verges de soie par jour¹³⁵. 200 à 250 personnes, dont beaucoup de femmes, s'affairent à ce travail de l'usine du boulevard Sainte-Madeleine¹³⁶ (figure 39). La manufacture de chemises Béliveau aménagée à l'étage de l'édifice Massicotte est en activité dans les années 1940-1950¹³⁷.



37. La Regent Shirts Factory de la rue Saint-Georges.
Source : Groupe Facebook Trois-Rivières illustrée.



38. La Balcer Glove déménage en 1924 dans cette bâtisse construite en 1916 par la Ville de Trois-Rivières. Source : Alain Gamelin *et al. Trois-Rivières illustrée*. Trois-Rivières, La Corporation des fêtes du 350^e anniversaire, 1984, p. 44.



39. La bâtisse de la Compagnie de tissage des soieries réunies de Lyon, devenue la Tooke Brothers, dans les années 1950. Source : BAnQ.

L'INDUSTRIE ALIMENTAIRE ET CÉRÉALIÈRE

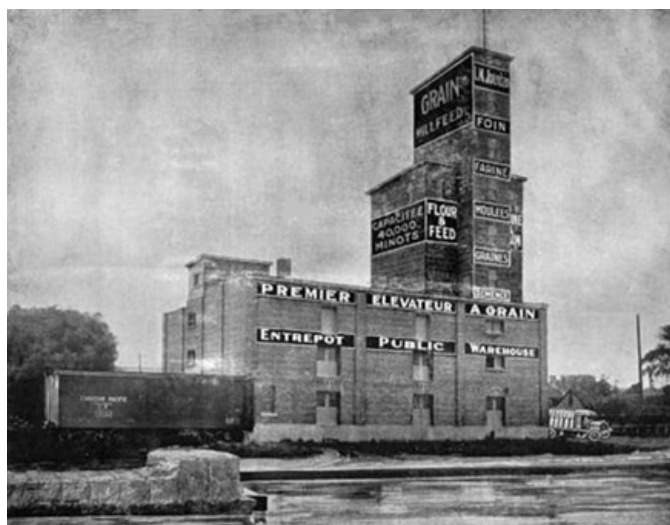
À partir de la deuxième moitié du 19^e siècle, l'augmentation de l'agriculture commerciale et la croissance de la population dans les centres urbains donnent naissance à une véritable industrie alimentaire. La ville de Trois-Rivières possède plusieurs établissements traitant des produits d'alimentation¹³⁸. Stimulées par le développement de l'industrie laitière au Québec, les crémèries (figure 40) et laiteries s'implantent dans la ville et distribuent du lait à domicile avec des voitures¹³⁹. La production plus intensive de céréales amène aussi l'ouverture de boulangeries commerciales et industrielles. Les usines d'embouteillage de bière et de liqueurs douces ainsi que les entrepôts de fruits et de légumes se multiplient également sur le territoire trifluvien.



40. La Crémèrie des Trois-Rivières sur la rue Radisson.
Source : Groupe Facebook Trois-Rivières illustrée (histoire).

La production de grains (blé, avoine, orge) grimpe au Canada au cours de la Première Guerre mondiale¹⁴⁰. Un premier élévateur à grains est érigé dans le port de Trois-Rivières, entre la rue Notre-Dame et la voie ferroviaire, près du quai Bureau, en 1920 pour le marchand de grain Louis-Napoléon Jourdain¹⁴¹ (figure 41). À la fin des années 1930, l'entreposage du grain devient la marchandise en vrac la plus importante du port de Trois-Rivières et nécessite, dès 1936, dans la foulée de changements apportés au port par le Conseil des ports nationaux qui succède à la Commission du havre, la construction d'un

immense élévateur de béton dans la partie ouest du port¹⁴² (figure 42). Le papier et autres produits régionaux prennent alors le second rang des activités portuaires avec 20% du trafic contre 80% pour le marché du grain¹⁴³. Le grain donne une forte impulsion aux activités portuaires, de sorte que, entre 1936 et 1948, Trois-Rivières est le deuxième port en importance sur le fleuve relativement en volume de marchandises transbordées¹⁴⁴. En 1956 et en 1962, deux autres élévateurs s'ajoutent au premier¹⁴⁵.



41. L'élévateur à grains de Louis-Napoléon Jourdain vers 1925. Source : Martin Gauthier. *L'histoire du port de Trois-Rivières*. Québec, Septentrion, 2013, p. 59.



42. Les élévateurs du port de Trois-Rivières photographiés en 1972. Source : BAnQ.

L'INDUSTRIE CHIMIQUE

Le secteur du Cap-de-la-Madeleine se démarque par l'accueil d'industries chimiques à partir des années 1940. Sur la rue de Grandmont, près de la rue Saint-Laurent, une vaste usine, l'Electric Steel, est mise en opération en 1940 pour la fabrication de bombes et de munitions durant la Seconde Guerre mondiale. Devenue la Durham Chemical Co. en 1947, puis la Norton en 1950, cette usine est transformée pour produire du carbure de silicium, un matériau « qui sert notamment à renforcer divers alliages de métaux pour les rendre plus résistants aux températures extrêmes »¹⁴⁶ (figure 43).

Le 4 mai 1948, la Canada Steamship Lines vend le terrain qui avait accueilli le chantier naval de la Tidewater Shipbuilders à l'Electro Refractories¹⁴⁷. Cette nouvelle usine du Cap-de-la-Madeleine,

succursale d'une compagnie de Buffalo, produit des réfractaires, dont le carbure de silicium, et des abrasifs, et fonctionne avec une quarantaine d'ouvriers au tout début des années 1950¹⁴⁸ (figure 44).



44. L'ancienne bâtisse de la Tidewater Shipbuilding reconvertie pour les besoins de l'Electro Refractories. Source : Appartenance Mauricie.



43. La Norton photographiée en 1983. Source : Collection Pierre Tessier. Groupe Facebook Trois-Rivières illustrée (histoire).

L'OCRE

Présente dans les terrains marécageux, l'ocre est une argile colorée en jaune ou en rouge par des oxydes de fer. Ce type de minerai, aussi nommé fer des marais, est présent à certains endroits à Trois-Rivières, notamment dans les secteurs de Pointe-du-Lac et Sainte-Marthe-du-Cap¹⁴⁹. Utilisé pendant des millénaires par les populations préhistoriques en raison de ses propriétés colorantes, l'ocre devient attrayante pour l'industrie de la peinture en Europe à partir du 18^e siècle¹⁵⁰. La première tentative d'exploitation industrielle de l'ocre à Trois-Rivières est faite au milieu du 19^e siècle, à Pointe-du-Lac, par des entrepreneurs de New York¹⁵¹. Existante durant une dizaine d'années, opérée dans des installations rudimentaires, cette industrie est abandonnée en raison de la difficulté et du coût trop élevé du transport¹⁵².

L'exploitation de l'ocre sur une vaste échelle est étroitement associée à l'arrivée du chemin de fer et il faut dire qu'au cours des années 1850 et 1860, le chemin de fer n'existe pas encore sur la rive nord du fleuve¹⁵³. L'implantation de la ligne du Québec, Montréal, Ottawa & Occidental sur le territoire trifluvien, au début des années 1880, « suscite plusieurs tentatives infructueuses d'exploitation d'ocre entre 1879 et 1893¹⁵⁴ ». La Canada Paint s'implante en 1892 pour exploiter les « terres à peinture » situées près du rang Saint-Malo dans le secteur actuel de Sainte-Marthe-du-Cap et produire des peintures à base d'ocre¹⁵⁵. L'endroit devient connu sous le nom de Red Mills (figures 45 et 46). Après avoir été calciné, broyé et tamisé, le minerai est transformé en poudre d'ocre qui, une fois embarquée, est expédiée par train dans les grandes villes canadiennes¹⁵⁶. La Canada Paint est englobée par la Sherwin-Williams en 1912¹⁵⁷.



45. Le complexe de Red Mill, disposé en bordure du chemin de fer. Source : Appartenance Mauricie.



46. Vue rapprochée de l'un des bâtiments du complexe de Red Mill. Source : Collection Marthe Bradley.

LES CARRIÈRES

La pierre calcaire est présente en grande quantité dans le rang Sainte-Marguerite du secteur de Saint-Louis-de-France¹⁵⁸. À cet endroit, deux carrières sont exploitées en 1890 par la famille Héon, l'une pour la pierre et l'autre pour la chaux¹⁵⁹. Toujours existante dans les années 1930, l'industrie de la pierre de Saint-Louis-de-France est bien représentée par la Carrière St-Maurice limitée dont le bureau est localisé au 307, rue Alexandre (actuelle rue Radisson)¹⁶⁰.

1950–2024 : VERS LA DÉPRISE INDUSTRIELLE

FERMETURES ET DÉMOLITIONS

Entre 1929 et les années 1950, la structure industrielle de Trois-Rivières, mise en place avant la Crise économique et la Seconde Guerre mondiale, demeure pratiquement inchangée¹⁶¹. Très peu de nouvelles grandes usines s'y implantent à l'exception de la Canada Westinghouse en 1951, spécialisée dans la production de fluorescents¹⁶². L'arrivée de cette entreprise met fin à une longue pratique d'implantation majeure de grandes industries à Trois-Rivières¹⁶³.

Après 1960, le processus de désindustrialisation se manifeste progressivement dans l'ensemble des pays industrialisés¹⁶⁴. En Mauricie, ce processus commence dès la fin des années 1950 avec un ralentissement économique¹⁶⁵. Dans cette région du Québec, la désindustrialisation s'explique entre autres par le fait que les avantages dont elle avait bénéficié par le passé ayant permis à l'industrie d'y trouver un terreau fertile d'implantation tendent à décroître¹⁶⁶. L'éloignement et la diminution de la ressource forestière, la main-d'œuvre moins docile et plus syndiquée, le développement des technologies et des stratégies de croissance différentes des entreprises sont autant de facteurs qui éloignent les investisseurs et repoussent l'enracinement de nouvelles industries¹⁶⁷. À ces éléments d'explication s'ajoute la délocalisation des entreprises de production et de confection dans les pays sous-développés, un phénomène qui ne cesse de gagner en importance à partir des années 1970. Par ailleurs, la Shawinigan Water and Power, qui a joué un rôle majeur de développement industriel de la ville de Trois-Rivières, est étatisée en 1962–1963 pour devenir Hydro-Québec¹⁶⁸.

La récession du début des années 1980 fait mal au secteur industriel québécois alors que des milliers

d'emplois du secteur manufacturier sont perdus et que beaucoup de compagnies font faillite ou sont contraintes de réduire leur production ainsi que leurs effectifs¹⁶⁹. Au cours de cette même décennie, le secteur des pâtes et papiers connaît des soubresauts : la forte concurrence internationale oblige une refonte des opérations de production et l'automatisation des procédés de fabrication¹⁷⁰.

Entre 1975 et 1995, les villes de Trois-Rivières et du Cap-de-la-Madeleine perdent plus de 50% de leurs emplois manufacturiers¹⁷¹. En 1975, le Cap-de-la-Madeleine possède 2 247 travailleurs d'industries, mais n'en compte que 1 386 en 1995¹⁷². Pour les mêmes années, Trois-Rivières passe de 8 589 à 3 790 travailleurs d'industries¹⁷³. En somme, plus de 5 000 emplois industriels disparaissent en l'espace de vingt ans dans l'agglomération trifluvienne, lui attirant le triste titre de « capitale du chômage »¹⁷⁴. Au recensement de 2006, les activités de fabrication n'occupent plus que 15,7% de la population active de la nouvelle ville de Trois-Rivières¹⁷⁵.

Les fermetures d'usines, le désintérêt des autorités municipales envers le patrimoine industriel et le passage de l'autoroute Francheville (A-40) au milieu des années 1970 entraînent la destruction d'un nombre important d'édifices industriels trifluviens. Dans le secteur de Sainte-Marthe-du-Cap, le minerai d'ocre s'épuisant et l'envahissement sur le marché des peintures produites à partir de pigments synthétiques acculent l'entreprise de peintures à la faillite qui ferme ses portes en 1968¹⁷⁶. Les bâtiments industriels en brique construits au cours de la première tranche du 20^e siècle sont rasés. Née en 1860, à l'aube de l'ère trifluvienne du sciage, la Girard et Godin (devenue la Dominion Manufacturers) et qui donnait du travail encore à 200 personnes dans les années 1950¹⁷⁷ ferme ses portes en 1975 après un important conflit de

travail pour être démolie cinq ans plus tard¹⁷⁸. La Tebbutt Shoes ferme en 1976 et est détruite pour faire place à l'autoroute 40¹⁷⁹. En 1977, l'usine Wayagamack B (ancienne St. Maurice Paper) au Cap-de-la-Madeleine ferme ses portes mettant à pied 250 travailleurs¹⁸⁰. En 1982, 300 emplois sont perdus à la Canon à la suite de la fermeture du département de la tuyauterie¹⁸¹. L'Electro Refractories ferme en 1983¹⁸². Les bâtisses situées près de la rivière Saint-Maurice sont démolies au milieu des années 1980, les terrains contaminés sont nettoyés pour faire place à un développement immobilier¹⁸³. En 1985, 800 personnes sont licenciées à la suite de la fermeture de l'usine Wabasso acquise par le groupe Dominion Textile¹⁸⁴. Les édifices sont rapidement mis à terre pour faire place en septembre 1987 à un petit centre commercial devancé d'un immense stationnement¹⁸⁵ (figure 47).



47. Scène de démolition de la Wabasso en 1986. Source : Collection Serge Saint-Louis. Groupe Facebook Trois-Rivières illustrée (histoire).

Lors du rachat de la Westinghouse par Philips en 1987, on assiste à une fermeture complète de l'usine¹⁸⁶. La Norton ferme en juin 1990 pour être démolie en 1991 alors que la décontamination du terrain de cette usine de produits chimiques permet ensuite la construction d'un édifice municipal¹⁸⁷. En 1992, l'ancienne CIP, alors connue sous le nom de Produits forestiers Canadien Pacifique, ferme l'usine de Trois-Rivières,

entraînant dans cette fermeture près de 1 000 travailleurs¹⁸⁸. En dépit des efforts de relance, les activités sur le site cessent complètement en 2000 et les bâtiments sont détruits l'année suivante¹⁸⁹. Les hautes cheminées de l'usine, construites en 1920, sont démantelées en 2006¹⁹⁰.

Le Centre d'entretien électrique d'Hydro-Québec datant de 1928 ainsi que les bâtiments secondaires du site sont démolis vers 1992 pour permettre l'implantation du nouveau poste Des Chenaux et d'une ligne électrique¹⁹¹. En 2001, Fruit of the Loom arrête toute production, rejetant au chômage près de 650 employés, majoritairement féminins¹⁹². Établie dans les bâtiments de l'ancienne Reynolds, Aleris ferme ses portes en 2008 après 10 jours de lock-out¹⁹³. Suite à une saga qui aura duré près d'une dizaine d'années, l'usine Aleris est démolie en 2020¹⁹⁴.

À noter aussi que la construction de l'autoroute 40 de 1974 à 1976 amène la destruction d'un nombre important de bâtiments à Trois-Rivières et notamment de bâtiments industriels tels que la Tebbutt Shoes, comme mentionné plus haut, et aussi de la rotonde ferroviaire du Canadien Pacifique, bâtiment utilisé pour l'entreposage et l'entretien des locomotives.



48. La rotonde du Canadien Pacifique à Trois-Rivières démolie vers 1973. Source : Edward Forbes Bush. *Engine Houses and Turntables on Canadian Rail*. Boston, Boston Mills Press, 1991, p. 54.

RELOCALISATION DE LA ZONE INDUSTRIELLE

À partir des années 1960 et 1970, la zone industrielle concentrée dans le périmètre urbain de Trois-Rivières et de Cap-de-la-Madeleine est décentralisée pour s'étendre au sud du fleuve et au nord des zones urbanisées. D'abord en 1962, on assiste à la création d'un parc industriel municipal au Cap-de-la-Madeleine, sur les terrains d'un ancien aéroport, où s'installent graduellement de petites, moyennes et plus grandes industries telles que Marmen¹⁹⁵.

Au début des années 1970, le gouvernement provincial aménage un vaste parc industriel de 8 000 acres sur des terres agricoles de Bécancour, constituant ainsi l'un des plus grands parcs industriels du Canada¹⁹⁶. De par sa position en bordure du fleuve, le parc possède un quai en eau profonde, est bien desservi par l'autoroute ainsi que le chemin de fer et se destine à accueillir des entreprises d'envergure internationale¹⁹⁷. Plusieurs d'entre elles s'y installent, attirées notamment par d'intéressantes subventions gouvernementales, et

fournissent un nombre important d'emplois dans la région. « Grâce à ces investissements très considérables, la structure industrielle du Trois-Rivières métropolitain s'en est trouvé non seulement modernisée, mais aussi diversifiée¹⁹⁸ ».

Le Parc industriel des Hautes-Forges, un autre pôle industriel, cette fois-ci situé au nord du périmètre urbain trifluvien, se forme dans les années 1970 à la suite de l'aménagement des autoroutes 40 et 55. L'axe nord-sud, l'autoroute 55 apparaît dans le secteur de Trois-Rivières en 1967 suite aux travaux de construction du pont Laviolette pour être poussé plus au nord en plusieurs étapes au cours des années 1970 afin d'atteindre le secteur Grand-Mère de la ville de Shawinigan en 1978¹⁹⁹. Le corridor industriel du Parc des Hautes-Forges longe l'autoroute 55. L'axe est-ouest, soit l'autoroute 40 est aménagée à Trois-Rivières et Cap-de-la-Madeleine entre 1974 et 1976 notamment pour désengorger la circulation dans le centre-ville de Trois-Rivières par lequel transite tout le trafic routier empruntant la route 138 entre Québec et Montréal²⁰⁰.



49. Vue aérienne du parc industriel de Bécancour en 1978. Source : BANQ.

Notes de chapitre

1. MAMH. Répertoire des municipalités [en ligne] : <https://www.quebec.ca/gouvernement/portrait-quebec/repertoire-municipalites?field=municipalite&municipalite=37067>
2. Commission de la toponymie du Québec. « Ville de Trois-Rivières » [en ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=63803
3. Daniel Robert. « L'espace trifluvien ». *Patrimoine trifluvien*, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, n° 12, juin 2002, p. 5.
4. Daniel Robert. « Les moulins à farine ». *Patrimoine trifluvien*, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, n° 12, juin 2002, p. 7.
5. *Ibid*, p. 7.
6. *Ibid*, p. 5.
7. *Ibid*, p. 8.
8. *Ibid*, p. 8.
9. Raoul Blanchard. *Le centre du Canada français, province de Québec*. Montréal, Librairie Beauchemin Limitée, 1947, p. 156; François De Lagrave. *Cap-de-la-Madeleine, 1651-2001 : une ville d'une singulière destinée*. Éditions du 350^e anniversaire, 2002, p. 474.
10. Raoul Blanchard. *Le centre du Canada français, province de Québec*. Montréal, Librairie Beauchemin Limitée, 1947, p. 156-157.
11. *Ibid*, p. 157.
12. René Hardy et Normand Séguin. *Histoire de la Mauricie*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval / Éditions de l'IQRC, 2004, p. 393.
13. Raoul Blanchard. *Le centre du Canada français, province de Québec*. Montréal, Librairie Beauchemin Limitée, 1947, p. 167.
14. Benoît Gauthier. « Les transformations de l'économie trifluvienne depuis 1850 », dans : *Rencontrer Trois-Rivières : 375 ans d'histoire et de culture*. Trois-Rivières, Éditions d'art Le Sabord, 2009, p. 110.
15. René Hardy et Normand Séguin. *Histoire de la Mauricie*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval / Éditions de l'IQRC, 2004, p. 394.
16. Benoît Gauthier. « Les transformations de l'économie trifluvienne depuis 1850 », dans : *Rencontrer Trois-Rivières : 375 ans d'histoire et de culture*. Trois-Rivières, Éditions d'art Le Sabord, 2009, p. 110.
17. René Hardy et Normand Séguin. *Histoire de la Mauricie*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval / Éditions de l'IQRC, 2004, p. 381.
18. Raoul Blanchard. *La Mauricie*. Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1950, p. 129.
19. René Hardy et Normand Séguin. *Histoire de la Mauricie*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval / Éditions de l'IQRC, 2004, p. 392.
20. *Ibid*, p. 393.
21. *Ibid*, p. 392.
22. Benoît Gauthier. « Les transformations de l'économie trifluvienne depuis 1850 », dans : *Rencontrer Trois-Rivières : 375 ans d'histoire et de culture*. Trois-Rivières, Éditions d'art Le Sabord, 2009, p. 130.
23. Raoul Blanchard. *Le centre du Canada français, province de Québec*. Montréal, Librairie Beauchemin Limitée, 1947, p. 167.
24. René Hardy et Normand Séguin. *Forêt et société en Mauricie*. Montréal, Boréal Express, 1984, p. 7.
25. René Hardy et Normand Séguin. *Histoire de la Mauricie*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval / Éditions de l'IQRC, 2004, p. 160.
26. René Hardy et Normand Séguin. *Forêt et société en Mauricie*. Montréal, Boréal Express, 1984, p. 23-24.
27. *Ibid*, p. 25.
28. Paul-André Linteau, René Durocher et Jean-Claude Robert. *Histoire du Québec contemporain*. Montréal, Boréal Express, 1979, p. 370.
29. *Ibid*, p. 160
30. René Hardy et Normand Séguin. *Histoire de la Mauricie*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval / Éditions de l'IQRC, 2004, p. 428.
31. *Ibid*, p. 161.
32. *Ibid*, p. 161.
33. *Ibid*, p. 161.
34. *Ibid*, p. 161.
35. *Ibid*, p. 218.
36. *Ibid*, p. 155-157.
37. *Ibid*, p. 161.
38. Martin Gauthier. *L'histoire du port de Trois-Rivières*. Québec, Septentrion, 2013, p. 44.
39. Raoul Blanchard. *Le centre du Canada français, province de Québec*. Montréal, Librairie Beauchemin Limitée, 1947, p. 168-169.
40. François De Lagrave. *Cap-de-la-Madeleine, 1651-2001 : une ville d'une singulière destinée*. Éditions du 350^e anniversaire, 2002, p. 474.
41. René Hardy et Normand Séguin. *Histoire de la Mauricie*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval / Éditions de l'IQRC, 2004, p. 164.
42. Benoît Gauthier. « Les transformations de l'économie trifluvienne depuis 1850 », dans : *Rencontrer Trois-Rivières : 375 ans d'histoire et de culture*. Trois-Rivières, Éditions d'art Le Sabord, 2009, p. 113.
43. Jacques Bertrand. Pages trifluviennes. « Les scieries de Trois-Rivières vue d'ensemble de l'industrie 1850-1925 », 2014 [en ligne] :

<https://public.sogetel.net/ninibe/photos-7/files/page8-1000-full.html>

44. *La vallée du St-Maurice et les avantages qu'elle offre à l'industrie, au commerce et à la colonisation*. Ottawa, Département de l'agriculture, 1887, p. 4.
45. Jacques Bertrand. Pages trifluviennes. « Les scieries de Trois-Rivières vue d'ensemble de l'industrie 1850-1925 », 2014 [en ligne] : <https://public.sogetel.net/ninibe/photos-7/files/page8-1000-full.html>
46. René Hardy et Normand Séguin. *Histoire de la Mauricie*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval / Éditions de l'IQRC, 2004, p. 405.
47. Raoul Blanchard. *Le centre du Canada français, province de Québec*. Montréal, Librairie Beauchemin Limitée, 1947, p. 169; Benoît Gauthier. « Les transformations de l'économie trifluvienne depuis 1850 », dans : *Rencontrer Trois-Rivières : 375 ans d'histoire et de culture*. Trois-Rivières, Éditions d'art Le Sabord, 2009, p. 114.
48. Raoul Blanchard. *Le centre du Canada français, province de Québec*. Montréal, Librairie Beauchemin Limitée, 1947, p. 169; Martin Gauthier. *L'histoire du port de Trois-Rivières*. Québec, Septentrion, 2013, p. 45.
49. Plan assurance-incendie de Hopkins, planche G, 1879.
50. Benoît Gauthier. « Les transformations de l'économie trifluvienne depuis 1850 », dans : *Rencontrer Trois-Rivières : 375 ans d'histoire et de culture*. Trois-Rivières, Éditions d'art Le Sabord, 2009, p. 111.
51. René Hardy et Normand Séguin. *Histoire de la Mauricie*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval / Éditions de l'IQRC, 2004, p. 404.
52. *Ibid*, p. 403-404.
53. Yannick Gendron. *Grandes gens, petites histoires : Cap-de-la-Madeleine, 1651-2001*. Sainte-Marthe-du-Cap, Y. Gendron, 2001, p. 37; J. Édouard Biron. *Annuaire statistique, historique et des adresses, Cap-de-la-Madeleine : 1938*. Cap-de-la-Madeleine, [s.n.], 1938, p. 14.
54. J. Édouard Biron. *Annuaire statistique, historique et des adresses, Cap-de-la-Madeleine : 1938*. Cap-de-la-Madeleine, [s.n.], 1938, p. 13.
55. J. Édouard Biron. *Annuaire statistique, historique et des adresses, Cap-de-la-Madeleine : 1938*. Cap-de-la-Madeleine, [s.n.], 1938, p. 185; *Journal des Trois-Rivières*, 6 avril 1882, p. 2.
56. Raoul Blanchard. *Le centre du Canada français, province de Québec*. Montréal, Librairie Beauchemin Limitée, 1947, p. 169.
57. Martin Gauthier. *L'histoire du port de Trois-Rivières*. Québec, Septentrion, 2013, p. 51.
58. *Ibid*, p. 24.
59. *Ibid*, p. 5.
60. Benoît Gauthier. « Les transformations de l'économie trifluvienne depuis 1850 », dans : *Rencontrer Trois-Rivières : 375 ans d'histoire et de culture*. Trois-Rivières, Éditions d'art Le Sabord, 2009, p. 126.
61. Martin Gauthier. *L'histoire du port de Trois-Rivières*. Québec, Septentrion, 2013, p. 14.
62. Benoît Gauthier. « Les transformations de l'économie trifluvienne depuis 1850 », dans : *Rencontrer Trois-Rivières : 375 ans d'histoire et de culture*. Trois-Rivières, Éditions d'art Le Sabord, 2009, p. 115.
63. *Ibid*, p. 115.
64. Jacques Bertrand. Pages historiques trifluviennes. « Tebbutt Shoes & Leather Co. », 2019-2022 [en ligne] : <https://public.sogetel.net/ninibe/photos-10/files/page11-1007-full.html>
65. *Ibid*.
66. Benoît Gauthier. « Les transformations de l'économie trifluvienne depuis 1850 », dans : *Rencontrer Trois-Rivières : 375 ans d'histoire et de culture*. Trois-Rivières, Éditions d'art Le Sabord, 2009, p. 113; René Hardy et Normand Séguin. *Histoire de la Mauricie*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval / Éditions de l'IQRC, 2004, p. 427.
67. Benoît Gauthier. « Les transformations de l'économie trifluvienne depuis 1850 », dans : *Rencontrer Trois-Rivières : 375 ans d'histoire et de culture*. Trois-Rivières, Éditions d'art Le Sabord, 2009, p. 113.
68. *Ibid*, p. 114.
69. Jacques Bertrand. Pages historiques trifluviennes. « Canada Iron Foundries », 2014 [en ligne] : <https://public.sogetel.net/ninibe/photos-12/files/page13-1000-full.html>
70. René Hardy et Normand Séguin. *Histoire de la Mauricie*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval / Éditions de l'IQRC, 2004, p. 430.
71. *Ibid*, p. 427.
72. Benoît Gauthier. « Les transformations de l'économie trifluvienne depuis 1850 », dans : *Rencontrer Trois-Rivières : 375 ans d'histoire et de culture*. Trois-Rivières, Éditions d'art Le Sabord, 2009, p. 113-114.
73. Paul-André Linteau, René Durocher et Jean-Claude Robert. *Histoire du Québec contemporain*. Montréal, Boréal Express, 1979, p. 355.
74. René Hardy et Normand Séguin. *Histoire de la Mauricie*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval / Éditions de l'IQRC, 2004, p. 830.
75. *Ibid*, p. 121.
76. *Ibid*, p. 589.
77. Martin Gauthier. *L'histoire du port de Trois-Rivières*. Québec, Septentrion, 2013, p. 41.
78. Allo Prof [en ligne] : <https://www.alloprof.qc.ca/fr/eleves/bv/histoire/la-deuxieme-phase-d-industrialisation-les-nouve-h1623>

79. René Hardy et Normand Séguin. *Histoire de la Mauricie*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval / Éditions de l'IQRC, 2004, p. 544.
80. *Ibid*, p. 544.
81. *Ibid*, p. 544.
82. Benoît Gauthier. « Les transformations de l'économie trifluvienne depuis 1850 », dans : *Rencontrer Trois-Rivières : 375 ans d'histoire et de culture*. Trois-Rivières, Éditions d'art Le Sabord, 2009, p. 115.
83. *Ibid*, p. 118.
84. *Ibid*, p. 118.
85. Archives Cascade Lupels, « H. S. Ferguson Engineer, 200 Fifth Avenue New York, Union Bag and Paper Co., addition to pulp mill », 12 août 1911; René Hardy et Normand Séguin. *Histoire de la Mauricie*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval / Éditions de l'IQRC, 2004, p. 544.
86. René Hardy et Normand Séguin. *Histoire de la Mauricie*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval / Éditions de l'IQRC, 2004, p. 544.
87. *Ibid*, p. 544.
88. René Hardy et Normand Séguin. *Histoire de la Mauricie*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval / Éditions de l'IQRC, 2004, p. 544-545; Martin Gauthier. *L'histoire du port de Trois-Rivières*. Québec, Septentrion, 2013, p. 53.
89. René Hardy et Normand Séguin. *Histoire de la Mauricie*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval / Éditions de l'IQRC, 2004, p. 545.
90. Daniel Robert. « Les industries du bois ». *Patrimoine trifluvien*, SCAP de Trois-Rivières, n° 12, juin 2002, p. 11.
91. René Hardy et Normand Séguin. *Histoire de la Mauricie*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval / Éditions de l'IQRC, 2004, p. 545.
92. Benoît Gauthier. « Les transformations de l'économie trifluvienne depuis 1850 », dans : *Rencontrer Trois-Rivières : 375 ans d'histoire et de culture*. Trois-Rivières, Éditions d'art Le Sabord, 2009, p. 118.
93. *Le Nouvelliste*, « Une industrie qui donnera du travail à plus de cent ouvriers », 23 juillet 1926.
94. François De Lagrave. *Cap-de-la-Madeleine, 1651-2001 : une ville d'une singulière destinée*. Éditions du 350^e anniversaire, 2002, p. 567;
95. Raoul Blanchard. *La Mauricie*. Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1950, p. 135.
96. Jacques Bertrand. Pages historiques trifluviennes. « L'électrification de Trois-Rivières : l'entrée des grandes industries », 2014 [en ligne] : <https://public.sogetel.net/ninibe/photos-29/files/page31-1002-full.html>
97. Martin Gauthier. *L'histoire du port de Trois-Rivières*. Québec, Septentrion, 2013, p. 51.
98. Jacques Bertrand. Pages historiques trifluviennes. « L'électrification de Trois-Rivières : l'entrée des grandes industries », 2014 [en ligne] : <https://public.sogetel.net/ninibe/photos-29/files/page31-1002-full.html>
99. François De Lagrave. *Cap-de-la-Madeleine, 1651-2001 : une ville d'une singulière destinée*. Éditions du 350^e anniversaire, 2002, p. 479.
100. Paul-André Linteau, René Durocher et Jean-Claude Robert. *Histoire du Québec contemporain*. Montréal, Boréal Express, 1979, p. 358.
101. Claudine Déom et Alexandra Lemarcis. *Inventaire patrimonial du poste de Trois-Rivières*. Montréal, Hydro-Québec /Chaire de recherche du Canada en patrimoine bâti de l'Université de Montréal, 2009, p. 14.
102. Martin Gauthier. *L'histoire du port de Trois-Rivières*. Québec, Septentrion, 2013, p. 52.
103. René Hardy et Normand Séguin. *Histoire de la Mauricie*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval / Éditions de l'IQRC, 2004, p. 530.
104. Jacques Bertrand. Pages historiques trifluviennes. « L'électrification de Trois-Rivières : l'entrée des grandes industries », 2014 [en ligne] : <https://public.sogetel.net/ninibe/photos-29/files/page31-1002-full.html>
105. Claudine Déom et Alexandra Lemarcis. *Inventaire patrimonial du poste de Trois-Rivières*. Montréal, Hydro-Québec /Chaire de recherche du Canada en patrimoine bâti de l'Université de Montréal, 2009, p. 14; Bergeron-Gagnon. *Histoire du Centre d'entretien électrique de Trois-Rivières. Étude de la valeur patrimoniale du Centre d'Entretien électrique de Trois-Rivières*. Hydro-Québec, Vice-présidence en environnement, 1992, p. 7.
106. Bergeron Gagnon. *Histoire du Centre d'entretien électrique de Trois-Rivières. Étude de la valeur patrimoniale du Centre d'Entretien électrique de Trois-Rivières*. Hydro-Québec, Vice-présidence en environnement, 1992, p. 1; Appartenance Mauricie [en ligne] : <https://photos.appartenanceauricie.ca/?s=shawinigan+water+and+power&photostock=1>
107. Jacques Bertrand. Pages historiques trifluviennes. « Les scieries de Trois-Rivières vue d'ensemble de l'industrie 1850-1925 », 2014 [en ligne] : <https://public.sogetel.net/ninibe/photos-7/files/page8-1000-full.html>
108. *Ibid*.
109. François De Lagrave. *Cap-de-la-Madeleine, 1651-2001 : une ville d'une singulière destinée*. Éditions du 350^e anniversaire, 2002, p. 567.
110. *Le Nouvelliste*, 6 juin 1940.

111. Jacques Bertrand. « La commune et l'industrie du bois spécialisation d'un quartier vers 1920-1950 », 2013-2014.
112. Benoît Gauthier. « Les transformations de l'économie trifluvienne depuis 1850 », dans : *Rencontrer Trois-Rivières : 375 ans d'histoire et de culture*. Trois-Rivières, Éditions d'art Le Sabord, 2009, p. 131.
113. Benoît Gauthier. « Les transformations de l'économie trifluvienne depuis 1850 », dans : *Rencontrer Trois-Rivières : 375 ans d'histoire et de culture*. Trois-Rivières, Éditions d'art Le Sabord, 2009, p. 131; Martin Gauthier. *L'histoire du port de Trois-Rivières*. Québec, Septentrion, 2013, p. 54.
114. Benoît Gauthier. « Les transformations de l'économie trifluvienne depuis 1850 », dans : *Rencontrer Trois-Rivières : 375 ans d'histoire et de culture*. Trois-Rivières, Éditions d'art Le Sabord, 2009, p. 131.
115. Wikipédia. « Histoire de Trois-Rivières » [en ligne] : https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_Trois-Rivi%C3%A8res
116. René Hardy et Normand Séguin. *Histoire de la Mauricie*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval / Éditions de l'IQRC, 2004, p. 430; Raoul Blanchard. *Le centre du Canada français, province de Québec*. Montréal, Librairie Beauchemin Limitée, 1947, p. 169.
117. Raoul Blanchard. *La Mauricie*. Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1950, p. 136.
118. Raoul Blanchard. *Le centre du Canada français, province de Québec*. Montréal, Librairie Beauchemin Limitée, 1947, p. 169.
119. Raoul Blanchard. *La Mauricie*. Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1950, p. 136.
120. Gilles Dargis dans Souvenirs madelinois & marthelinois [en ligne] : 19 octobre 1922
<https://www.facebook.com/photo/?fbid=5558112187605641&set=qm.1335770123847993&id=180909399334077>
121. Yannick Gendron. *Grandes gens, petites histoires : Cap-de-la-Madeleine, 1651-2001*. Sainte-Marthe-du-Cap, Y. Gendron, 2001, p. 65; *Le Nouvelliste*, « La construction de l'International Foil commencera au début du mois de septembre », 26 août 1938, p. 3.
122. Raoul Blanchard. *La Mauricie*. Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1950, p. 136.
123. Yannick Gendron. *Grandes gens, petites histoires : Cap-de-la-Madeleine, 1651-2001*. Sainte-Marthe-du-Cap, Y. Gendron, 2001, p. 66.
124. Raoul Blanchard. *Le centre du Canada français, province de Québec*. Montréal, Librairie Beauchemin Limitée, 1947, p. 172.
125. René Hardy et Normand Séguin. *Histoire de la Mauricie*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval / Éditions de l'IQRC, 2004, p. 550.
126. RPCQ. « Wabasso Cotton Company Limited » [en ligne] : <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=26953&type=pge>
127. Raoul Blanchard. *La Mauricie*. Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1950, p. 135; RPCQ. « Wabasso Cotton Company Limited » [en ligne] : <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=26953&type=pge>
128. Jacques Bertrand. Pages historiques trifluviennes. « La Wabasso 1907-1985 », 2014 [en ligne] : <https://public.sogetel.net/ninibe/photos-12/files/page13-1001-full.html>
129. Raoul Blanchard. *Le centre du Canada français, province de Québec*. Montréal, Librairie Beauchemin Limitée, 1947, p. 172.
130. Raoul Blanchard. *La Mauricie*. Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1950, p. 135.
131. *Ibid*, p. 136.
132. *Ibid*, p. 136-137.
133. François De Lagrave. *Cap-de-la-Madeleine, 1651-2001 : une ville d'une singulière destinée*. Éditions du 350^e anniversaire, 2002, p. 567.
134. *Le Nouvelliste*, 5 décembre 1929, « On finira cette semaine la pose de la brique à la Falomar au Cap ».
135. François De Lagrave. *Cap-de-la-Madeleine, 1651-2001 : une ville d'une singulière destinée*. Éditions du 350^e anniversaire, 2002, p. 567.
136. Raoul Blanchard. *Le centre du Canada français, province de Québec*. Montréal, Librairie Beauchemin Limitée, 1947, p. 172.
137. Raoul Blanchard. *La Mauricie*. Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1950, p. 135.
138. *Ibid*, p. 137.
139. Ginette Lafleur. *Histoire de la paroisse St-Philippe de Trois-Rivières, 1909-1984*. Trois-Rivières, Fabrique St-Philippe, 1984, p. 74.
140. Martin Gauthier. *L'histoire du port de Trois-Rivières*. Québec, Septentrion, 2013, p. 57.
141. *Ibid*, 2013, p. 58, 89.
142. Martin Gauthier. *L'histoire du port de Trois-Rivières*. Québec, Septentrion, 2013, p. 77; Benoît Gauthier. « Les transformations de l'économie trifluvienne depuis 1850 », dans : *Rencontrer Trois-Rivières : 375 ans d'histoire et de culture*. Trois-Rivières, Éditions d'art Le Sabord, 2009, p. 131.
143. Benoît Gauthier. « Les transformations de l'économie trifluvienne depuis 1850 », dans : *Rencontrer Trois-Rivières : 375 ans d'histoire et de culture*. Trois-Rivières, Éditions d'art Le Sabord, 2009, p. 131.
144. *Ibid*, p. 131.
145. Martin Gauthier. *L'histoire du port de Trois-Rivières*. Québec, Septentrion, 2013, p. 97-98.

146. Jean-Pierre Paré. « Norton : l'inavouable autopsie d'une fermeture ». *Nouvelles CSN*, 2 mars 1990, n° 304, p. 3.
147. Jean Roy et Catherine Des Champs. « La Plaza Fusey », *Le Nouveau Madelinois*, n° 7, printemps 2015, p. 4; *Le Nouvelliste*, « Une usine de Buffalo aura une succursale au Cap », 23 juin 1948.
148. Raoul Blanchard. *La Mauricie*. Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1950, p. 136.
149. Raoul Blanchard. *Le centre du Canada français, province de Québec*. Montréal, Librairie Beauchemin Limitée, 1947, p. 158-159; François Lachance. « Savoir-faire et changements techniques dans une entreprise d'ocre en Mauricie, 1892-1968 ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 50, n° 4, printemps 1997, p. 513.
150. François Lachance. « Red Mill ou l'histoire d'une usine à peinture : 1892-1968 ». *Le nouveau Madelinois*, n° 1, printemps 2009, p. 17.
151. François Lachance. « Savoir-faire et changements techniques dans une entreprise d'ocre en Mauricie, 1892-1968 ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 50, n° 4, printemps 1997, p. 515.
152. *Ibid*, p. 516.
153. *Ibid*, p. 516.
154. François Lachance. « Red Mill ou l'histoire d'une usine à peinture : 1892-1968 ». *Le nouveau Madelinois*, n° 1, printemps 2009, p. 17.
155. *Ibid*, p. 17.
156. Raoul Blanchard. *Le centre du Canada français, province de Québec*. Montréal, Librairie Beauchemin Limitée, 1947, p. 158-159.
157. François Lachance. « Red Mill ou l'histoire d'une usine à peinture : 1892-1968 ». *Le nouveau Madelinois*, n° 1, printemps 2009, p. 19.
158. France Hallé. *Saint-Louis-de-France, 1904-2004*. Trois-Rivières, Corporation des fêtes du centenaire de Saint-Louis-de-France, 2004, p. 59.
159. *Ibid*, p. 59.
160. *Images de la Mauricie*. Trois-Rivières, Le Bien Public, 1937, s.p.
161. René Hardy et Normand Séguin. *Histoire de la Mauricie*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval / Éditions de l'IQRC, 2004, p. 842.
162. *Ibid*, p. 842.
163. *Ibid*, p. 864.
164. Paul-André Linteau, René Durocher et Jean-Claude Robert. *Histoire du Québec contemporain : le Québec depuis 1930*. Montréal, Éditions du Boréal, 1989, p. 477.
165. René Hardy et Normand Séguin. *Histoire de la Mauricie*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval / Éditions de l'IQRC, 2004, p. 857.
166. *Ibid*, p. 866.
167. *Ibid*, p. 866.
168. *Ibid*, p. 858.
169. Paul-André Linteau, René Durocher et Jean-Claude Robert. *Histoire du Québec contemporain : le Québec depuis 1930*. Montréal, Éditions du Boréal, 1989, p. 477.
170. René Hardy et Normand Séguin. *Histoire de la Mauricie*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval / Éditions de l'IQRC, 2004, p. 866.
171. Benoît Gauthier. « Les transformations de l'économie trifluvienne depuis 1850 », dans : *Rencontrer Trois-Rivières : 375 ans d'histoire et de culture*. Trois-Rivières, Éditions d'art Le Sabord, 2009, p. 119.
172. René Hardy et Normand Séguin. *Histoire de la Mauricie*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval / Éditions de l'IQRC, 2004, p. 865.
173. *Ibid*, p. 865.
174. *Ibid*, p. 865.
175. Benoît Gauthier. « Les transformations de l'économie trifluvienne depuis 1850 », dans : *Rencontrer Trois-Rivières : 375 ans d'histoire et de culture*. Trois-Rivières, Éditions d'art Le Sabord, 2009, p. 119.
176. François De Lagrave. *Cap-de-la-Madeleine, 1651-2001 : une ville d'une singulière destinée*. Éditions du 350^e anniversaire, 2002, p. 471.
177. Raoul Blanchard. *La Mauricie*. Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1950, p. 136.
178. Jacques Bertrand. Pages historiques trifluviennes. « La manufacture de cercueils Girard & Godin 1860-1975 », 2014 [en ligne] : <https://public.sogetel.net/ninibe/photos-10/files/page11-1005-full.html>
179. Jacques Bertrand. Pages historiques trifluviennes. « Tebbutt Shoes & Leather Co. », 2019-2022 [en ligne] : <https://public.sogetel.net/ninibe/photos-10/files/page11-1007-full.html>; Pierre Joncas. *Trois-Rivières : son histoire en photos : 1865-2018*. Montréal, Éditions Histoire Québec, 2019, p. 45.
180. René Hardy et Normand Séguin. *Histoire de la Mauricie*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval / Éditions de l'IQRC, 2004, p. 865.
181. *Ibid*, p. 866.
182. François De Lagrave. *Cap-de-la-Madeleine, 1651-2001 : une ville d'une singulière destinée*. Éditions du 350^e anniversaire, 2002, p. 885.
183. Nouveau Madelinois, no.7, printemps 2015, p.4; François De Lagrave. *Cap-de-la-Madeleine, 1651-2001 : une ville d'une singulière destinée*. Éditions du 350^e anniversaire, 2002, p. 885.
184. René Hardy et Normand Séguin. *Histoire de la Mauricie*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval / Éditions de l'IQRC, 2004, p. 866.
185. Jacques Bertrand. Pages historiques trifluviennes. « La Wabasso 1907-1985 », 2014 [en ligne] : <https://public.sogetel.net/ninibe/photos-12/files/page13-1001-full.html>

-
186. René Hardy et Normand Séguin. *Histoire de la Mauricie*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval / Éditions de l'IQRC, 2004, p. 866.
 187. François De Lagrave. *Cap-de-la-Madeleine, 1651-2001 : une ville d'une singulière destinée*. Éditions du 350^e anniversaire, 2002, p. 885.
 188. René Hardy et Normand Séguin. *Histoire de la Mauricie*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval / Éditions de l'IQRC, 2004, p. 866.
 189. Marie-Eve Latendresse et Éric Leclair. *Relevé photographique et vidéo de l'usine de Produits forestiers Canadien Pacifique-Tripap de Trois-Rivières*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2002, p. 6.
 190. « Un symbole du Trois-Rivières industriel disparaît... ». Radio-Canada, 20 juin 2006 [en ligne] : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/311682/cheminees-tripap>
 191. Bergeron Gagnon. *Histoire du Centre d'entretien électrique de Trois-Rivières. Étude de la valeur patrimoniale du Centre d'Entretien électrique de Trois-Rivières*. Hydro-Québec, Vice-présidence en environnement, 1992, p.1.
 192. René Hardy et Normand Séguin. *Histoire de la Mauricie*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval / Éditions de l'IQRC, 2004, p. 866.
 193. Louise Leduc. « Fermeture d'Aleris : exaspération à Trois-Rivières », *La Presse*, 19 juillet 2008 [en ligne] : <https://www.lapresse.ca/actualites/200809/08/01-651397-fermeture-daleris-exasperation-a-trois-rivieres.php>
 194. Louis Cloutier. « Trois-Rivières : début de la démolition de l'ancienne usine Aleris ». *Journal de Montréal*, 26 mai 2020 [en ligne] : <https://www.journaldemontreal.com/2020/05/26/trois-rivieres--debut-de-la-demolition-de-lancienne-usine-aleris>
 195. François De Lagrave. *Cap-de-la-Madeleine, 1651-2001 : une ville d'une singulière destinée*. Éditions du 350^e anniversaire, 2002, p. 807, 809.
 196. René Hardy et Normand Séguin. *Histoire de la Mauricie*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval / Éditions de l'IQRC, 2004, p. 862.
 197. *Ibid*, p. 862.
 198. *Ibid*, p. 863.
 199. Wikipédia. « Autoroute 55 (Québec) » [en ligne] : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Autoroute_55_\(Qu%C3%A9bec\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Autoroute_55_(Qu%C3%A9bec))
 200. Benoît Gauthier. « Les transformations de l'économie trifluvienne depuis 1850 », dans : *Rencontrer Trois-Rivières : 375 ans d'histoire et de culture*. Trois-Rivières, Éditions d'art Le Sabord, 2009, p. 121.

CARACTÉRISATION DES IMMEUBLES INDUSTRIELS

Ce chapitre tente de faire ressortir certains constats et caractéristiques propres au patrimoine industriel trifluvien. Il peut s'agir de caractéristiques physiques des immeubles industriels, de composantes identitaires de cet héritage bâti ou bien d'éléments persistants ou disparus qui ont forgé le paysage urbain de Trois-Rivières. Largement illustré, ce chapitre propose un survol de ce patrimoine à la fois diversifié et vulnérable qui complète les fiches d'inventaire proprement dites de 20 immeubles.

L'ÈRE DES SCIERIES ET DES PAPETERIES

Trois grands ensembles de bâtiments associés aux pâtes et papiers, soit ceux de la St. Maurice Paper, de la Kruger-Wayagamack et de la Kruger sont toujours en place. Les papeteries se présentent comme de vastes ensembles d'édifices divers en brique rouge à la fenestration large et abondante et à l'ornementation dépouillée, à l'instar des grandes manufactures de textile. Elles sont cependant reconnaissables parmi les autres types de bâtiments industriels par l'envergure de leur site ainsi que leur emplacement près du rivage, en l'occurrence à Trois-Rivières près du fleuve ou de la rivière Saint-Maurice, car le bois qui constitue leur matière première était autrefois acheminé par la drave. Ces industries consomment également beaucoup d'eau qui est puisée directement dans le fleuve ou la rivière. Parmi les autres caractéristiques qui distinguent les papetières, notons leurs hautes cheminées et les nombreuses structures particulières aménagées sur leur site : poste de transformation électrique, bâtiments de pompage ou de filtration de l'eau, moulin à papier, chaufferie, entrepôts, etc.

Peu de bâtiments associés aux scieries installées dans le delta du Saint-Maurice entre 1850 et 1930 existent encore de nos jours, à l'exception de quelques bâtiments associés à la scierie Baptist,

sur la rive ouest de l'île La Poterie, intégrés au complexe Kruger-Wayagamack, et un autre bâtiment nommé les Forges de la Salamandre.



50. L'ancienne St. Maurice Paper rue Notre-Dame Est au Cap-de-la-Madeleine aujourd'hui occupée par l'organisme District Lupel.



51. Les activités de transformation du bois se poursuivent toujours à la Kruger-Wayagamack sise sur l'île La Poterie.



52. Vue aérienne ciblant les installations de la Kruger dans l'ouest de la ville, telles qu'elles apparaissaient dans les années 1990. L'aspect de cet ensemble imposant de bâtiment a peu changé depuis. L'usage d'origine de l'usine perdue encore aujourd'hui. Source : BAnQ.



53. En raison de contraintes d'accès, les anciens bâtiments associés à la scierie Baptist n'ont pu être photographiés lors de la visite. Les bâtiments encerclés sur le site de la Wayagamack ont fait partie de la scierie Baptist. Source : Google Earth.



54. Avant l'industrie papetière, les scieries font la renommée de la ville de Trois-Rivières. Elles sont toutes installées dans le delta et près des rives de la rivière Saint-Maurice. Sur l'île Saint-Christophe, un petit complexe industriel comprenant une scierie et des bâtiments annexes est aménagé par William Ritchie en 1896. Le bâtiment des Forges de la Salamandre, recensé lors de l'inventaire de 2009, faisait possiblement partie de ce complexe à l'origine.

LES RECONVERSIONS DE SITES ET D'IMMEUBLES

L'architecture des édifices de type industriel, avec ses vastes espaces intérieurs, ses ouvertures nombreuses et sa structure solide, peut convenir à de multiples fonctions. C'est pourquoi plusieurs anciennes structures industrielles sont converties à de nouveaux usages, permettant ainsi de donner un second souffle aux immeubles ou sites industriels délaissés. Par ailleurs, de vastes sites laissés vacants à la suite de la démolition d'usines peuvent également offrir d'intéressantes possibilités de développement en raison de leur localisation enviable.

57. L'ancienne usine de tissage de soie Canadian T.S.R. of Lyon (Tooke Brothers) est aujourd'hui convertie en centre commercial.



55. L'édifice Lampron, érigé en 1916, constitue un bon témoin de l'architecture industrielle trifluvienne du début du 20^e siècle. La polyvalence de l'édifice Lampron, qui pouvait accueillir jusqu'à huit entreprises locataires, ainsi que les divers usages actuels de l'immeuble récemment restauré en témoignent de manière éloquent. L'édifice a été cité immeuble patrimonial par la Ville de Trois-Rivières en 2004.



56. Le centre d'interprétation de l'industrie des pâtes et papiers Boréal est aménagé dans l'ancienne usine de filtration de l'usine de pâtes et papiers CIP.





58. L'ancienne Laviolette Potato Chips, sise au 521, rue Saint-Angèle, a été convertie en immeuble résidentiel en copropriété.



59. La démolition de certaines usines laisse parfois des trous dans le tissu urbain, comme c'est le cas ici depuis la fin des activités de l'usine Aléris (ancienne Reynolds) de la rue Saint-Laurent au Cap-de-la-Madeleine. Les terrains fortement contaminés retardent la conversion du site.



60. Le site de l'ancienne CIP est depuis les années 2010 converti en zone résidentielle et récréotouristique. Des tours résidentielles et l'amphithéâtre Cogeco ont remplacé l'immense complexe papetier. Source : Tourisme Trois-Rivières.

ÉVOLUTION DU PAYSAGE ARCHITECTURAL INDUSTRIEL DU BOULEVARD DU SAINT-MAURICE

Le boulevard du Saint-Maurice présentait une tout autre allure dans les années 1950 avec les bâtiments de la Shawinigan Water and Power, ceux de la Wabasso et les nombreux édifices

appartenant à la Canada Iron. Avec la disparition de plusieurs de ces industries, le paysage et le tissu urbain se sont peu à peu transformés. Ce phénomène peut être perçu sur d'autres artères de la ville au fur et à mesure de la disparition, de la transformation et de la réhabilitation d'anciennes structures industrielles.



61. La *Wabasso Cotton*, érigée en 1907 sur la rue Saint-Maurice, représente l'un des employeurs majeurs dans le domaine des textiles; elle demeure en fonction jusqu'en 1985 et est ensuite démolie. Tout comme les grandes papeteries, les usines d'envergure comme la *Wabasso* ont contribué à l'expansion de la ville vers le nord et à la création de nouveaux quartiers ouvriers. Source : Archives de la Ville de Trois-Rivières.



62. Le boulevard du Saint-Maurice dans les années 1950 avec les maisons des employés construites pour loger le personnel-cadre de la Canada Iron. Source : Appartenance Mauricie.



63. Le même point de vue en 2021 alors que les maisons des employés d'autrefois sont disparues du paysage. Source : Google Streetview, 2021.



64. Vue aérienne montrant les imposants bâtiments de la Wabasso aujourd'hui disparus et remplacés par un édifice commercial.
Source : BANQ.



65. Mis à part le poste d'Hydro-Québec toujours en fonction, l'édifice de l'ancien centre administratif de la *Shawinigan Water and Power Company*, construit au début des années 1950 et servant actuellement d'entrepôt constitue l'un des derniers témoins de cet ensemble de bâtiments aménagé par la SWPC au nord de la ville dans la première moitié du 20^e siècle.
Source : BANQ.

LE PAYSAGE RIVERAIN

Les activités portuaires liées aux industries trifluviennes sont intenses dans la première moitié du 20^e siècle. Le paysage portuaire est souligné par la présence d'importants amas de charbon, de hangars, de wagons de trains, d'entrepôts destinés au transport du papier et du textile produits dans les usines de la ville. Par ailleurs, les activités des industries papetières ont aussi laissé leurs traces sur les bords de la rivière Saint-Maurice. Les vestiges de la drave et des stations de pompage sont encore là pour en témoigner.



66. Vue arrière du hangar n° 1 construit dans les années 1930 pour entreposer les rouleaux à papier de la CIP.



67. Élévateurs à grains du port de Trois-Rivières construits à partir de 1936.



68. Des amoncellements de charbon occupaient jadis les rives du port de Trois-Rivières. Source : Appartenance Mauricie.



69. Vestiges de quais dans le fleuve Saint-Laurent ayant servi à l'ancienne papeterie St. Maurice Paper de Cap-de-la-Madeleine.



70. Cette partie de l'usine de filtration de la *Canadian International Paper* (C.I.P.), construite en partie dans le lit de la rivière Saint-Maurice, fait partie des derniers vestiges de cette papeterie construite en 1920. Depuis quelques années, l'ancienne usine de filtration a été reconvertie en centre d'interprétation de l'industrie des pâtes et papiers Boréal. On aperçoit aussi dans la rivière Saint-Maurice des vestiges de l'époque de la drave.

L'IMPORTANCE DU CHEMIN DE FER

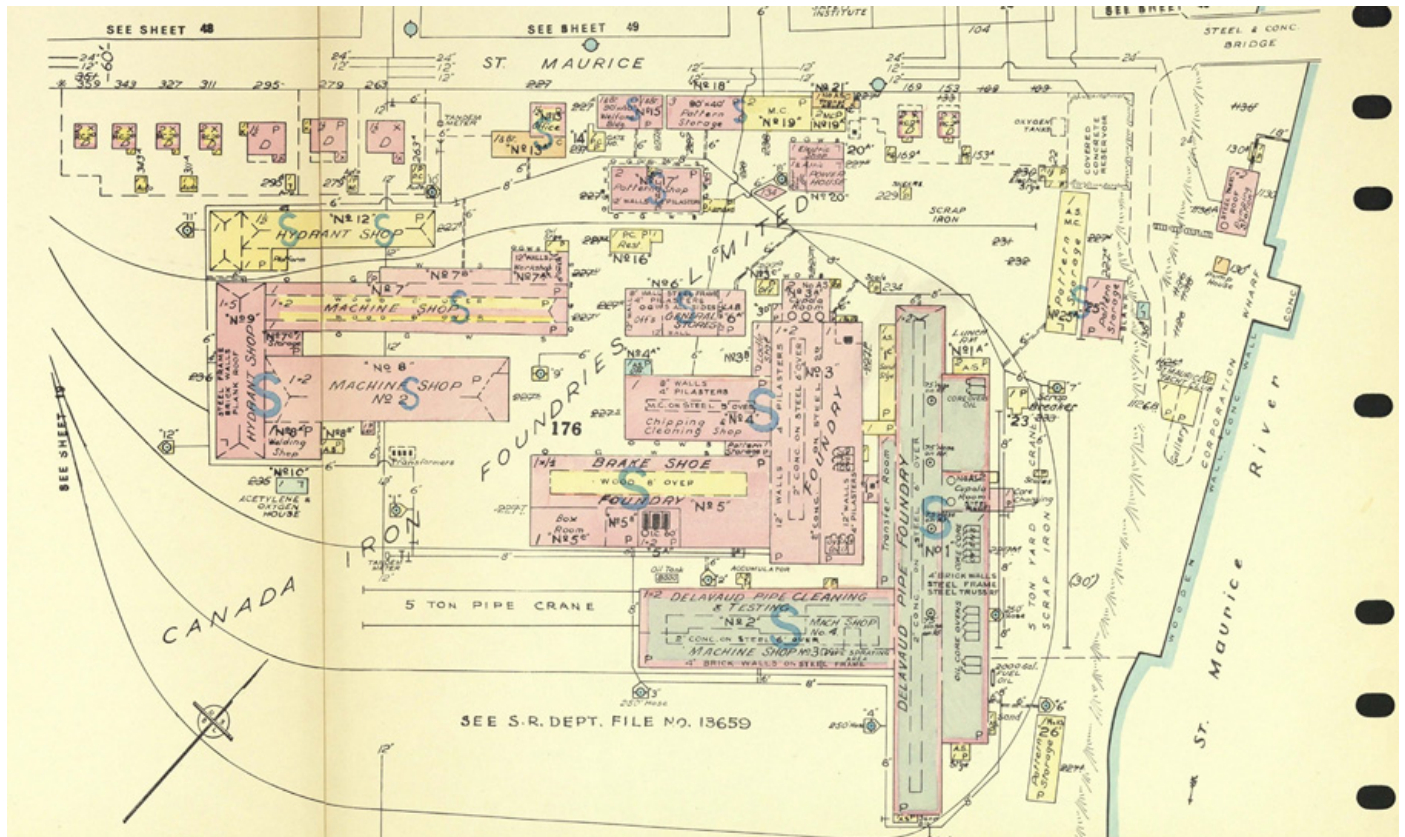
Comme mentionné plus tôt dans le volet historique, le chemin de fer a eu une importance cruciale dans l'implantation et la localisation de plusieurs industries de la ville de Trois-Rivières.



71. L'ancien grossiste en fruits et légumes Maurice Chevalier est implanté près de la voie ferrée.



72. La Georges Christie Wire fait partie des derniers témoins industriels de la ville à occuper un site près de la voie ferrée.



73. Plan d'assurance-incendie datant de 1955 sur lequel est illustré le site de la Canada Iron Foundries Limited au sud du boulevard du Saint-Maurice. On remarque plusieurs voies ferrées qui sillonnent le site. Source : BAnQ.

DES INDUSTRIES À TRAVERS LE TISSU RÉSIDENTIEL DE LA VILLE

À part les grands sites industriels où plusieurs immeubles sont distribués sur de vastes parcelles faisant partie d'un tissu urbain spécialisé, comme les usines de pâtes et papiers ou des industries métallurgiques, un autre type d'implantation est fréquent à Trois-Rivières. En effet, de plus petites industries comme des crémeries, des boulangeries, de petites manufactures de textile et des entreprises de grossistes de toutes sortes sont implantées dans des tissus urbains de base sur des parcelles, parfois regroupées, destinées à recevoir des bâtiments résidentiels et des petits commerces dans certains vieux quartiers de Trois-Rivières et de Cap-de-la-Madeleine. Ce type d'implantation crée une proximité parfois difficile entre les industries et les logements en raison des nuisances que peuvent engendrer les activités industrielles (bruit, poussière, va-et-vient constant des véhicules, risques d'incendie, etc.), surtout lorsque les industries prospèrent et se développent. Néanmoins, la plupart de ces petites industries ont su s'adapter à des parcelles exiguës et s'intégrer de façon harmonieuse à leur milieu par leur gabarit, leur alignement à la rue et le choix des matériaux.



74. L'ancien Entrepôt Julien et Frère, rue du Père-Frédéric, bien intégré dans le quartier près de l'ancienne gare de Trois-Rivières.



75. L'ancienne Crémérie des Trois-Rivières (à droite de la photo), apparaît à la fin d'une enfilade constructions résidentielles anciennes de la rue Radisson.



76. L'ancienne entreprise Lavolette Potato Chips, sur la rue Sainte-Angèle dans le quartier Sainte-Cécile, est bien intégrée à son environnement bâti.



77. L'ancienne Regent Shirts (à droite) occupait un édifice à vocation mixte de la rue Saint-Georges qui se fond dans un quartier dominé par une vocation résidentielle et commerciale.

DES PARTICULARITÉS ARCHITECTURALES

GABARITS

La majorité des immeubles industriels, actuels ou disparus, de Trois-Rivières comptent de deux à quatre étages permettant de répartir les activités de production sur plusieurs niveaux. Toutefois, quelques usines construites entre les années 1920 et 1940, surtout situées au Cap-de-la-Madeleine qui comporte une densité urbaine plus faible à cette époque, sont constituées d'un volume d'un seul étage, soit un rez-de-chaussée s'étendant sur de vastes parcelles. Le type de production et les dimensions des parcelles peuvent influencer le gabarit des immeubles.



78. Les bâtiments de la Reynolds (démolis) sur la rue Saint-Laurent. Source : Appartenance Mauricie.



80. La St. Regis Paper (actuel 285, rue Saint-Laurent), est un immeuble très étendu d'un seul étage. Source : CIEQ.



81. L'ancienne compagnie Maurice-Chevalier, située au 2180, rue Saint-Philippe, s'étend sur un seul niveau.



79. Le bâtiment de la Tooke Brothers (actuel 165, boulevard Sainte-Madeleine) possède un profil bas qui s'étire en un seul étage sur toute sa superficie. Source : BAnQ.

LA BRIQUE

À l'instar de toute l'architecture de Trois-Rivières, la brique d'argile est vraiment le matériau identitaire des immeubles industriels trifluviens. En effet, à part quelques exceptions comme d'anciens moulins en pierre et les silos à grains du port qui sont entièrement en béton, la grande majorité des bâtiments industriels anciens sont revêtus de brique d'argile, généralement de teinte rouge. Ce matériau extrêmement versatile et ignifuge était largement disponible, donc économique, à l'époque de l'âge d'or de l'industrie à Trois-Rivières. Plusieurs briqueteries produisaient ce matériau pour satisfaire les besoins de l'industrie et celui de la construction de logements de toute la ville, ce qui a complètement teinté l'architecture trifluvienne. Ce matériau durable est encore bien présent sur les bâtiments industriels, bien que parfois recouvert de revêtements modernes.



82. Vue arrière des bâtiments de FAB 3R (ancienne Canada Iron) qui révèlent leur ancienneté avec leur revêtement de brique.



83. Section ancienne en brique de l'un des bâtiments de la Kruger-Wayagamack. Certains éléments d'ornementation sont même encore présents sur les bâtiments originaux.



84. Devanture de la Regent Shirts Factory, rue Saint-Georges, qui présente un revêtement en brique de deux teintes réparti entre des bandeaux en pierre artificielle, dénotant une certaine modernité.



83. La Boulangerie Breton et son revêtement en brique jaune, dite américaine, typique des années 1950 ou 1960.

LE BÉTON ARMÉ

Le béton est le matériau de prédilection du 20^e siècle qui révolutionne l'architecture mondiale. En effet, son état liquide lorsqu'il est préparé à partir d'un savant mélange de ciment Portland, de sable et d'eau, permet de lui donner la forme voulue grâce aux coffrages dans lesquels il est moulé en attendant son durcissement. En lui ajoutant de l'armature d'acier à l'intérieur, le béton devient résistant autant en tension qu'en compression et on le qualifie alors de béton armé. Dans l'architecture industrielle trifluvienne, le béton armé est surtout utilisé comme matériau structural, c'est-à-dire qu'il sert à ériger les poutres, colonnes et dalles de plancher qui constitue l'ossature des bâtiments. Cette charpente, parfois visible à l'extérieur, permet des portées structurales plus grandes et l'élimination de supports intérieurs qui nuisent aux activités de production. Le béton est parfois jumelé à des ossatures d'acier pour créer des espaces encore plus vastes. Le béton peut être moulé en blocs évidés et servir à l'érection de murs un peu à la manière de la maçonnerie de briques. Il peut aussi servir à créer des formes plus difficiles à recréer avec d'autres matériaux rigides, comme des silos à grain cylindriques, ainsi que des ornements moulés qui imitent la pierre sculptée.



84. Hangar n° 1 du Port de Trois-Rivières doté d'une ossature en béton armé apparente à l'extérieur. Les interstices entre les poutres et colonnes en béton sont remplis de briques.



85. Mur constitué de blocs de béton structural à la Quincaillerie Massicotte au 572, rue Notre-Dame Est.



84. Le béton armé est très polyvalent et permet de créer des formes arrondies comme ici aux élévateurs à grains du Port de Trois-Rivières.

LES FENÊTRES

Avant l'avènement de l'électricité, l'apport de lumière naturelle était essentiel dans les usines. C'est pourquoi la plupart des immeubles industriels qui abritaient autrefois des centaines de travailleurs sont très fenêtrés. Contrairement aux immeubles plus anciens en maçonnerie ou en bois massif qui ne permettaient que de petites ouvertures pour ne pas affaiblir leurs murs porteurs, les nouvelles ossatures squelettiques en bois, en acier puis en béton apparues à partir du 19^e siècle permettent d'éviter presque entièrement les murs extérieurs pour y ajouter de vastes fenêtres. Certaines usines aux superficies plus vastes vont même percer la toiture pour y installer des puits de lumière. Les fenêtres en bois ou en acier, parfois cintrées, sont généralement dotées de petits carreaux de verre, donnant une esthétique particulière aux immeubles industriels.



85. L'ancienne filature Wabasso (disparue) du boulevard du Saint-Maurice était l'exemple par excellence de murs extérieurs presque entièrement vitrés permettant aux travailleurs répartis sur les quatre étages de profiter d'un maximum de lumière naturelle. Source : Musée McCord.



86. Ouverture cintrée dotée de petits carreaux sur l'ancienne usine de filtration de la CIP (Boréal).



87. L'ancienne manufacture George Christie Wire Works, rue Bellefeuille, est caractérisée par son généreux fenêtrage qui occupe une large part de ses façades.



88. L'usine de la Tooke Brothers, boulevard Sainte-Madeleine, possède des puits de lumière (sheds) sur sa toiture pour apporter davantage de luminosité à l'intérieur. Source : BAnQ.

LE BLOC DE VERRE

Le bloc de verre, élément apparu dans la période de l'entre-deux-guerres, devient un élément typique des bâtiments commerciaux et industriels construits dans les années 1940 et 1950. Permettant à la fois l'apport de lumière naturelle tout en protégeant l'intérieur des regards indiscrets, les blocs de verre sont plus solides que les fenêtres à surfaces vitrées et peuvent même épouser des surfaces courbes. Plusieurs immeubles commerciaux et industriels trifluviens en sont pourvus.



89. Ouverture en blocs de verre sur la façade latérale du Regent Shirts Factory, rue Saint-Georges.



90. Ouvertures d'origine en blocs de verre de l'édifice du grossiste Maurice Chevalier, rue Saint-Philippe. Source : Appartenance Mauricie.



91. Ouverture munie de blocs de verre de l'étage de l'ancienne Lavolette Potato Chips, rue Sainte-Angèle.



92. Ouvertures et portail en blocs de verre aux surfaces courbes de l'ancienne laiterie Madelon (105, rue Latreille).

L'ORNEMENTATION

Les ornements sont pratiquement absents sur les immeubles industriels trifluviens dont le caractère rationnel et fonctionnel remporte sur la recherche esthétique et stylistique. Néanmoins, certains bâtiments anciens construits entre 1850 et 1950 présentent tout de même une certaine ornementation surtout créée par l'expressivité des matériaux de construction comme la brique et le béton. En effet, il s'agit rarement d'ornements appliqués. Ce sont les matériaux de construction eux-mêmes, par leur appareillage et leur amalgame, qui créent une décoration sobre et rationnelle. Les jeux de briques formant des corniches au sommet des murs ou des platebandes au-dessus des ouvertures, les pilastres qui expriment la trame structurale ou l'insertion de linteaux, de bandeaux, de tympan, de portails ou de chaperons en pierre ou en béton (ciment) dans des murs en brique sont les principaux ornements relevés sur les immeubles industriels trifluviens.



93. Platebandes en brique au-dessus des ouvertures cintrées et pilastres de l'ancienne Sterling Shirts & Overalls Co (centre communautaire des loisirs Jean-Noël Trudel, 55, rue Mercier).



94. Cette section de l'ancienne École de papeterie (Waste Paper Products, 2250, rue Saint-Olivier), possède des façades dotées de jeux de briques et de pilastres surmontés de chaperons en béton.



95. Platebandes en brique cintrées et jeux de briques formant une corniche sur l'ancienne usine de filtration de la CIP (Boréal).



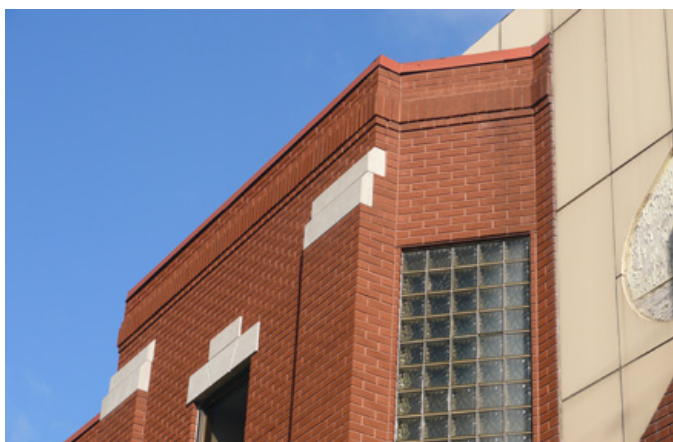
96. Platebandes en brique et jeux de briques formant une corniche sur les façades de l'édifice Lampron, 1610, rue Bellefeuille.



97. Platebandes, pilastres et jeux de briques sur les façades de l'ancienne St. Maurice Paper, 702, rue Notre-Dame Est.



100. Portail d'entrée en pierre calcaire sculptée et jeux de briques décorant l'édifice Lampron, 1610, rue Bellefeuille.



98. Décor sobre formé par des jeux de briques ainsi que des linteaux et des chaperons de pilastre en ciment sur l'ancienne Crèmerie des Trois-Rivières, 700, rue Radisson.



101. Insertions en béton formant des bandeaux et des pilastres crénelés dans la devanture de l'ancienne Regent Shirts Factory, 438-460, rue Saint-Georges.



99. Jeux de briques d'influence Art déco sur les façades du poste d'Hydro-Québec de Trois-Rivières, 5900, boulevard des Chenaux.



102. Blocs de béton moulés présentant un bosselage décoratif sur les façades des Forges de la Salamandre, 300, chemin de l'Île-Saint-Christophe.

LES CHEMINÉES D'USINE ET LES CHÂTEAUX D'EAU

Permettant l'évacuation des fumées et des vapeurs, les cheminées d'usine, hautes de plusieurs dizaines de mètres, en bois, en fer ou en brique, faisaient autrefois partie du paysage trifluvien et constituent un puissant symbole de l'industrie. Peu de ces cheminées ont subsisté jusqu'à aujourd'hui. Par ailleurs, la majorité des grandes usines trifluviennes construites dans la première moitié du 20^e siècle étaient accompagnées d'un château d'eau prévu en cas d'incendie. À l'instar des cheminées, les châteaux d'eau constituaient de véritables points de repère dans le paysage. La plupart sont disparus sous le pic des démolisseurs.



103. Dans le secteur de Cap-de-la-Madeleine, la cheminée de l'ancienne papeterie St. Maurice Paper, érigée en 1910, est toujours en place.



105. Les cheminées rouges et blanches de la Kruger-Wayagamack, font partie du décor madelinois depuis plus d'un siècle.



106. La Sterling Shirts and Overall et son château d'eau à Cap-de-la-Madeleine (55, rue Mercier). Source : Archives du Séminaire de Trois-Rivières.



104. La scierie de la St. Maurice Lumber à gauche avec sa haute chemine et la Tidewater Building à droite, dotée de son château d'eau. Source : Souvenirs madelinois & marthelinois. Facebook.



107. Le château d'eau de la St. Regis Paper à Cap-de-la-Madeleine. Source : BAnQ.



108. Le château d'eau de la St. Maurice Paper. Source : Trois-Rivières illustrée (histoire). Facebook.



109. Démolition du château d'eau de l'ancienne St. Maurice Paper à Cap-de-la-Madeleine. Sa cheminée est toutefois toujours debout. Source : Souvenirs madelinois & marthelinois. Facebook.

LE LOGEMENT OUVRIER

Les grandes usines de textile ainsi que de pâtes et papiers qui apparaissent dans le paysage trifluvien durant la première moitié du 20^e siècle ont une influence déterminante sur le développement de la ville à plusieurs égards : elles marquent entre autres l'économie, la démographie et l'architecture de la région. Employant chacune des centaines d'ouvriers, elles participent au phénomène de migration urbaine des populations rurales québécoises à cette époque. Ainsi naissent les quartiers ouvriers, densément peuplés, caractérisés à Trois-Rivières par des immeubles en rangée de brique, parfois intégrés à une architecture de faubourg ouvrier plus ancien. Les grands patrons des usines, le personnel-cadre et les ouvriers qui s'installent à Trois-Rivières ou à Cap-de-la-Madeleine entraînent la construction de bâtiments résidentiels dont la typologie varie selon la classe sociale. À l'opposé des quartiers ouvriers, le bâti résidentiel des cadres des usines, aussi appelé « maisons de compagnie » se démarque par la qualité de son architecture ainsi que son implantation sur de grands terrains végétalisés dans un cadre urbain spécialement planifié à cette fin.



110. La rue Hertel fait partie de l'un des premiers faubourgs ouvriers, émergeant dans la deuxième moitié du 19^e siècle. Source : Trois-Rivières illustrée (histoire). Facebook.



111. La densité urbaine formée par des immeubles mitoyens construits tout le long de la rue Sainte-Cécile. Source : BAnQ.



112. La rue Hart dans le quartier Sainte-Cécile, envahie par les fumées de la CIP que l'on entrevoit en arrière-plan. Source : Appartenance Mauricie.



113. L'imposant amoncellement de bois occupe une part importante du paysage des quartiers aménagés à proximité des usines de papier, comme ici à Cap-de-la-Madeleine près de la St. Maurice Paper. Source : Trois-Rivières illustrée (histoire). Facebook.



114. Maisons construites sur la rue Saint-Paul par la Wabasso Cotton en 1907 pour loger certains de ses employés. Ces maisons qui faisaient partie de l'ensemble de la « Cités ouvrières » ont été démolies vers 1930. Source : CIEQ.



117. Maisons en rangée de la rue du Parc-des-Anglais dans le secteur Sainte-Marthe-du-Cap construites dans les années 1920 par la St. Maurice Paper. Source : Patri-Arch, 2009.



115. Les maisons des employés cadres de la Wayagamack Pulp and Paper (démolies) sur l'île La Poterie. Source : Boréalix.



118. Ensemble de huit maisons en rangée, au 785 à 819, rue Saint-Paul, construit en 1920-1922 pour loger des employés de la St. Maurice Lumber. Source : Google Street View, 2012.



116. Maison (toujours existante) de la place Freeman à Cap-de-la-Madeleine, construite pour loger le personnel-cadre de l'Union Bag Pulp and Paper ou de la St. Maurice Paper. Source : Société d'histoire du Cap-de-la-Madeleine.



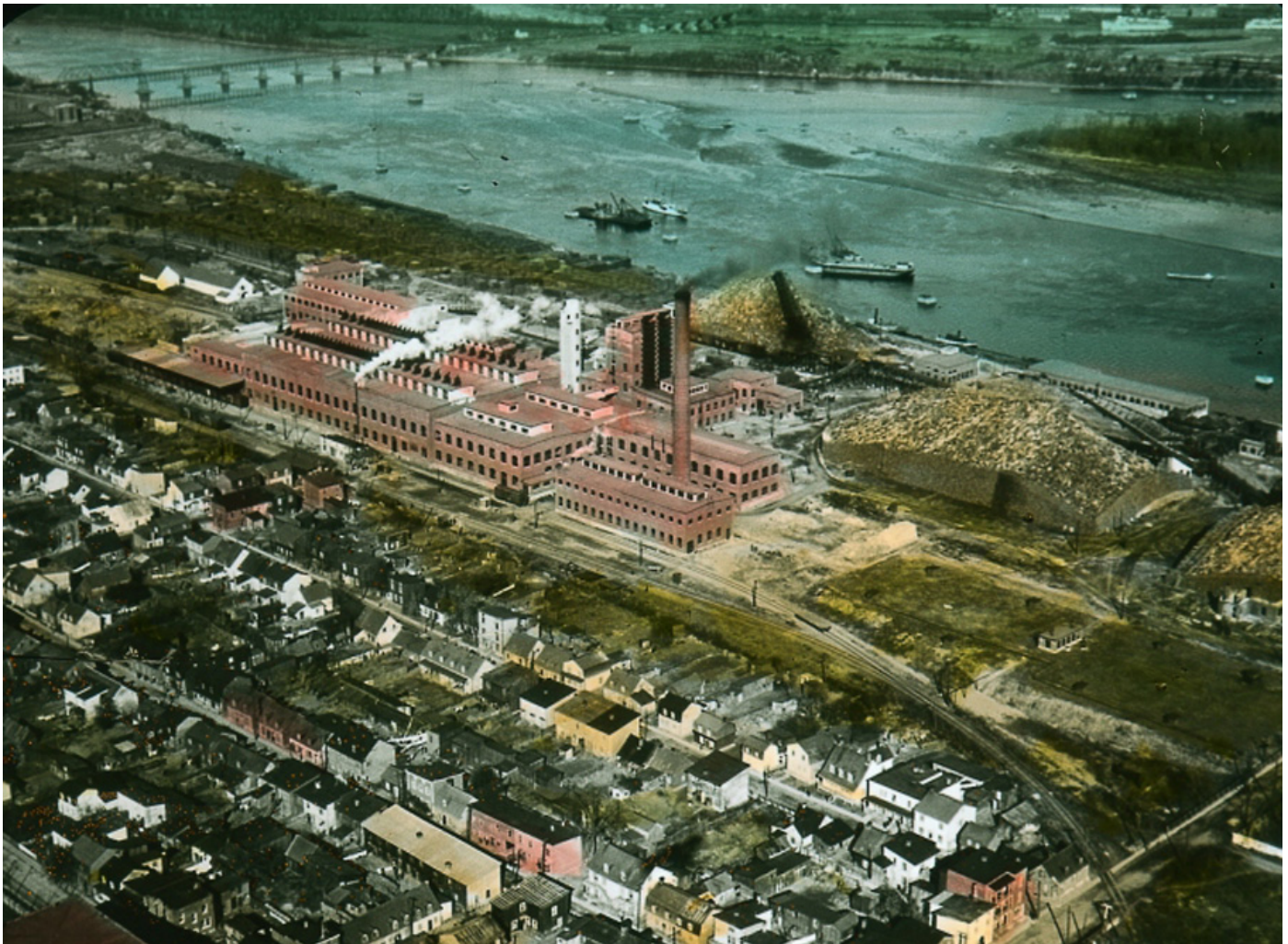
119. Maisons jumelée d'influence Arts & Crafts édifiées en 1919 par la Tidewater Realities, une filiale de la Canada Steamship Lines, pour loger des employés de son chantier naval. Source : Patri-Arch, 2009.

DE GRANDS DISPARUS...

Plusieurs des usines et manufactures qui ont fait la renommée de la ville de Trois-Rivières sont disparues du paysage, bien souvent victimes du temps, des avancées technologiques et des transformations économiques. Certaines maisons d'employés liées à ces industries ont aussi connu le même sort. En voici quelques exemples.



120. L'industrie Tebbutt Shoes (disparue) qui était implantée près de la voie ferrée. Elle a été démolie pour l'aménagement de l'autoroute. Source : BANQ.



121. La Canadian International Paper (CIP), pourtant le plus vaste moulin à papier au monde à l'époque de sa construction, n'existe plus aujourd'hui. Source : Musée McCord.



122. La *Wabasso Cotton*, érigée en 1907 sur le boulevard du Saint-Maurice, représente l'un des employeurs majeurs dans le domaine du textile; elle demeure en fonction jusqu'en 1985 et est ensuite rapidement démolie. Tout comme les grandes papeteries, les usines d'envergure comme la *Wabasso* ont contribué à l'expansion de la ville vers le nord et à la création de nouveaux quartiers ouvriers. Source : CIEQ.



123. Les bâtiments liés au système d'aqueduc trifluvien forment un autre type d'infrastructure industrielle du domaine public. Parmi les mesures sanitaires prises par la ville dans le dernier quart du 19^e siècle et au début du siècle suivant figurent l'assainissement de l'eau à l'aide d'usines de filtration. Ces dernières sont alimentées en eau par des stations de pompage situées en bordure du fleuve ou de la rivière, dites « usines élévatoires d'eau ». Cette élégante usine est construite en 1924 sur le boulevard du Saint-Maurice selon les plans de l'architecte Ernest Denoncourt (1888–1972). Cet édifice, aujourd'hui démoli, présentait une architecture exceptionnellement raffinée inspirée des villas italiennes de la Renaissance, ce qui est plutôt rare pour un tel type de bâtiment. Source : BAnQ.



124. Les bureaux et plusieurs maisons d'employés cadres de la Wayagamack Pulp and Paper voisinaient autrefois l'usine sur l'île La Poterie. Tous ces bâtiments sont aujourd'hui disparus. Source : Boréal.

...ET QUELQUES RESCAPÉS

Heureusement, Trois-Rivières compte toujours plusieurs sites et immeubles, en activité ou réhabilités à d'autres fins, qui témoignent du passé industriel de la ville. La disparition de plusieurs usines ou manufactures donne d'autant plus d'intérêt à ces rescapés qui évoquent encore la grande épopée industrielle trifluvienne.



125. Une construction s'apparentant beaucoup par son style à l'ancienne usine de filtration du boulevard du Saint-Maurice est conçue par Ernest Denoncourt en 1917. Il s'agit d'une ancienne station de pompage située en bordure de la rivière Saint-Maurice et convertie en résidence cossue dans les années 1990.



126. L'ancienne usine de filtration de la Canadian International Paper (CIP) est le seul bâtiment qui a été conservé de cet immense complexe industriel disparu. Heureusement, le bâtiment a été converti en espace muséal Boréalيس qui propose des expositions et des activités explorant les thématiques reliées à l'industrie et à la forêt.



127. À Trois-Rivières, outre l'ancien ensemble du boulevard Saint-Maurice, la compagnie Shawinigan Water & Power Co construit également un poste terminal en retrait de la ville, sur le boulevard des Chenaux. Aménagé entre 1937 et 1971, ce poste hydroélectrique comprend plusieurs composantes bâties, dont une maison des opérateurs, ainsi que des installations technologiques toujours en place aujourd'hui. Il est la propriété d'Hydro-Québec depuis la nationalisation de l'électricité en 1963. Sur la photo, le bâtiment de transformation électrique du boulevard des Chenaux avec ses façades en brique de style Art déco et ses grandes portes de bois s'ouvrant sur l'atelier.



128. Le moulin de la Commune fut transporté de son site initial près du port de Trois-Rivières sur les terrains de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Source : Patri-Arch, 2009.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES PRIMAIRES – ARCHIVES

BAnQ– Mauricie, Fonds Jean-Louis Caron (P32)

BAnQ– Mauricie, Journaux (*Journal des Trois-Rivières*, *La Patrie*, *Le Bien public*, *Le Nouvelliste*)

Registre foncier en ligne [en ligne] :

<https://www.registrefoncier.gouv.qc.ca/Sirf/>

ARTICLES DE PÉRIODIQUES

BELLAVANCE, Claude, Normand BROUILLETTE et Pierre LANTHIER. « Financement et industrie en Mauricie, 1900–1950 ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*. Vol. 40, n° 1, 1986, p. 29–50.

FISSET, Marie-Ève. « La Canada Steamship Lines et la construction immobilière à Trois-Rivières (1918–1922) », *Le Nouveau Madelinois*, n° 7, printemps 2015, p. 9–13.

Gardons le Cap. « Boulevard Sainte-Madeleine et son quartier ». Société d'histoire du Cap-de-la-Madeleine, novembre 2015, n° 3, s.p.

Gardons le Cap. « J.-Réal Desrosiers : un maire qui a marqué l'histoire ». Société d'histoire du Cap-de-la-Madeleine, juin 2021, n° 12, s.p.

GENDRON, Yannick. « La disparition d'un patrimoine industriel ». *Le Madelinois*, Bulletin de la Société d'histoire du Cap-de-la-Madeleine, n° 15, p. 7.

GENDRON, Yannick. « La route 138 à Cap-de-la-Madeleine : de centrale à marginale ». *Le Madelinois*, Bulletin de la Société d'histoire du Cap-de-la-Madeleine, n° 15, p. 8–11.

HARDY, René. « La sidérurgie de la Mauricie : matières premières et main-d'œuvre rurale ». *Annales de Normandie*, 24, 1992, p. 287–297.

« L'essor industriel madelinois ». *Le Madelinois*, Bulletin de la Société d'histoire du Cap-de-la-Madeleine, n° 11, p. 21–24.

LACHANCE, François. « Savoir-faire et changements techniques dans une entreprise d'ocre en Mauricie, 1892–1968 ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 50, n° 4, printemps 1997, p. 511–535.

LACHANCE, François. « Red Mill ou l'histoire d'une usine à peinture : 1892–1968 ». *Le nouveau Madelinois*, n° 1, printemps 2009, p. 17–20.

LANTHIER, Pierre. « Stratégie industrielle et développement régional : le cas de la Mauricie au 20^e siècle ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*. Vol. 37, n° 1, 1983, p. 3–19.

LEBLANC, Armand. « La Sterling Shirt and Overalls », *Le Madelinois*, Bulletin de la Société d'histoire du Cap-de-la-Madeleine, n° 16, p. 6–8.

LEBLANC, Georges. « Le Parc des Anglais », *Le Nouveau Madelinois*, n° 1, printemps 2009, p. 21–22.

PARÉ, Jean-Pierre. « Norton : l'inavouable autopsie d'une fermeture ». *Nouvelles CSN*, 2 mars 1990, n° 304, p. 2–5.

PRONOVOST, Gilles et Pierre GIRARD. *Temps industriel et temps libre à Trois-Rivières : une étude de cas*. *Revue d'histoire de l'Amérique française*. Vol. 41, n° 2, 1987, p. 205–232.

ROBERT, Daniel. « L'espace trifluvien ». *Patrimoine trifluvien*, SCAP de Trois-Rivières, n° 12, juin 2002, p. 5–6.

ROBERT, Daniel. « Les moulins à farine ». *Patrimoine trifluvien*, SCAP de Trois-Rivières, n° 12, juin 2002, p. 7-9.

ROBERT, Daniel. « Les industries du bois ». *Patrimoine trifluvien*, SCAP de Trois-Rivières, n° 12, juin 2002, p. 9-11.

ROBERT, Daniel. « Des faits d'histoire et de patrimoine industriel et manufacturier ». *Patrimoine trifluvien*, SCAP de Trois-Rivières, n° 12, juin 2002, p. 19-24.

ROY, Jean et Catherine DES CHAMPS. « La Plaza Fusey », *Le Nouveau Madelinois*, n° 7, printemps 2015, p. 3-8.

VERRETTE, René. « Omniprésence de l'industrie dans le paysage trifluvien ». *Continuité*, n° 77, été 1998, p. 19-22.

ÉTUDES ET MONOGRAPHIES

Album-souvenir des Fêtes du 50^e anniversaire de la paroisse Saint-Lazare 1927-1977. Cap-de-la-Madeleine, 1977.

Album-souvenir des fêtes du 50^e anniversaire de la paroisse du Très-St-Sacrement, Trois-Rivières, 1926-1976. Trois-Rivières, 1976.

Album-souvenir du Vingt-cinquième anniversaire de la fondation de la paroisse Saint-Pie-X de Trois-Rivières. Trois-Rivières, s.n., 1984.

BARTHE, Jean-Baptiste Meilleur. *Trois-Rivières : album illustré : histoire, géographie industrie*. Montréal, Imprimerie Guertin, 1903, 36 p.

BEAUDOIN, René (sous la dir. de). *Rencontrer Trois-Rivières : 375 ans d'histoire et de culture*. Trois-Rivières, Éditions d'art Le Sabord, 2009, 225 p.

BELLEAU, Jacques. *L'industrialisation de Trois-Rivières 1905-1925*. Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, mémoire de maîtrise, mai 1979, 85 p.

BERGERON, Claude. *Architectures du XX^e siècle au Québec*. Québec, Musée de la Civilisation / Montréal, Méridien, 1989.

BERGERON-GAGNON. *Histoire du Centre d'entretien électrique de Trois-Rivières. Étude de la valeur patrimoniale du Centre d'Entretien électrique de Trois-Rivières*. Hydro-Québec, Vice-présidence en environnement, 1992, 107 p.

BGH PLANNING INC. *Inventaire architectural. Trois-Rivières centre-ville*. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières, 1985.

BGH PLANNING INC. *Rapport synthèse. Trois-Rivières centre-ville*. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières, 292 p.

BIGUÉ, LORD ET ASSOCIÉS / BLAIS ET TRUDELLE, ARCHITECTES. *Pré-inventaire des extérieurs*. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières, 1990.

BIRON, J. Édouard. *Annuaire statistique, historique et des adresses, Cap-de-la-Madeleine : 1938*. Cap-de-la-Madeleine, [s.n.], 1938, 200 p.

BIRON, J.-Hector. *Pointe-du-Lac de père en fils, 1738-1980*. Pointe-du-Lac, J.-H. Biron, 1981, 422 p.

BLANCHARD, Raoul. *Le centre du Canada français, province de Québec*. Montréal, Librairie Beauchemin Limitée, 1947, 577 p.

BLANCHARD, Raoul. *La Mauricie*. Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1950, 154 p.

BOUCHARD, René *et al.* *Itinéraire toponymique du chemin du Roy Québec-Montréal*. Québec, Gouvernement du Québec / Commission de toponymie, 1981.

BRETON, Paul-Émile. *Cap-de-la-Madeleine, cité mystique de Marie*. 1937.

BRISSETTE, Emmanuel. *Pointe-du-Lac : au pays des Tonnancour*. Pointe-du-Lac, Imprimerie St-Joseph, 1977, 152 p.

BROUILLETTE, Benoît. « L'industrie des pâtes et du papier ». s.a. *La forêt : étude préparée avec la collaboration de l'École de génie forestier de Québec*. Montréal, Éditions Fides, 1944, s.p.

BUSH, Edward Forbes. *Engine Houses and Turntables on Canadian Rail*. Boston, Boston Mills Press, 1991, 160 p.

CAMBRAY, J. A. *Bribes d'histoire du Cap-de-la-Madeleine : 1634-1947*. Cap-de-la-Madeleine, 1947, 54 p.

CAMPAGNA, Marie-Hélène, Louis-Pierre LÉGARÉ et Amélie PICARD. *Inventaire architectural Cap-de-la-Madeleine : rues Fusey et Sainte-Madeleine*. Québec, Université Laval, Département d'aménagement, 1997, s.p.

Ce lieu nommé Trois-Rivières. Trois-Rivières, Les Éditions d'Art Le Sabord, 2005.

Chambre de commerce de Cap-de-la-Madeleine. *L'Histoire de Cap-de-la-Madeleine, ses origines à 1983 : rapport synthèse*. 1983, 423 p.

CHARLAND, Jean-Pierre. *Les pâtes et papiers au Québec, 1880-1980 : technologies, travail et travailleurs*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1990, 447 p.

CHOLETTE, Caroline et Caroline ROULEAU. *L'aventure de l'électricité 1880-1963*. Québec, Publications du Québec, 2009, 204 p.

DAVELUY, Jean P. *Biographies religieuses, industrielles, commerciales, municipales. A l'occasion du 3^e centenaire de la Cité du Cap-de-la-Madeleine, 1651-1951*. Cap-de-la-Madeleine, [s.n.], 1951, 240 p.

DE LAGRAVE, François. *Au pays des cyclopes : Saint-Michel-des-Forges 1740-1990*. Trois-Rivières, La Corporation, 1990.

DE LAGRAVE, François. *Cap-de-la-Madeleine, 1651-2001 : une ville d'une singulière destinée*. Éditions du 350^e anniversaire, 2002, 1288 p.

DE LAGRAVE, François. *Pointe-du-Lac, 1738-1988*. Pointe-du-Lac, Édition du 250^e anniversaire, 1988, 753 p.

DENIS, Léo Germain. *Production et distribution d'électricité au Canada*. Ottawa, Commission de la conservation Canada, 1918, 308 p.

DÉOM, Claudine et Alexandra LEMARCIS. *Inventaire patrimonial du poste de Trois-Rivières*. Montréal, Hydro-Québec /Chaire de recherche du Canada en patrimoine bâti de l'Université de Montréal, 2009, 79 p.

DESNOYERS, Hélène. *Le logement ouvrier à Trois-Rivières, 1845-1945: l'exemple du secteur Hertel*. Mémoire de maîtrise en études québécoises de l'Université du Québec à Trois-Rivières, 1988, 155 p.

Deux siècles de vie paroissiale à La Pointe-du-Lac : compte-rendu des fêtes du deuxième centenaire de La Pointe-du-Lac, le dimanche 31 juillet 1938. Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1939, 134 p.

DION, Alain. *L'industrie des pâtes et papiers en Mauricie : 1887-1929*. Mémoire de maîtrise de l'UQTR, 1981, 201 p.

DUBOIS, Martin, et Anne-Marie BUSSIÈRES. *Patrimoine du centre-ville de Cap-de-la-Madeleine*. Cap-de-la-Madeleine, Rues principales de Cap-de-la-Madeleine, 1999, 9 volumes.

DUGRÉ, Alexandre. *La Pointe-du-Lac*. Trois-Rivières, Les Éditions du Bien Public, 1934, collection Pages trifluviennes, série A, n°15, 90 p.

DUPONT, Monique. *Saint-Louis-de-France : 1904-1979*. Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1979, 241 p.

FLEURY, Réal. *Trois-Rivières-Ouest 25 ans*. 1988.

GAMÉLIN, Alain et al. *Trois-Rivières illustrée*. Trois-Rivières, La Corporation des fêtes du 350^e anniversaire, 1984, 228 p.

GAREAU, Simone. *Quand le passé se fait présent : recueil de souvenirs*. Cap-de-la-Madeleine, Centre de bénévolat du Trois-Rivières métropolitain, 1990, 248 p.

GAUTHIER, Martin. *L'histoire du port de Trois-Rivières*. Québec, Septentrion, 2013, 142 p.

GAUTHIER, Raymonde. *Trois-Rivières disparue, ou presque*. Montréal, Éditions officiel du Québec / Fides, 1978.

GENDRON, Yannick. *Grandes gens, petites histoires : Cap-de-la-Madeleine, 1651-2001*. Sainte-Marthe-du-Cap, Y. Gendron, 2001, 104 p.

GINGRAS, Sylvain. *Québec à l'époque des pionniers*. Saint-Raymond, Sylvain Gingras, 2010, 720 p.

HALLÉ, France. *Saint-Louis-de-France, 1904-2004*. Trois-Rivières, Corporation des fêtes du centenaire de Saint-Louis-de-France, 2004, 271 p.

HAMELIN, Hélène et Jeannine TRÉPANNIER BEAUDOIN. *Sainte-Marthe-du-Cap se souvient; 1915-1990*. Sainte-Marthe-du-Cap-de-la-Madeleine, Édition Société du Patrimoine de Sainte-Marthe-du-Cap, 1990.

HARDY, René et Normand SÉGUIN. *Forêt et société en Mauricie*. Montréal, Boréal Express, 1984, 222 p.

HARDY, René et Normand SÉGUIN. *Histoire de la Mauricie*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval / Éditions de l'IQRC, 2004, 1137 p.

HOGUE, Clarence, André BOLDUC et Daniel LAROUCHE. *Québec : un siècle d'électricité*. Montréal, Libre Expression, 1979, 406 p.

Images de la Mauricie. Trois-Rivières, Le Bien Public, 1937, 79 p.

Jalons : paroisse de l'Immaculée-Conception, Trois-Rivières 1678-1978. Trois-Rivières, s.n., 1978.

JONCAS, Pierre. *Trois-Rivières : son histoire en photos : 1865-2018*. Montréal, Éditions Histoire Québec, 2019, 342 p.

LACHANCE, François. *L'exploitation industrielle de l'ocre en Mauricie : 1850-1968*. Mémoire de maîtrise, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, 1995, 121 p.

La Cité des Trois-Rivières : P. Q. Canada, 1910. Trois-Rivières, Association des citoyens de Trois-Rivières, 1910, 39 p.

LAFLEUR, Ginette. *Histoire de la paroisse St-Philippe de Trois-Rivières, 1909-1984*. Trois-Rivières, Fabrique St-Philippe, 1984.

LAFORCE, Roland *et al.* *St-Odilon, 50 ans d'histoire à raconter*. Cap-de-la-Madeleine, 1994.

LANTHIER, Pierre *et al.* *L'industrialisation de la Mauricie : Dossier statistique et chronologique : 1870-1975*. Groupe de recherche sur la Mauricie, cahier n° 6, 1981, 489 p.

LATENDRESSE, Marie-Ève et Éric LECLAIR. *Relevé photographique et vidéo de l'usine de Produits forestiers Canadien Pacifique-Tripap de Trois-Rivières*. Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, 2002, 92 p.

La vallée du St-Maurice et les avantages qu'elle offre à l'industrie, au commerce et à la colonisation. Ottawa, Département de l'agriculture, 1887, 32 p.

LEHOUX, Mireille. *Élus municipaux et promotion industrielle à Trois-Rivières, 1870-1920*. Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, Mémoire de maîtrise, 1994, 120 p.

Le Prix courant. Édition spéciale Trois-Rivières, vendredi 10 décembre 1909, vol. XLII, n° 50.

Les ressources naturelles du Québec. Ministère de l'Intérieur, Service de renseignements sur les ressources naturelles, Ottawa, 1924, 134 p.

LINTEAU, Paul-André, René Durocher et Jean-Claude ROBERT. *Histoire du Québec contemporain : de la Confédération à la crise*. Montréal, Éditions Boréal Express, 1979, 658 p.

LINTEAU, Paul-André, René DUROCHER et Jean-Claude ROBERT. *Histoire du Québec contemporain :*

le Québec depuis 1930. Montréal, Éditions du Boréal, 1989, 830 p.

LORANGER, Maurice. *Aperçu historique de la paroisse Sainte-Marie-Madeleine du Cap-de-la-Madeleine à l'occasion du Tricentenaire de son érection canonique le 30 octobre 1678*. Cap-de-la-Madeleine, [s.é.], 1978, 112 p.

LORANGER, Maurice. *125 ans de régime municipal au Cap-de-la-Madeleine*. Cap-de-la-Madeleine, Société d'histoire du Cap-de-la-Madeleine, 1981, 66 p.

LORANGER, Maurice. *Histoire de Cap-de-la-Madeleine, 1651-1986*. Cap-de-la-Madeleine, M. Loranger, 1987, 337 p.

LORANGER, Maurice. *Chronique madelinoise, 1651-1991*. Cap-de-la-Madeleine, M. Loranger, 1991, 43 p.

LORANGER, Maurice. *La chronique madelinoise, 1651-2001 et les maires de Cap-de-la-Madeleine*. M. Loranger, 2001, 103 p.

MALTAIS, Denise *et al.* *L'histoire de Cap-de-la-Madeleine, ses origines à 1983 : rapport synthèse*. S.l., s.n., 1983.

MARCHAND, Mario. *Trois-Rivières : l'histoire par le bâti*. Trois-Rivières, SCAP de Trois-Rivières, 1989.

MC CULLOUGH, A. B. *L'industrie textile primaire au Canada : Histoire et patrimoine*. Ottawa, Service canadien des parcs, 1992, 326 p.

Paroisse St-Lazare, Cap-de-la-Madeleine, 1927-1997. Cap-de-la-Madeleine, 1996.

PARENT, Robert. *Histoire économique et sociale de Wayagamack Pulp and Paper Co. (1910-1929)*.

Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, 1976, 168 p.

PATRI-ARCH. *Étude de faisabilité pour la restauration du Manoir des Jésuites à Cap-de-la-Madeleine*. Cap-de-la-Madeleine, Corporation du Manoir des Jésuites de Cap-de-la-Madeleine, 1999.

PATRI-ARCH. *Inventaire du patrimoine bâti de la ville de Trois-Rivières*. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières, 2009.

Patrimoine trifluvien. Bulletin annuel d'histoire de la SCAP de Trois-Rivières inc., n° 1 à n° 19, 1991 à 2009.

Portraits des premiers quartiers. Inventaire architectural significatif. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières, 1993.

POULIN, Gonzalve. *Notre-Dame-des-Sept-Allégresses; un demi-siècle de vie paroissiale 1911-1961*. Trois-Rivières, 1961, 63 p.

RACINE, LAROCHELLE ET ASSOCIÉS INC., *Projet de rénovation du secteur Hertel, Rapport d'évaluation général*. Préparé pour la Corporation de la Cité des Trois-Rivières, Trois-Rivières, 1977.

RACINE-MATTON, Emma. *Histoire de la fondation de la paroisse Sainte-Famille, Cap-de-la-Madeleine*. Cap-de-la-Madeleine, s.n., 1972, 192 p.

Répertoire des édifices anciens, Historique des noms de rues de Cap-de-la-Madeleine. Cap-de-la-Madeleine, Société d'histoire du Cap-de-la-Madeleine, 2000.

ROBERT, Daniel. *Une ville peut en cacher une autre. Bienvenue dans le Trois-Rivières souterrain*. Trois-

Rivières, Service de l'urbanisme et de l'aménagement, 2001.

ROUILLARD, Jacques. *Les travailleurs du coton au Québec, 1900-1915*. Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, 1974, 152 p.

ROUSSEAU, Yves, François BISSON et Jean ROY. *La Caisse Desjardins des Trois-Rivières : 1909-2009. Entre quartier des affaires, ville et région*. Trois-Rivières, Caisse Desjardins des Trois-Rivières, 2010, 90 p.

Saint-Odilon, 50 ans d'histoire à raconter. Album-souvenir, Cap-de-la-Madeleine, 1944.

SHERIFF, W. H. *Wayagamack, a romance of Canada*. Trois-Rivières, 1924, 30 p.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE INDUSTRIELLE. *Une page d'histoire de Trois-Rivières et la région : un magnifique essor industriel*. Trois-Rivières, [s.n.], 1955, 420 p.

SOTAR. *Inventaire des bâtiments et ensembles d'intérêt patrimonial supérieur*. Trois-Rivières, Ville de Trois-Rivières, 1990.

THÉRIAULT, Yvon. *Trois-Rivières, ville de reflet*. Trois-Rivières, Éditions du Bien public, 1954, 126 p.

The St. Maurice Valley. Québec, Bureau provincial du tourisme, [entre 1927 et 1937], 24 p.

TESSIER, Pierre. *L'Histoire de Cap-de-la-Madeleine, ses origines à 1983 : rapport synthèse*. Cap-de-la-Madeleine, s.n., 1983, 423 p.

Three Rivers Fastest Growing City in the Province of Quebec. Chicago, Automobile Blue Book Inc, 1928, s.p.

TOUSIGNANT, Martine. *Les Forges du Saint-Maurice*. Parcs Canada, 2004, 24 p.

VERRETTE, René. *Les rues de Trois-Rivières. Leur origine et leur histoire*. Cahiers historiques n° 2, UQTR, 1984, 101 p.

RESSOURCES ÉLECTRONIQUES

Allo Prof [en ligne] :

<https://www.alloprof.qc.ca/fr/eleves/bv/histoire/la-deuxieme-phase-d-industrialisation-les-nouve-h1623>

Appartenance Mauricie [en ligne] :

<https://appartenancemauricie.ca/>

Archives photographiques de Pierre-Fortunat Pinsonneault [en ligne] :

<https://pinsono.wixsite.com/pinsonneault-photos>

BERTRAND, Jacques. Pages historiques trifluviennes. « L'électrification de Trois-Rivières : l'entrée des grandes industries », 2014 [en ligne] : <https://public.sogetel.net/ninibe/photos-29/files/page31-1002-full.html>

BERTRAND, Jacques. Pages historiques trifluviennes. « L'école de papeterie », 2014 [en ligne] : <https://public.sogetel.net/ninibe/photos-7/files/page8-1003-full.html>

BERTRAND, Jacques. Pages historiques trifluviennes. « Les manufactures trifluviennes d'hier », 2014-2023 [en ligne] : <https://public.sogetel.net/ninibe/photos-10/files/page11-1000-full.html>

BERTRAND, Jacques. Pages historiques trifluviennes. « La Fonderie Bellefeuille et Frère 1855-1958 », 2014 [en ligne] : <https://public.sogetel.net/ninibe/photos-10/files/page11-1001-full.html>

BERTRAND, Jacques. Pages historiques trifluviennes. « La manufacture de cercueils Girard & Godin 1860-1975 », 2014 [en ligne] : <https://public.sogetel.net/ninibe/photos-10/files/page11-1005-full.html>

BERTRAND, Jacques. Pages historiques trifluviennes. « Les patates chips Lavolette », 2014 [en ligne] : <https://public.sogetel.net/ninibe/photos-10/files/page11-1006-full.html>

BERTRAND, Jacques. Pages historiques trifluviennes. « Tebbutt Shoes & Leather Co. », 2019-2022 [en ligne] : <https://public.sogetel.net/ninibe/photos-10/files/page11-1007-full.html>

BERTRAND, Jacques. Pages historiques trifluviennes. « La commune et l'industrie du bois spécialisation d'un quartier vers 1920-1950 », 2013-2014 [en ligne] : <https://public.sogetel.net/ninibe/photos-7/files/page8-1004-full.html>

BERTRAND, Jacques. Pages historiques trifluviennes. « Les scieries de Trois-Rivières vue d'ensemble de l'industrie 1850-1925 », 2014 [en ligne] : <https://public.sogetel.net/ninibe/photos-7/files/page8-1000-full.html>

BERTRAND, Jacques. Pages historiques trifluviennes. « Trois-Rivières, capitale mondiale du papier journal », 2014 [en ligne] : <https://public.sogetel.net/ninibe/photos-7/files/page8-1002-full.html>

BERTRAND, Jacques. Pages historiques trifluviennes. « École de papeterie », 2014 [en ligne] : <https://public.sogetel.net/ninibe/photos-7/files/page8-1003-full.html>

BERTRAND, Jacques. Pages historiques trifluviennes. « La Waste Paper Products Ltd », 2016–2022 [en ligne] : <https://public.sogetel.net/ninibe/photos-7/files/page8-1005-full.html>

BERTRAND, Jacques. Pages historiques trifluviennes. « Canada Iron Foundries », 2014 [en ligne] : <https://public.sogetel.net/ninibe/photos-12/files/page13-1000-full.html>

BERTRAND, Jacques. Pages historiques trifluviennes. « La Wabasso 1907–1985 », 2014 [en ligne] : <https://public.sogetel.net/ninibe/photos-12/files/page13-1001-full.html>

BERTRAND, Jacques. Pages historiques trifluviennes. « Le projet Columbus Textile », 2023 [en ligne] : <https://public.sogetel.net/ninibe/photos-36/files/page39-1003-full.html>

BERTRAND, Jacques. Pages historiques trifluviennes. « L'électrification de Trois–Rivières », 2014 [en ligne] : <https://public.sogetel.net/ninibe/photos-29/files/page31-1002-full.html>

Bibliothèque et Archives Canada (BAC) [en ligne] : <https://bibliotheque-archives.canada.ca/fra>

Bibliothèque et Archives nationales du Québec. BAnQ numérique [en ligne] : <https://numerique.banq.qc.ca/>

Biographical Dictionary of Architects in Canada [en ligne] : <http://dictionaryofarchitectsincanada.org/>

Centre interuniversitaire en études québécoises (CIEQ). Mauricie, base de données en histoire régionale [en ligne] : <http://www.cieq.ca/mauricie/>

Commission de la toponymie du Québec. « Ville de Trois–Rivières » [en ligne] : https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/Fiche.aspx?no_seq=63803

CLOUTIER, Louis. « Trois–Rivières : début de la démolition de l'ancienne usine Aleris ». *Journal de Montréal*, 26 mai 2020 [en ligne] : <https://www.journaldemontreal.com/2020/05/26/trois-rivieres--debut-de-la-demolition-de-lancienne-usine-aleris>

Dictionnaire biographique du Canada en ligne [en ligne] : <http://www.biographi.ca/>

LEDUC, Louise. « Fermeture d'Aleris : exaspération à Trois–Rivières », *La Presse*, 19 juillet 2008 [en ligne] : <https://www.lapresse.ca/actualites/200809/08/01-651397-fermeture-daleris-exasperation-a-trois-rivieres.php>

Mario Groleau. « La rephotographie de Trois–Rivières » [en ligne] : <https://mgroleau.com/troisrivieres/rephoto/index.html>

Patrimoine Trois–Rivières [en ligne] : <http://www.patrimoinetrois-rivieres.com>

Répertoire du patrimoine culturel du Québec (RPCQ) [en ligne] : <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/accueil.do?methode=afficher>

Répertoire du patrimoine culturel du Québec (RPCQ). « Wabasso Cotton Company Limited » [en ligne] : <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=26953&type=pge>

Séminaire Saint–Joseph [en ligne] : <http://www.ssj.qc.ca/>

Société d'histoire de Cap-de-la-Madeleine [en ligne] : <https://histoirecapdelamadeleine.ca/>

Souvenirs madelinois & marthelinois. Facebook [en ligne] :
<https://www.facebook.com/groups/180909399334077>

The Gilbreths [en ligne] :
https://www.thegilbreths.com/r_essay_fbg-jobs.php

Trois-Rivières illustrée (histoire). Facebook [en ligne] :
<https://www.facebook.com/groups/384550954897702>

Ville de Trois-Rivières. *Toponymie* [en ligne]:
<https://www.v3r.net/culture/histoire-et-patrimoine/toponymie>

Ville de Trois-Rivières. *Archives* [en ligne]:
<https://www.v3r.net/culture/histoire-et-patrimoine/archives>

Ville de Trois-Rivières. *Inventaire du patrimoine architectural* [en ligne] :
<https://www.v3r.net/culture/histoire-et-patrimoine/patrimoine-architectural#inventaire-du-patrimoine-architectural>

AUTRES

Association des retraités de Canron de Trois-Rivières. *Histoire de la Canron de Trois-Rivières*. René Beaudoin, Champlain, Cap-de-la-Madeleine, 1990.

Calendrier 2009. 100^e anniversaire, 1908–2008.
GL&V Fabrication – Division GL&V Canada inc.

ANNEXE 1 : LISTE DES IMMEUBLES NON RETENUS À L'INVENTAIRE

- Édifice Lampron, 1610 rue Bellefeuille, construit en 1916 (immeuble patrimonial cité, inventorié en 2009)
- Falomar; Sterling Shirts & Overalls Co; Style Guild; devenu le Centre communautaire des loisirs Jean-Noël Trudel, 55, rue Mercier, construit en 1928 (inventorié en 2009)
- Forges du Saint-Maurice, boulevard des Forges, complexe industriel érigé à partir du 18^e siècle dont les vestiges ont été mis en valeur par Parcs Canada.
- Moulin à vent de Trois-Rivières, boulevard des Forges, construit à la fin du 19^e siècle en bordure du fleuve et déplacé sur le site de l'UQAR vers 1975 (inventorié en 2009)
- Forges de la Salamandre, 300, chemin de l'Île-Saint-Christophe, construit entre 1896 et 1925 (inventorié en 2009)
- Ferronnerie Carreau et Massicotte Ltée, 1, rue Fusey, construit vers 1948 (inventorié en 2009)
- Moulin seigneurial de Tonnancour, 11930, rue Notre-Dame Ouest, construit à la fin du 18^e siècle (immeuble patrimonial classé, inventorié en 2009)
- Centre administratif de la Shawinigan Water and Power, 340, boulevard du Saint-Maurice, construit en 1953 (inventorié en 2009)
- Station de pompage, 105, boulevard du Saint-Maurice, construit en 1917 (inventorié en 2009)
- Boréalys – centre d'histoire de l'industrie papetière, ancienne usine de filtration de la Canadian International Paper (CIP) construite en 1920–1921, 200, rue des Draveurs (immeuble patrimonial cité, inventorié en 2009).
- Kruger Three Rivers Pulp and Paper (St-Lawrence Paper Mills), 3735, boulevard Gene-H.-Kruger), complexe dont la construction a débuté en 1923. Le propriétaire n'a pas consenti à ce que cette usine de pâte et papier fasse partie de l'étude.
- Usine d'embouteillage, petite forge Lebrun, 456, rue Niverville
- Ancienne quincaillerie et bureau, 615, rue Notre-Dame Est
- Compagnie d'embouteillage de Conrad Lafrance, 195, rue Fusey, construit en 1946
- Buanderie à vapeur puis usine d'embouteillage, 999, rue Sainte-Julie
- Entrepôt de la brasserie Dow, 2405, rue Royale
- Continental Paper, 180, rue de Grandmont, construite à une date indéterminée, probablement vers les années 1940–1950

ANNEXE 2 : FICHES D'INVENTAIRE

Les 20 immeubles retenus à l'inventaire en ordre alphabétique des noms de rue :

- George Christie Wire Works, 2106, rue Bellefeuille
- Maison des opérateurs du poste d'Hydro-Québec, 5770, boulevard des Chenaux
- Poste d'Hydro-Québec de Trois-Rivières, 5900, boulevard des Chenaux
- Hangar n° 1, 1545, rue du Fleuve
- Édifice Lacharité, 750, rue Hertel
- Wayagamack Pulp and paper, 1, chemin de l'Île-La Poterie
- Laiterie Madelon, 105, rue Latreille
- Élévateurs à grains du Port de Trois-Rivières, 2121-2615, rue Notre-Dame Centre
- Quincaillerie Massicotte, 572, rue Notre-Dame Est
- St. Maurice Paper, 702, rue Notre-Dame Est
- Entrepôt Julien et Frère, 1075-1095, rue du Père-Frédéric
- Crèmerie des Trois-Rivières, 700, rue Radisson
- Regent Shirts Factory, 438-460, rue Saint-Georges
- Boulangerie Breton, 162, rue Saint-Laurent
- St. Regis Paper, 285, rue Saint-Laurent
- Canron, 227, boulevard du Saint-Maurice
- École de papeterie, 2250, rue Saint-Olivier
- Compagnie Maurice Chevalier, 2180, rue Saint-Philippe
- Laviolette Potato Chips, 521, rue Sainte-Angèle
- Tooke Brothers, 165, boulevard Sainte-Madeleine

VILLE DE TROIS-RIVIERES

Base de données patrimoniales

2106 -

Bellefeuille (rue)



DONNÉES ADMINISTRATIVES

LOCALISATION ET OCCUPATION DE LA PROPRIÉTÉ

Adresse

2106 -

Bellefeuille (rue)

Matricule

7733-65-2392

Cadastre

1 019 149

Dénomination

George Christie Wire Works; Niagara Wire; Niagara Lockport

Statut juridique

sans statut

- ☐ Site patrimonial de Trois-Rivières
☐ Vieux quartier Cap-de-la-Madeleine
☐ Vieux quartier Pointe-du-Lac
☒ Vieux quartier Trois-Rivières
☐ Bâtiment ponctuel d'intérêt

Énoncé
RPCQ

☐

Secteur Trois-Rivières

Année construction en 1916



2023_37067_BFLL_02106_01_01

DONNÉES ARCHITECTURALES

TYOLOGIES

Typologie fonctionnelle (fonction d'origine)

industrielle

Typologie constructive (structure apparente)

indéterminé

Typologie formelle (courant architectural dominant)

Rationalisme industriel

ÉLÉVATIONS

Nombre
d'étages

2

Niveau atteint par
l'escalier extérieur

rez-de-chaussée

Saillies

portail

volume annexe

escalier

Matériau soubassement

indéterminé

ÉLÉVATIONS

Matériau façade principale

brique structurale

Matériau façade secondaire gauche

brique structurale

Matériau façade secondaire droite

brique structurale

brique de revêtement

TOITURES ET LUCARNES

Profil toiture

plat/à faible pente

Revêtement toiture

membrane

Lucarnes

aucune

ORNEMENTATION

Ornement

corniche

linteau en pierre/béton

pilastre

DONNÉES ARCHITECTURALES

OUVERTURES

	Forme de l'ouverture	Type porte	Sous type porte	Matériau porte
Portes	rectangulaire	entièrement vitrée	avec vitrage	métal
	rectangulaire	plane	avec vitrage	métal
	rectangulaire	de garage	avec vitrage	métal
	Forme de l'ouverture	Type fenêtre	Sous type fenêtre	Matériau fenêtre
Fenêtres	rectangulaire	indéterminé	à grands carreaux	pvc ou métal
	rectangulaire	composée	sans carreaux	pvc ou métal
	rectangulaire	fixe	sans carreaux	métal

OCCUPATION PHYSIQUE DU TERRAIN

☐ Présence de bâtiments secondaires d'intérêt

DONNÉES HISTORIQUES

CONSTRUCTION

Propriétaire constructeur Indéterminée

Année construction

en 1916

Maître d'oeuvre Asselin et Denoncourt (1923)

Notes historiques

Statut Maître d'oeuvre Indéterminé

Le rôle d'évaluation de la ville de Trois-Rivières de 1915 ne mentionne pas encore le bâtiment à l'étude. Celui de 1916 porte l'inscription d'une manufacture récemment construite sur la rue Bellefeuille, à un emplacement qui correspond à celui du bâtiment à l'étude. Les propriétaires de cette bâtisse sont un regroupement de plusieurs hommes dont les noms de famille s'avèrent difficilement lisibles. Le rôle d'évaluation de l'année suivante souligne la présence, au même emplacement, d'une manufacture qui appartient à la Mechanical Engineering Company. Le plan d'assurance-incendie de 1917 montre clairement cette usine de deux étages, longeant la rue Bellefeuille, partie qui est toujours existante et qui correspond à la section de gauche, de deux étages, face à la rue Bellefeuille, munie de l'entrée principale. Ainsi, la partie la plus ancienne du bâtiment à l'étude aurait été construite dès 1916. La Mechanical Engineering Company fabrique des fournaies, des obus, des accessoires d'automobile et des pièces mécaniques. Dès 1919, la compagnie rencontre des difficultés financières en dépit des efforts de réorganisation administrative et de réorientation de production. La George Christie Wire Works, filiale d'une fabrique écossaise de toiles métalliques utilisées dans le secteur des pâtes et papier, s'établit à Trois-Rivières en 1923. C'est au cours de cette année qu'elle s'installe dans les locaux de l'ancienne Mechanical Engineering Company auparavant acquis par la Ville de Trois-Rivières à la suite de sa faillite. La George Christie Wire Works procède aussitôt à un agrandissement sur la partie arrière de l'usine initiale. Les plans de l'agrandissement sont conçus par les architectes Asselin et Denoncourt. En 1951, l'usine connaît un autre agrandissement à partir du centre et de l'arrière. Cet agrandissement est redevable à la firme d'architecte Denoncourt. Selon le plan d'assurance-incendie de 1955, l'usine est toujours inscrite comme la George Christie Wire. En 1958, un agrandissement est apporté à nouveau, cette fois-ci à la droite de la façade principale. L'usine porte ensuite les noms de Niagara Wire et Niagara-Lockport. En 1988, la Niagara-Lockport maintient toujours les activités de l'usine qui cessent ensuite à une date indéterminée. Actuellement, la bâtisse est occupée par plusieurs entreprises.

SOURCES DOCUMENTAIRES

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

LANTHIER, Pierre et al. *L'industrialisation de la Mauricie : Dossier statistique et chronologique : 1870-1975*. Groupe de recherche sur la Mauricie, cahier n° 6, 1981, p. 149; *Le Bien public*, 8 mai 1919, p. 9; *Le Bien public*, 27 novembre 1919, p. 8; *Le Bien public*, 29 avril 1920, p. 2; "Des travaux importants entrepris", *Le Bien public*, 26 juillet 1923, p. 1; LEHOX, Mireille. *Élus municipaux et promotion industrielle à Trois-Rivières, 1870-1920*. Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, Mémoire de maîtrise, 1994, p. 106; Plans d'assurance-incendie de la ville de Trois-Rivières : 1917, 1929, 1955; Rôles d'évaluation de la ville de Trois-Rivières : 1915, 1916, 1917; « 65 ans 1923-1988 Niagara Lockport », *Le Nouvelliste*, cahier spécial, 10 juin 1988, 24 p; Centre interuniversitaire en études québécoises, fonds Denoncourt.

ÉVALUATION DU POTENTIEL PATRIMONIAL

ÉTAT PHYSIQUE

Date évaluation

2024-05-12

☒ Bon état ☐ Travaux mineurs requis ☐ Travaux majeurs requis

Remarques sur l'état physique

Le bâtiment présente dans son ensemble un bon état physique.

ÉTAT D'AUTHENTICITÉ

☐ État complet ☒ Évolution harmonieuse ☐ Transformations réversibles ☐ Altérations importantes

Remarques sur l'état d'authenticité

En dépit du changement des fenêtres et des portes anciennes ainsi que de plusieurs agrandissements effectués entre 1923 et les années 1950, le bâtiment a connu une évolution harmonieuse. La partie la plus intéressante est celle de deux étages qui longe la rue Bellefeuille, avec son revêtement en brique, son portail en pierre ou béton, ses linteaux décoratifs au-dessus des fenêtres et sa corniche en pierre ou béton. Les nouvelles fenêtres s'y intègrent très bien. Cette section, qui s'avère aussi la plus ancienne, possède une bonne authenticité.

ÉVALUATION PATRIMONIALE

Critères évaluation (valeurs) ☒ Âge et histoire ☐ Usage ☒ Architecture ☒ Authenticité ☒ Contexte

Éléments de valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de ce bâtiment repose sur son histoire, son architecture, son authenticité et son contexte. Il s'agit d'un édifice construit en 1916, et ayant logé une première usine du nom de Mechanical Engineering Company. Le bâtiment est ensuite acquis par la Ville de Trois-Rivières, suite à une vente du shérif, qui le revend ensuite à la George Christie Wire Works en 1923. Cette industrie prospère, fabricante de toiles métalliques pour les machines à papier, opère pendant plusieurs décennies jusqu'à son acquisition par une autre compagnie qui poursuit aussi, au moins jusqu'à la fin des années 1980, la production du même type de matériel. L'édifice est en activité au cours d'une époque où Trois-Rivières connaît une vie industrielle intense. Capitale mondiale du papier, elle possède alors plusieurs usines de pâte et papier en plus d'industries connexes reliées à l'industrie du bois. Cette ancienne usine de toiles métalliques pour machines à papier rappelle cette période prospère pour la ville de Trois-Rivières. Le bâtiment possède plusieurs composantes d'intérêt, surtout dans sa section la plus ancienne qui longe la rue Bellefeuille. Cette partie du bâtiment présente une volumétrie et une composition bien préservées, ainsi qu'un revêtement en brique ornementé d'une corniche et de linteaux ainsi qu'un fenêtrage abondant, éléments typiques du rationalisme industriel alors en vogue dans la première moitié du 20^e siècle dans la construction des grandes usines. Enfin, le bâtiment constitue un très bon témoin d'un secteur industriel ancien articulé autour de la voie ferrée.

Valeur patrimoniale

☐ exceptionnelle ☒ supérieure ☐ bonne ☐ moyenne ☐ faible ☐ aucune

RECOMMANDATIONS

Éléments à conserver et à mettre en valeur

Conserver tous les éléments en place et veiller à leur entretien, notamment sur la partie la plus ancienne longeant la rue Bellefeuille.
Conserver les arbres matures sur le site.

Éléments à rétablir ou à remplacer



PHOTOGRAPHIES



2023_37067_BFLL_02106_01_01



2023_37067_BFLL_02106_02_01



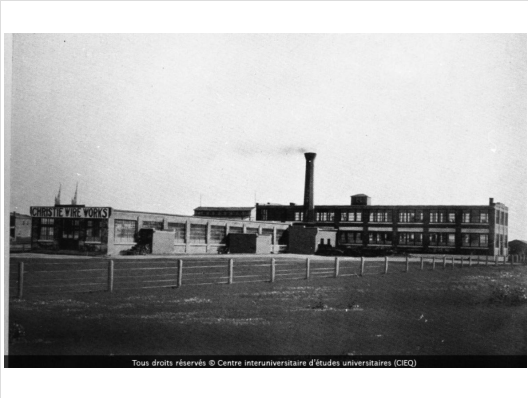
2023_37067_BFLL_02106_02_02



2023_37067_BFLL_02106_08



2023_37067_BFLL_02106_09_03



1924. CIEQ

GESTION DES DONNÉES

Créée le2024-05-01

Créée parPatri-Arch

Modifiée le

Modifiée par

DONNÉES ADMINISTRATIVES

LOCALISATION ET OCCUPATION DE LA PROPRIÉTÉ

Adresse

5770 -

Chenau (boulevard des)

Matricule

7336-51-6260

Cadastre

1 132 037

Dénomination

Maison des opérateurs du poste d'Hydro-Québec

Statut juridique

sans statut

- ☐ Site patrimonial de Trois-Rivières
☐ Vieux quartier Cap-de-la-Madeleine
☐ Vieux quartier Pointe-du-Lac
☐ Vieux quartier Trois-Rivières
☒ Bâtiment ponctuel d'intérêt

Énoncé
RPCQ

☐

Secteur Trois-Rivières

Année construction en 1937



2023_37067_CHEN_05900_02_01

DONNÉES ARCHITECTURALES

TYOLOGIES

Typologie fonctionnelle (fonction d'origine)

résidentielle / industrielle

Typologie constructive (structure apparente)

indéterminé

Typologie formelle (courant architectural dominant)

Arts & Crafts

ÉLÉVATIONS

Nombre
d'étages

1,5

Niveau atteint par
l'escalier extérieur

rez-de-chaussée

Matériau soubassement

béton

Saillies

cheminée

porche/tambour

perron

portail

ÉLÉVATIONS

Matériau façade principale

brique de revêtement

Matériau façade secondaire gauche

brique de revêtement

Matériau façade secondaire droite

brique de revêtement

TOITURES ET LUCARNES

Profil toiture

en pavillon

à deux versants droits

Revêtement toiture

bardeaux d'asphalte

Lucarnes

à croupe/demi-croupe

pendante

ORNEMENTATION

Ornement

platebande en brique / pierre

fronton

DONNÉES ARCHITECTURALES

OUVERTURES

Portes	Forme de l'ouverture	Type porte	Sous type porte	Matériau porte
	rectangulaire	plane	avec vitrage	métal
	rectangulaire	plane	sans vitrage	métal
Fenêtres	Forme de l'ouverture	Type fenêtre	Sous type fenêtre	Matériau fenêtre
	rectangulaire	à guillotine	sans carreaux	pvc ou métal
	rectangulaire	fixe	à grands carreaux	bois

OCCUPATION PHYSIQUE DU TERRAIN

☐ Présence de bâtiments secondaires d'intérêt

DONNÉES HISTORIQUES

CONSTRUCTION

Propriétaire constructeur Shawinigan Water and Power Company

Année construction

en 1937

Maître d'oeuvre Indéterminée

Notes historiques

Statut Maître d'oeuvre Indéterminée

Le terrain sur lequel est située la maison est acheté par la Shawinigan Water and Power Company (SWPC) en 1923. En 1937, la compagnie construit dans la partie ouest du terrain un poste pour transformer et distribuer l'énergie électrique de son réseau fournie par ses centrales hydroélectriques et principalement celle de Rapide-Blanc entrée en fonction dès 1934. La maison à l'étude est érigée en 1937 pour loger certains employés du poste. Bien que les plans d'architecture de cette maison n'ont pas été retrouvés au cours de l'inventaire, ce qui aurait permis d'établir l'identité du concepteur de la résidence, il reste fort possible que cette dernière soit l'œuvre d'un architecte réputé à l'instar d'autres bâtiments construits par la SWPC. En 1984, les retraités d'Hydro-Québec de la région de la Mauricie prennent possession de la maison pour en faire leur local social. Au sein de l'équipe d'Hydro-Québec, elle est connue sous le nom de "maison des retraités de Trois-Rivières".

SOURCES DOCUMENTAIRES

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

DÉOM, Claudine et Alexandra LEMARCIS. *Inventaire patrimonial du poste de Trois-Rivières*. Montréal, Hydro-Québec /Chaire de recherche du Canada en patrimoine bâti de l'Université de Montréal, 2009, 79 p.

HYDRO-QUÉBEC. *Inventaire patrimonial des composantes architecturales et technologiques*. "Maison des retraités de Trois-Rivières", p. 181-187.

ÉVALUATION DU POTENTIEL PATRIMONIAL

ÉTAT PHYSIQUE

Date évaluation

2024-02-21

☐ Bon état ☒ Travaux mineurs requis ☐ Travaux majeurs requis

Remarques sur l'état physique

Le revêtement de bardeau d'asphalte de la toiture doit être remplacé. Le fronton triangulaire au-dessus de la porte, les fenêtres en bois et le revêtement en bois du tambour de la façade droite ont besoin d'être repeints.

ÉTAT D'AUTHENTICITÉ

☐ État complet ☐ Évolution harmonieuse ☒ Transformations réversibles ☐ Altérations importantes

Remarques sur l'état d'authenticité

La composition et la volumétrie d'origine du bâtiment ont été préservées de même que le revêtement en brique rouge, un tambour en bois avec des fenêtres en bois anciennes à carreaux (façade droite) ainsi qu'un fronton triangulaire en bois au-dessus de la porte d'entrée. Le revêtement de la toiture, les autres fenêtres et les portes sont de facture contemporaine. Il s'agit toutefois de changements réversibles.

ÉVALUATION PATRIMONIALE

Critères évaluation (valeurs) ☒ Âge et histoire ☐ Usage ☒ Architecture ☒ Authenticité ☒ Contexte

Éléments de valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de ce bâtiment repose sur son histoire. Cette maison est construite en 1937 par la Shawinigan Water and Power Company pour loger ses employés travaillant au poste adjacent. Elle rappelle le rôle majeur qu'a joué cette compagnie dans le développement industriel de la Mauricie et de la ville de Trois-Rivières au cours de la première moitié du 20^e siècle. La valeur patrimoniale repose également sur son architecture, son authenticité et son contexte. Avec son style inspiré du mouvement Arts and Crafts, né en Angleterre au cours de la deuxième moitié du 19^e siècle, elle est représentative du style de maisons érigées par les grandes compagnies anglo-saxonnes pour loger leurs employés. À l'instar de plusieurs résidences de ce type, la maison à l'étude partage des similitudes avec le cottage anglais reconnaissable dans ce cas-ci par la forme du toit et des volumes, le revêtement en brique rouge, les lucarnes pendantes, les fenêtres à guillotine à petits carreaux et l'imposante cheminée flanquée au centre du toit. Par ailleurs, les changements apportés à la résidence sont facilement réversibles et elle possède une bonne authenticité. Cette dernière est toujours sur son site d'origine, entourée d'arbres matures, à proximité du poste de Trois-Rivières, l'un des trois plus importants postes du réseau de la SWPC dans la première moitié du 20^e siècle.

Valeur patrimoniale

☐ exceptionnelle ☒ supérieure ☐ bonne ☐ moyenne ☐ faible ☐ aucune

RECOMMANDATIONS

Éléments à conserver et à mettre en valeur

Conserver la composition générale du corps de bâtiment principal, la disposition des ouvertures et la volumétrie.
Conserver le revêtement extérieur en brique rouge, le fronton triangulaire et le tambour avec tous ses éléments en bois.
Conserver la végétation et les arbres matures du site.

Éléments à rétablir ou à remplacer

Repeindre tous les éléments en bois qui manquent de peinture.
Remplacer le revêtement en bardeau d'asphalte par un revêtement de même type ou, idéalement, de tôle traditionnelle pincée.
Idéalement, remplacer les fenêtres actuelles par des modèles en bois, à guillotine, avec des carreaux.
Privilégier des portes en bois traditionnelles avec ou sans vitrage.
S'inspirer des photographies anciennes de la maison pour choisir un modèle adéquat de fenêtres et de portes.



PHOTOGRAPHIES



2023_37067_CHEN_05900_02_01



2023_37067_CHEN_05900_02_02_02



2023_37067_CHEN_05900_02_04_01



2023_37067_CHEN_05900_02_06_02



2023_37067_CHEN_05900_02_08_02



1937. Archives Hydro-Québec

GESTION DES DONNÉES

Créée le 2024-05-01

Modifiée le

Créée par Patri-Arch

Modifiée par

DONNÉES ADMINISTRATIVES

LOCALISATION ET OCCUPATION DE LA PROPRIÉTÉ

Adresse

5900 -

Chenault (boulevard des)

Matricule

7336-51-6260

Cadastre

1 132 037

Dénomination

Poste d'Hydro-Québec de Trois-Rivières

Statut juridique

sans statut

- ☐ Site patrimonial de Trois-Rivières
☐ Vieux quartier Cap-de-la-Madeleine
☐ Vieux quartier Pointe-du-Lac
☐ Vieux quartier Trois-Rivières
☒ Bâtiment ponctuel d'intérêt

Énoncé
RPCQ

2023_37067_CHEN_05900_01_01_01

Secteur Trois-Rivières

Année construction

en 1937

DONNÉES ARCHITECTURALES

TYPLOGIES

Typologie fonctionnelle (fonction d'origine)

industrielle

Typologie constructive (structure apparente)

brique

Typologie formelle (courant architectural dominant)

Modernisme

ÉLÉVATIONS

Nombre
d'étages

2

Niveau atteint par
l'escalier extérieur

rez-de-chaussée

Saillies

perron

volume annexe

Matériau soubassement

béton

ÉLÉVATIONS

Matériau façade principale

brique structurale

Matériau façade secondaire gauche

brique structurale

Matériau façade secondaire droite

brique structurale

TOITURES ET LUCARNES

Profil toiture

plat/à faible pente

Revêtement toiture

membrane

Lucarnes

aucune

ORNEMENTATION

Ornement

jeu de briques/pierres

DONNÉES ARCHITECTURALES

OUVERTURES

Portes	Forme de l'ouverture	Type porte	Sous type porte	Matériau porte
	rectangulaire	plane	avec vitrage	bois
	rectangulaire	de garage	sans vitrage	pvc ou métal
	rectangulaire	plane	sans vitrage	bois
Fenêtres	Forme de l'ouverture	Type fenêtre	Sous type fenêtre	Matériau fenêtre
	rectangulaire	fixe	juxtaposée	pvc ou métal
	rectangulaire	à charnière	jumelée	pvc ou métal
	rectangulaire	à charnière	juxtaposée	pvc ou métal

OCCUPATION PHYSIQUE DU TERRAIN

☐ Présence de bâtiments secondaires d'intérêt

DONNÉES HISTORIQUES

CONSTRUCTION

Propriétaire constructeur Shawinigan Water and Power Company

Année construction

en 1937

Maître d'oeuvre Indéterminé

Statut Maître d'oeuvre Indéterminé

Notes historiques

Le poste d'Hydro-Québec de Trois-Rivières est construit en 1937 par la Shawinigan Engineering Company Limited, une filiale de la Shawinigan Water and Power Company (SWPC) qui exécute pour cette dernière des travaux de génie et de construction. L'édifice s'inspire alors du courant de l'architecture moderne dit *streamline*, reconnaissable dans les dessins des élévations du bâtiment conservés en archives, ainsi que dans les détails décoratifs en brique. La SWPC est créée en 1898 par l'homme d'affaires américain John Joyce sur le site des chutes Shawinigan, sur la rivière Saint-Maurice. Cette entreprise connaît une ascension fulgurante dans la première moitié du 20^e siècle : elle fonde la ville de Shawinigan Falls, construit plusieurs centrales et barrages, attire des industries dans la région et met en place un réseau de distribution de l'électricité sur un vaste territoire. Le poste d'Hydro-Québec de Trois-Rivières fait partie des sept postes terminaux de la compagnie et est à l'époque un des trois plus importants, avec ceux de Montréal et de Québec. Il transforme et distribue l'énergie électrique fournie par d'autres centrales comme celle du Rapide-Blanc (1934). Il est relié à celles-ci par des lignes aériennes. Le site connaît une phase d'expansion en 1951 afin de recevoir l'énergie électrique de la nouvelle centrale de la Trenché (1950). Le bâtiment initial, dit de protection, est agrandi par l'ajout d'un quatrième volume. Cet ajout modifie la façade originelle et occasionne le déplacement de l'entrée principale sur une façade latérale. Un second bâtiment, dit de commande, est aussi construit à quelques mètres du premier. En 1963, l'hydroélectricité est nationalisée et le poste devient la propriété d'Hydro-Québec. Il connaît quelques transformations mineures, comme l'ajout du petit bâtiment des compresseurs en 1971 pour accueillir de nouveaux équipements. Depuis 1993, le poste ne transforme plus l'électricité, mais joue un rôle de sectionnement, entraînant le retrait de plusieurs équipements techniques. L'environnement du site a aussi évolué depuis la construction du poste. À l'époque, une seule maison se trouvait à proximité, tandis qu'aujourd'hui, un quartier résidentiel de banlieue s'étend au sud.

SOURCES DOCUMENTAIRES

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

DÉOM, Claudine et Alexandra LEMARCIS. *Inventaire patrimonial du poste de Trois-Rivières*. Montréal, Hydro-Québec /Chaire de recherche du Canada en patrimoine bâti de l'Université de Montréal, 2009, 79 p.

DUFOUR, Johanne. *Les Centrales de la Mauricie*. Montréal, Hydro-Québec, 1985, 43 p.

Communications personnelles : Mireille Campagna et Nathalie Roy, conseillères environnement à Hydro-Québec.

ÉVALUATION DU POTENTIEL PATRIMONIAL

ÉTAT PHYSIQUE

Date évaluation

2024-05-10

☒ Bon état ☐ Travaux mineurs requis ☐ Travaux majeurs requis

Remarques sur l'état physique

Le bâtiment présente un bon état physique, toutefois, la porte en bois de l'atelier du bâtiment de protection manque de peinture.

ÉTAT D'AUTHENTICITÉ

☐ État complet ☒ Évolution harmonieuse ☐ Transformations réversibles ☐ Altérations importantes

Remarques sur l'état d'authenticité

Depuis sa construction en 1937, le bâtiment principal, dit de protection, de cet ensemble a connu des interventions liées principalement aux innovations technologiques en hydroélectricité. Le bâtiment initial, dit de protection, est agrandi en 1951 par l'ajout d'un quatrième volume. Cet ajout a modifié la façade originelle et occasionné le déplacement de l'entrée principale sur une façade latérale. Les fenêtres et les portes piétonnières ont été remplacées. Toutefois, élément rare à avoir été préservé à l'échelle des bâtiments anciens d'Hydro-Québec, la grande porte en bois de l'atelier, qui est d'origine, est toujours en place. En plus du revêtement en brique et de ses ornements, des luminaires d'origine font également partie des éléments d'origine préservés. Dans l'ensemble, le bâtiment présente une évolution harmonieuse.

ÉVALUATION PATRIMONIALE

Critères évaluation (valeurs) ☒ Âge et histoire ☒ Usage ☒ Architecture ☒ Authenticité ☒ Contexte

Éléments de valeur patrimoniale

Le poste de Trois-Rivières est un ensemble comprenant trois bâtiments industriels en brique rouge érigés en trois phases, soit en 1937, en 1951 et en 1971, ainsi que des équipements techniques. Le bâtiment le plus intéressant de cet ensemble reste celui, dit de protection, qui demeure encore aujourd'hui l'édifice principal de l'ensemble. Représentatif de l'architecture industrielle, guidée davantage par un souci fonctionnaliste qu'esthétique, il porte la marque du courant dit Streamline, lui-même influencé par le design industriel, et qui est une variante du modernisme en vogue en architecture à partir de la Deuxième Guerre mondiale. Sa vocation industrielle, toujours en usage, s'inscrit dans l'histoire trifluvienne. L'ensemble rappelle le rôle majeur que joue la Shawinigan Water and Power Company dans l'économie régionale avant la nationalisation de l'électricité en 1963. Le bâtiment principal a connu des modifications depuis sa construction, mais celles-ci ont été effectuées dans le respect de son style d'origine. De plus, il possède encore quelques composantes d'origine très intéressantes, tel qu'une grande porte de garage en bois communiquant avec l'atelier, des luminaires extérieurs anciens de belle conception, un revêtement en brique orné de jeux de briques et du logo « SWP ». À noter qu'autrefois, plusieurs bâtiments associés à des complexes hydroélectriques possédaient de grandes portes en bois. Celle que l'on retrouve sur la façade nord du bâtiment de protection est l'une des dernières de ce type à avoir été conservées parmi tout le parc immobilier d'Hydro-Québec. Par ailleurs, occupant un vaste terrain, le bâtiment est toujours accompagné de l'ancienne maison des employés du poste construite en 1936-1937, au même moment que ce dernier. Pour toutes ces raisons, ce poste hydroélectrique présente une valeur patrimoniale supérieure.

Valeur patrimoniale

☐ exceptionnelle ☒ supérieure ☐ bonne ☐ moyenne ☐ faible ☐ aucune

RECOMMANDATIONS

Éléments à conserver et à mettre en valeur

Conserver la volumétrie complexe des différents bâtiments du poste de différentes hauteurs, tous coiffés d'un toit plat, certains disposés en escalier. Conserver les différentes dispositions des entrées et des ouvertures: hautes fenêtres verticales et ouvertures rectangulaires horizontales. Conserver la brique et ses motifs décoratifs obtenus à l'aide d'un appareillage spécial de la brique, tels que des bandes horizontales et un logo formé des lettres "SWP". Conserver les luminaires extérieurs d'origine et la grande porte de bois.

Éléments à rétablir ou à remplacer

Repeindre la grande porte de bois donnant sur l'atelier afin d'assurer sa pérennité.



PHOTOGRAPHIES



2023_37067_CHEN_05900_01_01_01



2023_37067_CHEN_05900_01_02_01



2023_37067_CHEN_05900_01_05_03



2023_37067_CHEN_05900_01_07



2023_37067_CHEN_05900_01_04_04



Vers 1950. Archives Hydro-Québec

GESTION DES DONNÉES

Créée le

2009-09-01

Créée par

Patri-Arch

Modifiée le

2024-05-01

Modifiée par

Patri-Arch

DONNÉES ADMINISTRATIVES

LOCALISATION ET OCCUPATION DE LA PROPRIÉTÉ

Adresse

1545 -

Fleuve (rue du)

Matricule

7834-44-4611

Cadastre

1 212 171 ; 1 212 173

Dénomination

Hangar n° 1

Statut juridique

sans statut

- ☐ Site patrimonial de Trois-Rivières
☐ Vieux quartier Cap-de-la-Madeleine
☐ Vieux quartier Pointe-du-Lac
☒ Vieux quartier Trois-Rivières
☐ Bâtiment ponctuel d'intérêt

Énoncé
RPCQ☐

Secteur Trois-Rivières

Année construction en 1935



2023_37067_FLEU_01545_01_02

DONNÉES ARCHITECTURALES

TYOLOGIES

Typologie fonctionnelle (fonction d'origine)

industrielle

Typologie constructive (structure apparente)

charpente d'acier et béton

Typologie formelle (courant architectural dominant)

Rationalisme industriel

ÉLÉVATIONS

Nombre
d'étages

1

Niveau atteint par
l'escalier extérieur

sans objet

Saillies

volume annexe

marquise

Matériau soubassement

indéterminé

ÉLÉVATIONS

Matériau façade principale

brique de revêtement

Matériau façade secondaire gauche

brique de revêtement

Matériau façade secondaire droite

brique de revêtement

TOITURES ET LUCARNES

Profil toiture

asymétrique

Revêtement toiture

tôle profilée

Lucarnes

aucune

ORNEMENTATION

Ornement

jeu de briques/pierres

DONNÉES ARCHITECTURALES

OUVERTURES

	Forme de l'ouverture	Type porte	Sous type porte	Matériau porte
Portes	rectangulaire	de garage	sans vitrage	métal
	rectangulaire	plane	sans vitrage	métal
Fenêtres	Forme de l'ouverture	Type fenêtre	Sous type fenêtre	Matériau fenêtre
	rectangulaire	indéterminé	indéterminé	indéterminé

OCCUPATION PHYSIQUE DU TERRAIN

☐ Présence de bâtiments secondaires d'intérêt

DONNÉES HISTORIQUES

CONSTRUCTION

Propriétaire constructeur Canadian International Paper (CIP)

Année construction

en 1935

Maître d'oeuvre Indéterminé

Statut Maître d'oeuvre Indéterminé

Notes historiques

En 1879, l'aménagement du port de Trois-Rivières n'est pas encore réalisé. La rive du fleuve, à l'emplacement du bâtiment à l'étude, se trouve toujours à son état naturel. Les travaux de construction du port, entrepris suite à la création de la Commission du havre en 1882, apportent des changements tout le long de la rive avec la venue de nouveaux quais et hangars. Un entrepôt de charbon construit en bois est présent près de l'emplacement du bâtiment à l'étude en 1917, entrepôt qui semble avoir été remplacé ou intégré à un entrepôt en bois revêtu d'un parement métallique destiné à entreposer le papier comme l'atteste le plan d'assurance-incendie de 1929. Ce hangar à papier est visible sur des photographies aériennes prises dans les années 1920 et au début des années 1930. Un plan de 1935 montre les contours d'un entrepôt alors en construction ou en voie de l'être à l'emplacement du bâtiment à l'étude. Il s'agit bien du hangar n° 1. La partie du hangar le long du fleuve est construite la même année et agrandie le long de la voie ferrée en 1937. Ainsi, construit en 1935, ou peut-être l'année précédente comme l'avance certaines sources consultées, puis agrandi en 1937, l'édifice est érigé dans un contexte de réaménagement du port de Trois-Rivières. En effet, les commissaires du havre de Trois-Rivières avaient obtenu, dès 1929, des sommes du gouvernement fédéral pour une modernisation des infrastructures portuaires comprenant le remplacement des vieux quais et hangars en bois par des quais et hangars en béton ainsi qu'une reconfiguration de l'espace tel qu'on le connaît globalement aujourd'hui. C'est également au cours de cette période, que l'identification des quais et des hangars par les noms de leurs anciens propriétaires est remplacée par des numéros. Ainsi, le quai des Commissaires, ancienne appellation pour désigner le secteur à proximité du bâtiment à l'étude, est découpé en trois sections (1,2,3). Ce dernier devient ainsi connu sous le nom de hangar n° 1, numéro qui correspond à la section du quai où le hangar est établi. De par sa composition et sa volumétrie, le hangar n° 1 semble présenter les mêmes innovations architecturales et technologiques que d'autres hangars du port de Trois-Rivières construits dans la foulée de modernisation des infrastructures portuaires. D'abord érigé dans le but précis d'entreposage de papier, sa configuration et ses composantes seraient prévues pour assurer le maximum de protection au papier, un produit sensible à l'humidité. Ce type de hangar est habituellement doté de planchers de béton surélevés par rapport au quai afin d'assurer la protection de la marchandise contre l'eau qui menace toujours d'immerger les quais au printemps. Une visite intérieure du bâtiment pourrait confirmer ce fait. Ce type de hangar possède aussi un plancher installé au même niveau que celui des wagons de train afin de faciliter l'entrée de la marchandise dans les wagons. La façade nord du bâtiment est justement longée par la ligne ferroviaire et percée de débarcadères qui auraient pu être prévus à cet effet. La façade sud, côté fleuve, est percée d'ouvertures qui pourraient avoir été des portes où pied desquelles des passerelles de bois pourraient avoir été installées afin de rouler les rouleaux de papier vers les navires. Certains hangars étaient munis de ponts roulants et de grues pour accélérer et faciliter la manutention. Comme peu d'informations ont été retrouvées sur les fonctionnalités de l'édifice, ce qui est précédemment avancé reste à l'état d'hypothèses. Actuellement, le bâtiment sert au port de Trois-Rivières à l'entreposage de marchandises diverses.

SOURCES DOCUMENTAIRES

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Boréal. "Le hangar n° 1 dit l'international".

Communication personnelle : Sara Dubé, vice-présidente des Affaires publiques, Partenariats et Ressources humaines à l'Administration portuaire de Trois-Rivières du Port de Trois-Rivières.

GAUTHIER, Martin. *L'histoire du port de Trois-Rivières*. Québec, Septentrion, 2013, p. 61-64.

ÉVALUATION DU POTENTIEL PATRIMONIAL

ÉTAT PHYSIQUE

Date évaluation

☒ Bon état ☐ Travaux mineurs requis ☐ Travaux majeurs requis

2024-05-14

Remarques sur l'état physique

Le bâtiment présente dans son ensemble un bon état physique.

ÉTAT D'AUTHENTICITÉ

☐ État complet ☒ Évolution harmonieuse ☐ Transformations réversibles ☐ Altérations importantes

Remarques sur l'état d'authenticité

La composition et la volumétrie anciennes du bâtiment ont été préservées de même que le revêtement en brique décoré de jeux de briques. Les fenêtres et les portes ont été remplacées. Quelques ouvertures ont été murées.

ÉVALUATION PATRIMONIALE

Critères évaluation (valeurs) ☒ Âge et histoire ☐ Usage ☒ Architecture ☒ Authenticité ☒ Contexte

Éléments de valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du hangar n° 1 repose sur son histoire, son architecture, son authenticité et son contexte. Ce bâtiment construit en deux étapes, soit vers 1935 ainsi qu'en 1937, servait à l'origine d'entrepôt pour les rouleaux à papier produits à la Canadian International Paper (CIP). Ils séjournaient dans ce bâtiment avant leur expédition par train dont le tracé suit la façade nord de l'édifice ou par navires qui accostaient le long de la façade sud. Le bâtiment occupe un site antérieurement occupé par un autre entrepôt plus ancien qui servait au même usage. Le hangar n° 1 est le dernier bâtiment conservé d'une époque pendant laquelle plusieurs hangars, dédiés à divers usages industriels et commerciaux, s'alignaient tout le long du port de Trois-Rivières. Érigé par la CIP, il fait partie des derniers vestiges de cette emblématique compagnie de Trois-Rivières. Il témoigne aussi du passé industriel de la ville alors que cette dernière était considérée comme la capitale mondiale du papier. Possédant une structure d'acier et de béton, un revêtement de brique sobrement ornementé de jeux de brique dans la partie supérieure des façades, le hangar n° 1 possède une architecture bien inscrite dans le rationalisme industriel. L'édifice se présente à son époque comme une évolution architecturale par rapport aux hangars plus anciens en bois revêtus de tôle ou de bardeaux d'amiante-ciment. Le hangar n°1 est implanté dans un lieu stratégique à Trois-Rivières, soit au bout de la promenade portuaire, à proximité du site Trois-Rivières sur Saint-Laurent et du centre-ville.

Valeur patrimoniale

☐ exceptionnelle ☒ supérieure ☐ bonne ☐ moyenne ☐ faible ☐ aucune

RECOMMANDATIONS

Éléments à conserver et à mettre en valeur

Conserver tous les éléments en place et veiller à leur entretien; documenter les espaces intérieurs et les aspects structurels et technologiques du bâtiment; approfondir les connaissances sur les fonctionnalités d'origine du bâtiment en retrouvant, si possible, des témoignages d'anciens travailleurs capables d'expliquer le fonctionnement du bâtiment; trouver une nouvelle vocation au bâtiment afin d'assurer sa conservation.

Éléments à rétablir ou à remplacer

PHOTOGRAPHIES



2023_37067_FLEU_01545_01_02



2023_37067_FLEU_01545_03_01



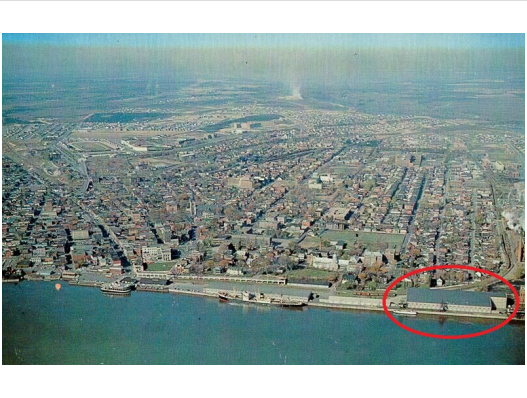
2023_37067_FLEU_01545_04



2023_37067_FLEU_01545_05_01



2023_37067_FLEU_01545_08_03



Avant 1965. BAnQ

GESTION DES DONNÉES

Créée le

2024-05-01

Créée par

Patri-Arch

Modifiée le

Modifiée par

DONNÉES ADMINISTRATIVES

LOCALISATION ET OCCUPATION DE LA PROPRIÉTÉ

Adresse

750 -

Hertel (rue)

Matricule

7834-79-5186

Cadastre

1 211 371

Dénomination

Édifice Lacharité

Statut juridique

sans statut

- ☐ Site patrimonial de Trois-Rivières
☐ Vieux quartier Cap-de-la-Madeleine
☐ Vieux quartier Pointe-du-Lac
☒ Vieux quartier Trois-Rivières
☐ Bâtiment ponctuel d'intérêt

Énoncé
RPCQ

☐

Secteur Trois-Rivières

Année construction en 1953



2023_37067_HERT_00750_02

DONNÉES ARCHITECTURALES

TYPLOGIES

Typologie fonctionnelle (fonction d'origine)

industrielle

Typologie constructive (structure apparente)

blocs de béton

Typologie formelle (courant architectural dominant)

Modernisme

ÉLÉVATIONS

Nombre
d'étages

2

Niveau atteint par
l'escalier extérieur

sans objet

Saillies
perron

Matériau soubassement

béton

ÉLÉVATIONS

Matériau façade principale

brique de revêtement

Matériau façade secondaire gauche

blocs de béton

Matériau façade secondaire droite

indéterminé

TOITURES ET LUCARNES

Profil toiture

plat/à faible pente

Revêtement toiture

membrane

Lucarnes

aucune

ORNEMENTATION

Ornement

pierre de date

DONNÉES ARCHITECTURALES

OUVERTURES

Portes	Forme de l'ouverture	Type porte	Sous type porte	Matériau porte
	rectangulaire	entièrement vitrée	sans objet	métal
	rectangulaire	plane	sans objet	pvc ou métal
Fenêtres	Forme de l'ouverture	Type fenêtre	Sous type fenêtre	Matériau fenêtre
	rectangulaire	composée	jumelée	pvc ou métal
	rectangulaire	coulissante	sans carreaux	pvc ou métal

OCCUPATION PHYSIQUE DU TERRAIN

☐ Présence de bâtiments secondaires d'intérêt

DONNÉES HISTORIQUES

CONSTRUCTION

Propriétaire constructeur Albert H. Lacharité

Année construction

en 1953

Maître d'oeuvre Indéterminé

Notes historiques

Statut Maître d'oeuvre Indéterminé

Albert H. Lacharité débute sa carrière dans le commerce du charbon comme secrétaire à la Charbonnerie Saint-Laurent d'Édouard Bureau. Dans les années 1940, il ouvre son propre commerce de charbon sur la rue Notre-Dame. Vers 1943, il achète un terrain vacant, alors décrit comme un grand marais, entre la rue Hertel et la voie ferrée, vis à vis de la rue Charlevoix. Il fait assécher le marais en y déversant trois milles tonnes de lest de navire afin d'y aménager une cour à bois et à charbon munie d'un équipement moderne. Bien installée près d'une voie d'évitement, cette vaste cour reçoit charbon et bois directement des wagons de train. L'établissement de Lacharité se spécialise, en plus de la vente du charbon de bois, dans le commerce des huiles de chauffage, fournaies, poêles, foyers, systèmes de chauffage à l'huile, etc. Entre 1943 et 1950, le bâtiment en brique (768 -788, rue Hertel), à gauche du bâtiment à l'étude, est érigé. Certaines sources avancent qu'une manufacture de bijoux, celle d'Ilse Hoffman, aurait été en opération dans le bâtiment à l'étude. Dans un article du *Nouvelliste* daté du 5 janvier 1952, on mentionne effectivement l'ouverture d'une manufacture de bijoux dans l'édifice A.-H. Lacharité de la rue Hertel. Un autre article du *Nouvelliste*, cette fois-ci sorti en novembre 1952, marque l'inauguration de cette manufacture, nommée Princess Jewelry, mais dans un bâtiment indéterminé. Avec sa pierre de date inscrite "1953 Lacharité", est-ce que la manufacture de bijoux a vraiment été en activité dans le bâtiment à l'étude ? Ou dans un autre bâtiment appartenant à A. H. Lacharité de la rue Hertel, tel que le bâtiment voisin sis au 768-788 situé juste à gauche ? L'état actuel des recherches ne permet pas de répondre à cette question. Enfin, l'édifice serait construit en 1953 pour, probablement, A. H. Lacharité. Le plan d'assurance-incendie de 1955 indique qu'il est construit à l'épreuve du feu, information réitérée en 1959 dans une annonce de location. En 1955, il est occupé par un bureau de vétérinaire. Par la suite, il loge une manufacture de couture, Mr Jeff Inc., fondée en 1962 par Gérard Courchesne, un ancien employé de la Tooke Brothers du Cap-de-la-Madeleine. L'édifice est occupé par cette compagnie notamment en 1973. Cette dernière cesse ses activités à une date indéterminée. Entre 1977 et 2009, les fenêtres d'origine sont remplacées.

SOURCES DOCUMENTAIRES

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARSENAULT, Jean-Paul. « Un ancien de Tooke qui a bien réussi : Mr Jeff Inc. », *Le Nouvelliste*, 8 août 1973, p. 7.
- BERTRAND, Jacques. Pages historiques trifluviennes. « Le projet Colombus Textile », 2023 [en ligne] : <https://public.sogetel.net/ninibe/photos-36/files/page39-1003-full.html>
- « Commerce surgi d'une fondrière : la charbonnerie A.-H. Lacharité », *Le Nouvelliste*, 19 décembre 1945, p. 41.
- « M. Albert-H. Lacharité et les systèmes d'air climatisé », *Le Nouvelliste*, 9 décembre 1950, p. 54.
- Le Nouvelliste*, 6 août 1959 (petite annonce).
- RACINE, LAROCHELLE ET ASSOCIÉS INC., Projet de rénovation du secteur Hertel, Rapport d'évaluation général, Préparé pour la Corporation de la Cité des Trois-Rivières, Trois-Rivières, 1977, 95 p.
- "Une manufacture de bijoux s'installera dans l'édifice A.-H. Lacharité, rue Hertel", *Le Nouvelliste*, 5 janvier 1952, p. 3.
- Plan d'assurance-incendie de Trois-Rivières : 1929, 1955.

ÉVALUATION DU POTENTIEL PATRIMONIAL

ÉTAT PHYSIQUE

Date évaluation

2024-05-16

☒ Bon état ☐ Travaux mineurs requis ☐ Travaux majeurs requis

Remarques sur l'état physique

Le bâtiment présente dans son ensemble un bon état physique.

ÉTAT D'AUTHENTICITÉ

☐ État complet ☐ Évolution harmonieuse ☐ Transformations réversibles ☒ Altérations importantes

Remarques sur l'état d'authenticité

Des ouvertures ont été bouchées et d'autres ont été ajoutées, altérant la composition d'origine de la façade principale. À l'origine, le bâtiment était pourvu de fenêtres à guillotine à grands carreaux qui ont été remplacées par des fenêtres composées entre 1977 et 2009. Le revêtement en brique jaune, avec sa pierre de date, ainsi que la volumétrie, constituent les seuls éléments d'origine ayant été préservés.

ÉVALUATION PATRIMONIALE

Critères évaluation (valeurs) ☒ Âge et histoire ☐ Usage ☐ Architecture ☐ Authenticité ☐ Contexte

Éléments de valeur patrimoniale

Bien que ce bâtiment fasse partie de l'histoire ouvrière et industrielle du quartier Sainte-Cécile, ayant abrité pendant plusieurs années une manufacture de couture, il possède une faible valeur patrimoniale. N'étant pas très ancien (1953), ne possédant pas d'architecture particulière et ayant perdu plusieurs de ses caractéristiques d'origine, il se démarque peu dans le paysage.

Valeur patrimoniale

☐ exceptionnelle ☐ supérieure ☐ bonne ☐ moyenne ☒ faible ☐ aucune

RECOMMANDATIONS

Éléments à conserver et à mettre en valeur

Conserver le revêtement en brique ainsi que la pierre de date avec l'inscription édifice Lacharité.

Éléments à rétablir ou à remplacer

Réhabilitation ou conversion souhaitable du bâtiment.

Advenant que le bâtiment ne puisse être conservé et qu'il doive être remplacé, favoriser la construction d'un ensemble de logements qui s'intègre harmonieusement au cadre bâti actuel en prenant exemple sur des projets d'intégration architecturale très bien menés sur la même rue, soit au 188 et 380-394, rue Hertel.

PHOTOGRAPHIES



2023_37067_HERT_00750_02



2023_37067_HERT_00750_05



2023_37067_HERT_00750_08_02



2023_37067_HERT_00750_08_03



2023_37067_HERT_00750_09_02



2023_37067_HERT_00750_13_03

GESTION DES DONNÉES

Créée le 2009-09-01

Modifiée le 2024-05-01

Créée par Patri-Arch

Modifiée par Patri-Arch

DONNÉES ADMINISTRATIVES

LOCALISATION ET OCCUPATION DE LA PROPRIÉTÉ

Adresse

1 -

Île-La Poterie (chemin de l')

Matricule

8035-47-8065

Cadastre

5 153 245

Dénomination

Wayagamack Pulp and Paper ; Kruger-Wayagamack

Statut juridique

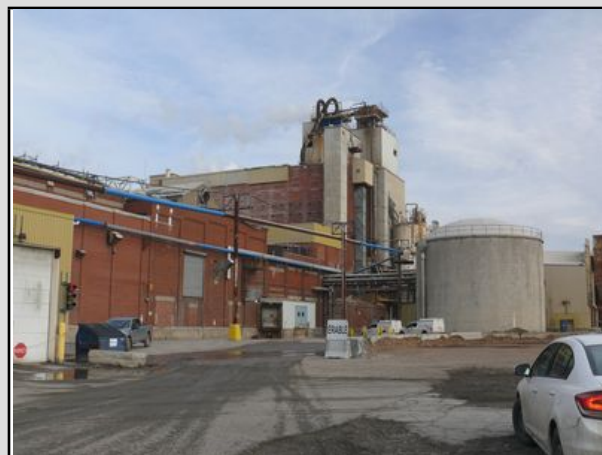
sans statut

- ☐ Site patrimonial de Trois-Rivières
☐ Vieux quartier Cap-de-la-Madeleine
☐ Vieux quartier Pointe-du-Lac
☐ Vieux quartier Trois-Rivières
☒ Bâtiment ponctuel d'intérêt

Énoncé
RPCQ☐

Secteur Trois-Rivières

Année construction en 1911-1912



2023_37067_IDPO_00001_01_02_05

DONNÉES ARCHITECTURALES

TYOLOGIES

Typologie fonctionnelle (fonction d'origine)

industrielle

Typologie constructive (structure apparente)

indéterminé

Typologie formelle (courant architectural dominant)

Rationalisme industriel

ÉLÉVATIONS

Nombre
d'étagesNiveau atteint par
l'escalier extérieur
sans objet

Saillies

volume annexe

Matériau soubassement

indéterminé

ÉLÉVATIONS

Matériau façade principale

brique structurale

Matériau façade secondaire gauche

brique structurale

Matériau façade secondaire droite

brique structurale

TOITURES ET LUCARNES

Profil toiture

plat/à faible pente

Revêtement toiture

indéterminé

Lucarnes

aucune

ORNEMENTATION

Ornement

pilastre

jeu de briques/pierres

linteau en pierre/béton

DONNÉES ARCHITECTURALES

OUVERTURES

Portes	Forme de l'ouverture	Type porte	Sous type porte	Matériau porte
	rectangulaire	plane	avec vitrage	bois
	rectangulaire	de garage	sans vitrage	métal
Fenêtres	Forme de l'ouverture	Type fenêtre	Sous type fenêtre	Matériau fenêtre
	rectangulaire	fixe	à grands carreaux	métal
	rectangulaire	indéterminé	à grands carreaux	bois

OCCUPATION PHYSIQUE DU TERRAIN

☐ Présence de bâtiments secondaires d'intérêt

DONNÉES HISTORIQUES

CONSTRUCTION

Propriétaire constructeur Wayagamack Pulp and Paper

Année construction

en 1911-1912

Maître d'oeuvre indéterminé

Statut Maître d'oeuvre indéterminé

Notes historiques

En 1866, George Baptist installe une scierie sur l'Île La Poterie. Ravagée par un incendie en 1886, elle est reconstruite en 1892 par Alexander Baptist, fils de George. En 1910, l'industriel Charles Ross Whitehead s'associe à Rodolphe Forget et James Naismith Greenshields pour fonder la Wayagamack Pulp and Paper Company Limited afin de produire de la pulpe chimique et du papier Kraft. Le nom de la nouvelle compagnie est suggéré par l'épouse de M. Whitehead et signifie en langue autochtone "lac rond" en référence au lac Wayagamack près de La Tuque où se trouvait un club de chasse et pêche fréquenté par les Whitehead. La nouvelle compagnie acquiert la scierie Baptist et les concessions forestières qui lui étaient associées. La construction de l'usine commence au printemps 1911. La firme canadienne T. Pringle and Sons réalise les travaux de construction qui sont supervisés par les ingénieurs suédois Henning Helin et J.M. Iversen, spécialistes du papier Kraft. Les bâtiments sont construits avec un structure d'acier et de béton, à l'épreuve du feu, chose encore rare à l'époque. Deux machines à papier commencent à produire en janvier 1913. Rapidement, deux autres machines à papier sont installées. Des bureaux administratifs et des maisons sont construites pour les cadres de l'usine sur la pointe boisée du nord de l'Île La Poterie. Toujours en activité, l'usine est spécialisée dans le papier couché ultra léger et dans la pâte Kraft. Elle est la propriété de la société Kruger depuis 2001.

SOURCES DOCUMENTAIRES

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

DION, Alain. *L'industrie des pâtes et papiers en Mauricie : 1887-1929*. Mémoire de maîtrise de l'UQTR, 1981, p. 69-79.

GINGRAS, Sylvain. *Québec à l'époque des pionniers*. Saint-Raymond, Sylvain Gingras, 2010, p. 240.

Répertoire du patrimoine culturel du Québec. « Usine de pâtes et papiers Kruger-Wayagamack » [en ligne] : <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=191117&type=bien>

Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières. « Le patrimoine industriel et manufacturier de Trois-Rivières, 17^e-20^e siècles ». Patrimoine trifluvien, n° 12, juin 2002, p. 11.

Communication personnelle : Maude Robitaille-Beaumier, conseillère en ressources humaines à Kruger-Wayagamack

ÉVALUATION DU POTENTIEL PATRIMONIAL

ÉTAT PHYSIQUE

Date évaluation

2024-05-21

☐ Bon état ☒ Travaux mineurs requis ☐ Travaux majeurs requis

Remarques sur l'état physique

Cet ensemble d'édifices présente généralement un bon état physique. Toutefois, l'un des bâtiments les plus authentiques du site, ayant abrité des pompes et qui semble inutilisé, présente une allure négligée. Ses composantes d'origine en bois (portes et fenêtres) manquent notamment de peinture. Sur d'autres bâtiments, certaines fenêtres anciennes ont des carreaux brisés.

ÉTAT D'AUTHENTICITÉ

☐ État complet ☒ Évolution harmonieuse ☐ Transformations réversibles ☐ Altérations importantes

Remarques sur l'état d'authenticité

Le site comprend plusieurs bâtiments anciens dont l'état d'authenticité varie de l'un à l'autre. Certains sont toujours revêtus de brique rouge, décorés de jeux de briques et de pilastres. Des fenêtres et des portes anciennes ont été conservées ici et là. Le bâtiment ayant abrité des pompes actionnées en cas d'incendie, situé en bordure de l'eau côté ouest de l'île, s'avère celui qui a conservé le mieux son authenticité. D'autres bâtiments en brique, dans la partie est du site, présentent aussi une authenticité intéressante. À noter que lors de la visite, il n'a pas été possible d'effectuer un examen complet de chaque édifice. Il reste possible que certains autres, notamment des bâtiments sis dans la partie ouest, possèdent un bon état d'authenticité. Les bâtiments de l'ancienne scierie semblent avoir connu des transformations réversibles. Ceux-ci pourraient dater du temps de la scierie Baptist.

ÉVALUATION PATRIMONIALE

Critères évaluation (valeurs) ☒ Âge et histoire ☒ Usage ☒ Architecture ☒ Authenticité ☒ Contexte

Éléments de valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de cet ensemble repose sur tous les critères. L'usine Wayagamack Pulp and Paper est érigée en 1910-1911 sur le site de l'ancienne scierie de la famille Baptist installée sur l'île La Poterie depuis 1866. Actuellement connue sous le nom de Kruger-Wayagamack, cet important complexe industriel occupe presque l'ensemble de l'île La Poterie. Le site comprend plusieurs dizaines de bâtiments construits pour la plupart dans la première moitié du 20^e siècle et aussi des vestiges associés au moulin à scie en opération jusqu'à la fin des années 1920. On y retrouve par exemple d'anciennes écuries en tôle qui abritaient les chevaux utilisés pour sortir de l'eau les billes de bois, lesquelles étaient acheminées à l'usine par la drave. Des vestiges des systèmes de convoyeurs (piliers en béton, structures métalliques, etc.) sont aussi encore sur place. Parmi tous ces bâtiments, celui semblant avoir conservé le meilleur état d'authenticité est situé à proximité de l'eau et abritait des pompes actionnées en cas d'incendie. Plusieurs autres bâtiments présentent aussi des éléments d'intérêt : des sections en brique, des pilastres et des jeux de briques, des linteaux de béton, quelques fenêtres anciennes et un style industriel très représentatif des usines construites au début du 20^e siècle. Cet ensemble de bâtiment occupe un site exceptionnel sur une île localisée à l'embouchure de la rivière Saint-Maurice et le fleuve Saint-Laurent.

Valeur patrimoniale

☐ exceptionnelle ☒ supérieure ☐ bonne ☐ moyenne ☐ faible ☐ aucune

RECOMMANDATIONS

Éléments à conserver et à mettre en valeur

Conserver le bâtiment ayant abrité des pompes avec toutes ses composantes actuelles.
Conserver tous les bâtiments anciens en brique.
Conserver les bâtiments de l'ancienne scierie.

Éléments à rétablir ou à remplacer

Une étude plus approfondie sur l'état physique, la fonction et l'histoire de chacun des bâtiments de cet imposant complexe mériterait d'être effectuée dans un avenir rapproché afin d'éviter des démolitions et de les intégrer à un futur projet de réhabilitation et de mise en valeur du site. Entretenir les portes et les fenêtres du bâtiment des pompes afin de prévenir la détérioration de ces composantes.



PHOTOGRAPHIES



2023_37067_IDPO_00001_01_02_05



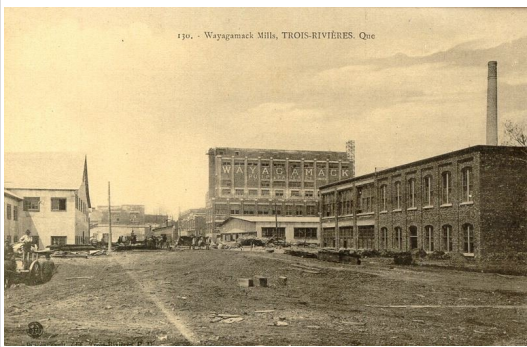
2023_37067_IDPO_00001_01_02_10



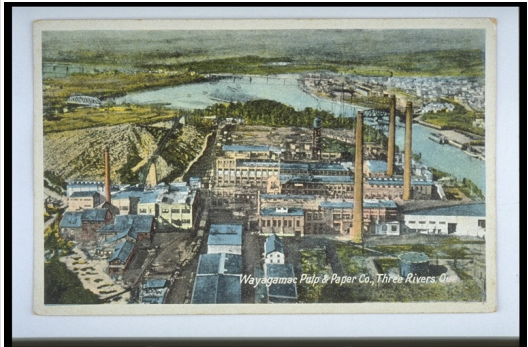
2023_37067_IDPO_00001_01_05_12



2023_37067_IDPO_00001_07_04_01



BAnQ



BAnQ

GESTION DES DONNÉES

Créée le

2024-05-01

Créée par

Patri-Arch

Modifiée le

Modifiée par

DONNÉES ADMINISTRATIVES

LOCALISATION ET OCCUPATION DE LA PROPRIÉTÉ

Adresse

105 -

Latreille (rue)

Matricule

8036-68-3007

Cadastre

3 013 791

Dénomination

Laiterie Madelon

Statut juridique

sans statut

- ☐ Site patrimonial de Trois-Rivières
☒ Vieux quartier Cap-de-la-Madeleine
☐ Vieux quartier Pointe-du-Lac
☐ Vieux quartier Trois-Rivières
☐ Bâtiment ponctuel d'intérêt

Énoncé
RPCQ

☐

Secteur Cap-de-la-Madeleine

Année construction en 1953



2024_37067_LATR_00105_01

DONNÉES ARCHITECTURALES

TYOLOGIES

Typologie fonctionnelle (fonction d'origine)

commerciale / industrielle

Typologie constructive (structure apparente)

béton

Typologie formelle (courant architectural dominant)

Modernisme

ÉLÉVATIONS

Nombre
d'étages

1

Niveau atteint par
l'escalier extérieur

sans objet

Matériau soubassement

indéterminé

Saillies

porche/tambour

volume annexe

portail

ÉLÉVATIONS

Matériau façade principale

enduit et crépi

pierre artificielle

Matériau façade secondaire gauche

enduit et crépi

fibre de bois pressé

Matériau façade secondaire droite

enduit et crépi

fibre de bois pressé

TOITURES ET LUCARNES

Profil toiture

plat/à faible pente

Revêtement toiture

membrane

Lucarnes

aucune

ORNEMENTATION

Ornement

bandeau

parapet

DONNÉES ARCHITECTURALES

OUVERTURES

Portes	Forme de l'ouverture	Type porte	Sous type porte	Matériau porte
	rectangulaire	plane	avec vitrage	métal
	rectangulaire	de garage	sans vitrage	métal
Fenêtres	Forme de l'ouverture	Type fenêtre	Sous type fenêtre	Matériau fenêtre
	rectangulaire	blocs de verre	sans objet	sans objet
	rectangulaire	à guillotine	sans carreaux	pvc ou métal
	rectangulaire	à manivelle	sans carreaux	pvc ou métal

OCCUPATION PHYSIQUE DU TERRAIN

☐ Présence de bâtiments secondaires d'intérêt

DONNÉES HISTORIQUES

CONSTRUCTION

Propriétaire constructeur Crèmerie des Trois-Rivières - Raoul Duhaime, propriétaire

Année construction

en 1953

Maître d'oeuvre Jean-Louis Caron

Notes historiques

Statut Maître d'oeuvre architecte

Le 10 octobre 1952, le journal *Le Nouvelliste* avance que la Crèmerie des Trois-Rivières prévoit la construction au Cap-de-la-Madeleine, d'un établissement semblable à celui qu'elle exploite à Trois-Rivières. La bâtisse est en construction au cours du printemps et de l'été 1953. Nommée Laiterie Madelon, elle constitue alors une succursale de la Crèmerie des Trois-Rivières dont le président est alors Raoul Duhaime. Le bâtiment loge des bureaux, des chambres d'entreposage et de la machinerie nécessaire à la transformation du lait. Les plans de l'immeuble sont exécutés en février et mars 1953 par l'architecte Jean-Louis Caron. Les travaux de construction reviennent à l'entrepreneur Georges Bellemare. Pendant plusieurs années, cet établissement assure la livraison du lait par des laitiers en camion. La Laiterie Madelon ferme ses portes à une date indéterminée, après quoi l'immeuble conserve une fonction commerciale/industrielle durant quelque temps comme lieu de transformation alimentaire (fabrication de saucisses et de sandwiches notamment) puis il est utilisé comme entrepôt de nourriture pour les restaurants Stratos. Un incendie laisse la bâtisse à l'abandon quelque temps. Le bâtiment est ensuite converti en résidence privée.

SOURCES DOCUMENTAIRES

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Le Nouvelliste, « Construction d'une crèmerie au Cap; succursale de la Crèmerie des Trois-Rivières », 10 octobre 1952, p. 3;
 BAnQ, Fonds Jean-Louis Caron, cote : 1 E 010 12-05-002B-01, contenant 17;
 Appartenance Mauricie [en ligne] :
<https://photos.appartenancemaauricie.ca/?s=cr%C3%A8merie+&photostock=1>

ÉVALUATION DU POTENTIEL PATRIMONIAL

ÉTAT PHYSIQUE

Date évaluation

2024-02-20

☒ Bon état ☐ Travaux mineurs requis ☐ Travaux majeurs requis

Remarques sur l'état physique

Le bâtiment présente dans son ensemble un bon état physique.

ÉTAT D'AUTHENTICITÉ

☐ État complet ☐ Évolution harmonieuse ☒ Transformations réversibles ☐ Altérations importantes

Remarques sur l'état d'authenticité

Parmi les éléments d'origine préservés, notons le revêtement en pierre artificielle et en stucco, des ouvertures garnies de blocs de verre ainsi que la composition et la volumétrie générales. Les modifications suivantes ont été apportées : installation de fenêtres de différentes dimensions et de modèles dépareillés sur la façade droite, remplacement du stucco par un revêtement de fibre de bois pressé sur les façades latérales, aménagement d'un important volume annexe de type commercial greffé à l'arrière et la façade gauche, remplacement de la porte d'origine avec son grillage en aluminium, remplacement des piliers d'origine en aluminium ornemental du porche. Ces transformations sont réversibles et le bâtiment possède un excellent potentiel de mise en valeur.

ÉVALUATION PATRIMONIALE

Critères évaluation (valeurs) ☒ Âge et histoire ☐ Usage ☒ Architecture ☒ Authenticité ☐ Contexte

Éléments de valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du 105, rue Latreille repose sur son architecture, son histoire et son authenticité. Ce bâtiment est construit en 1953 pour servir de laiterie commerciale et est connue originellement sous le nom de Laiterie Madelon. Il s'agit d'une succursale de la Crèmerie des Trois-Rivières présidée l'époque par Raoul Duhaime. Les plans du bâtiment sont redevables à l'architecte Jean-Louis Caron. Cet architecte est important dans la ville de Trois-Rivières pour y avoir conçu un nombre important de bâtiments résidentiels, commerciaux et institutionnels. Le style architectural de la bâtisse à l'étude s'inscrit dans le mouvement moderne alors en vogue au cours des années 1950. Il se démarque notamment par une influence Art déco et *Streamline*, des variantes du mouvement moderne, reconnaissables ici par un volume aux coins arrondis et des ouvertures garnies de blocs de verre. N'ayant pas subi d'interventions majeures au niveau de sa composition et de sa volumétrie, ayant conservé quelques composantes d'origine, le bâtiment possède un excellent potentiel de mise en valeur. Par ailleurs, il est l'un des rares témoins bien conservés d'un type de bâtiment commercial plus répandu autrefois qu'étaient les laiteries et crèmeries qui assuraient la livraison du lait à domicile parmi la population urbaine québécoise.

Valeur patrimoniale

☐ exceptionnelle ☐ supérieure ☒ bonne ☐ moyenne ☐ faible ☐ aucune

RECOMMANDATIONS

Éléments à conserver et à mettre en valeur

Conserver la composition générale du corps de bâtiment principal, la disposition des ouvertures et la volumétrie.
Conserver le revêtement extérieur (stucco et pierre artificielle), le portail de l'entrée principal, les ouvertures en blocs de verre.

Éléments à rétablir ou à remplacer

Privilégier une couleur claire (blanc ou crème) pour le revêtement en stucco. Revenir au revêtement en stucco sur les façades latérales et dans le cas où celui-ci serait trop endommagé, le remplacer par un revêtement de même type. Uniformiser le modèle de fenêtre par un modèle à guillotine de même type que celui sur la façade principale. Choisir un modèle de porte avec imposte doté d'un plus grand vitrage. Choisir un modèle de piliers en fer ornemental pour le porche qui s'harmonisent davantage avec le style d'origine du bâtiment. Pour bien effectuer ces travaux et choisir les bons matériaux, se référer aux photographies anciennes et aux plans d'origine du bâtiment.



PHOTOGRAPHIES



2024_37067_LATR_00105_01



2023_37067_LATR_00105_02_01



2024_37067_LATR_00105_06



2023_37067_LATR_00105_08_02



2024_37067_LATR_00105_09_02



1953. Appartenance Mauricie

GESTION DES DONNÉES

Créée le 2024-05-01

Modifiée le

Créée par Patri-Arch

Modifiée par

DONNÉES ADMINISTRATIVES

LOCALISATION ET OCCUPATION DE LA PROPRIÉTÉ

Adresse

2121 - 2615

Notre-Dame Centre (rue)

Matricule

7832-19-9529

Cadastre

1 018 712

Dénomination

Élévateurs à grains du Port de Trois-Rivières

Statut juridique

sans statut

- ☐ Site patrimonial de Trois-Rivières
☐ Vieux quartier Cap-de-la-Madeleine
☐ Vieux quartier Pointe-du-Lac
☒ Vieux quartier Trois-Rivières
☐ Bâtiment ponctuel d'intérêt

Énoncé
RPCQ

☐

Secteur Trois-Rivières

Année construction

en 1936



2023_37067_NDMC_02121_01_08

DONNÉES ARCHITECTURALES

TYPLOGIES

Typologie fonctionnelle (fonction d'origine)

industrielle

Typologie constructive (structure apparente)

béton

Typologie formelle (courant architectural dominant)

Rationalisme industriel

ÉLÉVATIONS

Nombre
d'étagesNiveau atteint par
l'escalier extérieur

Saillies

Matériau soubassement

ÉLÉVATIONS

Matériau façade principale

béton coulé

Matériau façade secondaire gauche

béton coulé

Matériau façade secondaire droite

béton coulé

TOITURES ET LUCARNES

Profil toiture

Revêtement toiture

Lucarnes

ORNEMENTATION

Ornement

DONNÉES ARCHITECTURALES

OUVERTURES

	Forme de l'ouverture	Type porte	Sous type porte	Matériau porte
Portes				
Fenêtres	Forme de l'ouverture	Type fenêtre	Sous type fenêtre	Matériau fenêtre

OCCUPATION PHYSIQUE DU TERRAIN

☐ Présence de bâtiments secondaires d'intérêt

DONNÉES HISTORIQUES

CONSTRUCTION

Propriétaire constructeur Upper Lakes and St. Lawrence Transportation Company

Année construction

en 1936

Maître d'oeuvre Indéterminé

Notes historiques

Statut Maître d'oeuvre Indéterminé

Le premier élévateur à grains au port de Trois-Rivières est construit en 1920 et situé sur le quai Bureau. Nommée élévateur Jourdain, du nom de son propriétaire L. N. Jourdain, cette structure a alors peu de liens directs avec le trafic portuaire profitant davantage du chemin de fer du Canadien Pacifique pour importer sa marchandise. Cette entreprise principalement vouée à la vente de grains et de semences, pourvue de cribles capables de transformer les grains en farine, vise une clientèle locale, surtout composée d'agriculteurs. Les commissaires du havre de Trois-Rivières perçoivent le potentiel de cet élévateur et procède à des négociations en 1934 pour l'acheter tout en prévoyant le louer à la compagnie Robin Hood Mills, commerçante de farine. En 1936, la Upper Lakes and St. Lawrence Transportation Company fait construire un élévateur à grains dans le port, tout près du fleuve, pour y entreposer les céréales produites dans les provinces de l'Ouest canadien. Cet élévateur est toujours existant dans le port de Trois-Rivières et est situé le plus à l'est de l'ensemble des silos à grains à l'étude. Il s'agit d'une structure en béton armé de 200 pieds de hauteur, composé d'une batterie de 50 silos pour une capacité d'entreposage de 1 800 000 boisseaux (50 000 tonnes). En plus de cette structure, on y ajoute une tour de déchargement pour monter les grains jusqu'aux silos. La construction de cet élévateur marque le début d'une période très prospère pour le port de Trois-Rivières. La fin de la Deuxième Guerre mondiale et les récoltes perdues en Europe, de même que le prochain établissement de la Voie maritime du Saint-Laurent à la fin des années 1950, incitent la Upper Lakes à mettre en chantier, dès mars 1956, un deuxième élévateur. Ce dernier est érigé juste à côté du premier élévateur de 1936, de façon parallèle, et est constitué aussi de béton coulé. Une nouvelle tour de déchargement est construite en 1958 et 1959. En 1962, un troisième élévateur est érigé pour répondre à la demande en grains, stimulée par la création de la Voie maritime en 1959 qui a pour effet de faciliter la circulation et d'offrir de nouveaux débouchés pour le marché du grain. Aujourd'hui, ces silos à grains sont toujours utilisés pour le même usage.

SOURCES DOCUMENTAIRES

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

GAUTHIER, Martin. *L'histoire du port de Trois-Rivières*. Québec, Septentrion, 2013, p. 89-98.

Communication personnelle : Sara Dubé, vice-présidente des Affaires publiques, Partenariats et Ressources humaines à l'Administration portuaire de Trois-Rivières du Port de Trois-Rivières.

ÉVALUATION DU POTENTIEL PATRIMONIAL

ÉTAT PHYSIQUE

Date évaluation

☒ Bon état ☐ Travaux mineurs requis ☐ Travaux majeurs requis

2024-05-14

Remarques sur l'état physique

Le bâtiment présente dans son ensemble un bon état physique.

ÉTAT D'AUTHENTICITÉ

☐ État complet ☒ Évolution harmonieuse ☐ Transformations réversibles ☐ Altérations importantes

Remarques sur l'état d'authenticité

Cet ensemble de silos à grains a connu peu d'interventions depuis 1936, mis à part l'ajout de deux autres élévateurs en 1956 et 1962 qui s'intègrent parfaitement au premier élévateur, le tout utilisant le même matériau de construction, soit le béton coulé, ainsi qu'une volumétrie très semblable. Les modifications apportées sont plutôt d'ordre technologique et affectent peu l'état d'authenticité de l'ensemble.

ÉVALUATION PATRIMONIALE

Critères évaluation (valeurs) ☒ Âge et histoire ☒ Usage ☒ Architecture ☒ Authenticité ☒ Contexte

Éléments de valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale des élévateurs à grains de Trois-Rivières repose sur tous les critères. Les élévateurs à grains du port de Trois-Rivières forment un site industriel érigé en 1936, puis agrandi en 1956 et 1962. L'ensemble comprend plusieurs silos à grains cylindriques en béton coulé complétés de tours et de convoyeurs permettant l'acheminement du grain dans les structures. La construction du premier des trois élévateurs s'inscrit dans un contexte où la production céréalière s'intensifie dans l'Ouest canadien. À Trois-Rivières, la construction d'un premier élévateur à grains en 1936 est redevable à la Upper Lakes and St. Lawrence Transportation Company. Cette dernière se charge aussi de l'édification des deux autres élévateurs, en 1956 et 1962, dont la construction est favorisée par l'ouverture de la Voie navigable du Saint-Laurent en 1959 et la demande internationale en grains. On retrouve des élévateurs à grains dans d'autres villes du Québec, notamment à Montréal, Sorel et Québec, érigés toutefois à une date un peu plus ancienne que celui du port de Trois-Rivières. L'architecture des élévateurs à grains de Trois-Rivières témoignent du rationalisme industriel apparu au Québec dans la deuxième moitié du 19^e siècle avec le phénomène de l'industrialisation. Cette architecture se veut fonctionnelle et standardisée, sans ornementation ou très peu ornementée, orientée exclusivement pour répondre aux besoins industriels. Les élévateurs à grains constituent ainsi un bon exemple de structure entièrement construite pour un usage fonctionnel très précis, soit celui d'entreposer le grain en vrac avant son expédition sur le marché mondial. L'état d'authenticité de l'ensemble a été bien préservé. Bien installés en bordure du fleuve, hauts de plusieurs mètres, présentant une structure dépouillée de toute ornementation aux formes arrondies, les élévateurs à grains jouent un rôle de point de repère et occupent une place importante dans le paysage trifluvien.

Valeur patrimoniale

☐ exceptionnelle ☒ supérieure ☐ bonne ☐ moyenne ☐ faible ☐ aucune

RECOMMANDATIONS

Éléments à conserver et à mettre en valeur

Conserver tous les éléments en place et veiller à leur entretien.

Éléments à rétablir ou à remplacer

PHOTOGRAPHIES



2023_37067_NDMC_02121_01_08



2023_37067_NDMC_02121_01_02



2023_37067_NDMC_02121_02_01



2023_37067_NDMC_02121_02_02



1940. GAUTHIER, Martin. *L'histoire du port de Trois-Rivières. (...)*, 2013, p. 92.



1956. GAUTHIER, Martin. *L'histoire du port de Trois-Rivières. (...)*, 2013, p. 96.

GESTION DES DONNÉES

Créée le 2024-05-01

Modifiée le

Créée par Patri-Arch

Modifiée par

DONNÉES ADMINISTRATIVES

LOCALISATION ET OCCUPATION DE LA PROPRIÉTÉ

Adresse

572 -

Notre-Dame Est (rue)

Matricule

8136-87-0259

Cadastre

2 300 858 ; 2 300 860

Dénomination

Quincaillerie Massicotte

Statut juridique

sans statut

- ☐ Site patrimonial de Trois-Rivières
☒ Vieux quartier Cap-de-la-Madeleine
☐ Vieux quartier Pointe-du-Lac
☐ Vieux quartier Trois-Rivières
☐ Bâtiment ponctuel d'intérêt

Énoncé
RPCQ☐

Secteur Cap-de-la-Madeleine

Année construction vers 1937



2023_37067_NDME_00572_08_02

DONNÉES ARCHITECTURALES

TYOLOGIES

Typologie fonctionnelle (fonction d'origine)

commerciale / industrielle

Typologie constructive (structure apparente)

indéterminé

Typologie formelle (courant architectural dominant)

Modernisme

ÉLÉVATIONS

Nombre
d'étages

2

Niveau atteint par
l'escalier extérieur

sans objet

Saillies

volume annexe

garage

Matériau soubassement

indéterminé

ÉLÉVATIONS

Matériau façade principale

brique de revêtement

Matériau façade secondaire gauche

blocs de béton

Matériau façade secondaire droite

blocs de béton

brique de revêtement

TOITURES ET LUCARNES

Profil toiture

plat/à faible pente

Revêtement toiture

membrane

Lucarnes

aucune

ORNEMENTATION

Ornement

jeu de briques/pierres

platebande en brique / pierre

DONNÉES ARCHITECTURALES

OUVERTURES

Portes	Forme de l'ouverture	Type porte	Sous type porte	Matériau porte
	rectangulaire	pleine	avec vitrage	bois
	rectangulaire	à panneaux	à double vantail	bois
	rectangulaire	de garage	avec vitrage	bois
Fenêtres	Forme de l'ouverture	Type fenêtre	Sous type fenêtre	Matériau fenêtre
	carrée	vitrine commerciale	à grands carreaux	bois
	rectangulaire	à battants	à grands carreaux	bois
	rectangulaire	à guillotine	à grands carreaux	bois

OCCUPATION PHYSIQUE DU TERRAIN

☐ Présence de bâtiments secondaires d'intérêt

DONNÉES HISTORIQUES

CONSTRUCTION

Propriétaire constructeur Indéterminé

Année construction

vers 1937

Maître d'oeuvre Indéterminé

Statut Maître d'oeuvre Indéterminé

Notes historiques

Selon le rôle d'évaluation de la Ville de Trois-Rivières, ce bâtiment aurait été construit vers 1937. Cette date s'avère tout à fait plausible. Selon la consultation des plans d'assurance-incendie du Cap-de-la-Madeleine, le bâtiment n'est pas encore construit en 1921 alors qu'il y apparaît en 1955. Selon une publicité de 1938, le bâtiment est occupé par H. Massicotte & Frères, un commerce de ferronnerie et de quincaillerie, d'accessoires électriques divers ainsi que d'entrepreneurs en plomberie et chauffage. Ce commerce loge toujours à la même adresse en 1952. À une date indéterminée, le premier étage accueille une entreprise de peinture. Le bâtiment aurait aussi logé un bureau de poste. La bâtisse est la propriété du Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap depuis 1982 et sert à l'entreposage de matériel et de la machinerie employée à l'entretien des terrains du centre marial.

SOURCES DOCUMENTAIRES

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BIRON, J. Édouard. *Annuaire statistique, historique et des adresses, Cap-de-la-Madeleine : 1938*. Cap-de-la-Madeleine, [s.n.], 1938, p. 78.
Le Nouvelliste, 20 septembre 1952, p. 10.
 Plans d'assurance-incendie du Cap-de-la-Madeleine : 1921, 1955
 Fiche sommaire, Ville de Trois-Rivières.

ÉVALUATION DU POTENTIEL PATRIMONIAL

ÉTAT PHYSIQUE

Date évaluation

☐ Bon état ☒ Travaux mineurs requis ☐ Travaux majeurs requis

2024-05-17

Remarques sur l'état physique

Tous les éléments en bois (portes et fenêtres) manquent de peinture.

ÉTAT D'AUTHENTICITÉ

☐ État complet ☒ Évolution harmonieuse ☐ Transformations réversibles ☐ Altérations importantes

Remarques sur l'état d'authenticité

Ce bâtiment se trouve dans un état d'authenticité exceptionnel rarement vu sur un bâtiment commercial ancien. Les portes ainsi que les fenêtres en bois, la composition et la volumétrie ont été préservées. Plusieurs matériaux et couleurs de brique laisse présager des agrandissements ou des rénovations réalisés il y a longtemps.

ÉVALUATION PATRIMONIALE

Critères évaluation (valeurs) ☒ Âge et histoire ☐ Usage ☒ Architecture ☒ Authenticité ☐ Contexte

Éléments de valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de ce bâtiment repose sur son histoire, son architecture et son authenticité. Probablement construit vers 1937, il loge pendant au moins une vingtaine d'années la quincaillerie H. Massicotte et Frères témoignant ainsi de l'ancienne activité commerciale qui régnait autrefois en bordure de la rue Notre-Dame Est au Cap-de-la-Madeleine. L'édifice présente une excellente authenticité ainsi qu'un style moderne ici conféré par la sobriété de ses formes, les ouvertures garnies de blocs de verre et la porte de l'entrée principale composée d'un vitrage à motif géométrique.

Valeur patrimoniale

☐ exceptionnelle ☐ supérieure ☒ bonne ☐ moyenne ☐ faible ☐ aucune

RECOMMANDATIONS

Éléments à conserver et à mettre en valeur

Conserver tous les éléments en place et veiller à leur entretien.

Éléments à rétablir ou à remplacer

Repeindre tous les éléments en bois qui manquent de peinture.



PHOTOGRAPHIES



2023_37067_NDME_00572_08_02



2023_37067_NDME_00572_01



2023_37067_NDME_00572_02



2023_37067_NDME_00572_04



2023_37067_NDME_00572_08_01



1945. Appartenance Mauricie

GESTION DES DONNÉES

Créée le 2009-09-01

Modifiée le 2025-05-01

Créée par Patri-Arch

Modifiée par Patri-Arch

DONNÉES ADMINISTRATIVES

LOCALISATION ET OCCUPATION DE LA PROPRIÉTÉ

Adresse

702 -

Notre-Dame Est (rue)

Matricule

8237-13-1867

Cadastre

2 302 545

Dénomination

Union Bag Pulp and Paper; Grès Falls; St. Maurice Paper; Waygamack B; Cascades Lupel

Statut juridique

sans statut

- ☐ Site patrimonial de Trois-Rivières
☒ Vieux quartier Cap-de-la-Madeleine
☐ Vieux quartier Pointe-du-Lac
☐ Vieux quartier Trois-Rivières
☐ Bâtiment ponctuel d'intérêt

Énoncé
RPCQ

☐

Secteur Cap-de-la-Madeleine

Année construction

en 1910-1911



2023_37067_NDME_00702_01_08_06

DONNÉES ARCHITECTURALES

TYPOLOGIES

Typologie fonctionnelle (fonction d'origine)

industrielle

Typologie constructive (structure apparente)

indéterminé

Typologie formelle (courant architectural dominant)

Rationalisme industriel

ÉLÉVATIONS

Nombre
d'étages

2

Niveau atteint par
l'escalier extérieur

sans objet

Saillies

volume annexe

cheminée

Matériau soubassement

indéterminé

ÉLÉVATIONS

Matériau façade principale

brique structurale

Matériau façade secondaire gauche

brique structurale

Matériau façade secondaire droite

brique structurale

TOITURES ET LUCARNES

Profil toiture

plat/à faible pente

Revêtement toiture

membrane

Lucarnes

aucune

ORNEMENTATION

Ornement

jeu de briques/pierres

bandeau

pilastre

DONNÉES ARCHITECTURALES

OUVERTURES

Portes

Forme de l'ouverture

rectangulaire

Type porte

plane

Sous type porte

avec vitrage

Matériau porte

métal

Fenêtres

Forme de l'ouverture

rectangulaire

Type fenêtre

fixe

Sous type fenêtre

sans carreaux

Matériau fenêtre

pvc ou métal

rectangulaire

fixe

indéterminé

métal

rectangulaire

blocs de verre

sans carreaux

sans objet

OCCUPATION PHYSIQUE DU TERRAIN

☐ Présence de bâtiments secondaires d'intérêt

DONNÉES HISTORIQUES

CONSTRUCTION

Propriétaire constructeur Union Bag Pulp and Paper

Année construction

en 1910-1911

Maître d'oeuvre H. S. Ferguson Engineer

Notes historiques

Statut Maître d'oeuvre ingénieurs

En 1901, l'Union Bag and Paper, une compagnie ayant son bureau principal dans la ville de New York, acquiert la scierie de William Ritchie, sur l'île Saint-Christophe et en 1904, la scierie Warren-Curtis près de l'actuel boulevard des Chénouas, avec les limites forestières qui leur sont associées. Une filiale de l'Union Bag and Paper est mise sur pied répondant au nom de Grès Falls. En 1909, l'Union Bag and Paper ou la Grès Falls, les deux noms se confondant au cours de cette période, acquiert plusieurs terrains situés près du fleuve au Cap-de-la-Madeleine et de l'embranchement du réseau du Canadien Pacifique qui dessert le Sanctuaire pour y édifier une pulperie. Il s'agit plus particulièrement de la devanture des terres de plusieurs cultivateurs. Des conditions avantageuses proposées par la municipalité du Cap-de-la-Madeleine, notamment une commutation de taxes, ainsi que la présence du chemin de fer et du fleuve, auraient motivé la compagnie à s'établir à cet emplacement plutôt que près de la rivière Saint-Maurice où elle possédait déjà des installations. Le contrat de construction des bâtiments est donné en septembre 1910 à l'entrepreneur général en construction Frank B. Gilbreth, compagnie américaine, ayant à son actif plusieurs grands bâtiments institutionnels et industriels majoritairement situés aux États-Unis, qui se charge d'engager des employés au Québec. La construction de l'usine commence à l'automne 1910. Dès l'année suivante, un agrandissement est apporté. Les plans sont dessinés par la firme d'ingénieurs H. S. Ferguson Engineer du 200 Fifth Avenue à New York. Des travaux sont en cours en 1912-1913 prévoyant un quai en eau profonde et un tuyau pour puiser l'eau du fleuve, nécessaire en grande quantité pour la fabrication future de papier. Un groupe de financiers américains forment ensuite la St. Maurice Paper Company pour racheter l'actif de l'Union Bag and Paper. L'usine du Cap-de-la-Madeleine ajoute ainsi le papier à sa production en 1916 et opère sous le nom de St. Maurice Paper. Entre 1916 et 1925, d'autres agrandissements sont nécessaires pour accueillir de la machinerie supplémentaire et abriter de nouvelles étapes de production imposées par la diversification de la production : papier journal, papier kraft et carton. Ces agrandissements sont effectués vers l'est notamment en 1916, 1920 et 1924, mais cette liste de dates n'est pas exhaustive en plus d'être approximative. La firme d'ingénieurs H. S. Ferguson Engineer est à nouveau sollicitée pour orienter les agrandissements en 1916 et de 1920. La renommée de la St. Maurice Paper allait du papier d'une grande qualité en plus de payer les meilleurs salaires de toute l'industrie papetière québécoise. Victime de la crise économique de 1929, l'usine ferme ses portes le 13 décembre 1930 pour ouvrir en octobre 1946 après d'importantes rénovations apportées au cours des années précédentes. Appartenant maintenant à la Consolidated Bathurst, elle est alors connue sous le nom de Wayagamack B. Elle produit toujours du papier journal, et ce jusqu'en 1977, année de sa fermeture définitive. En 1980, la bâtisse à l'étude devient la propriété du groupe Cascades avec les Industries Lupel M.S.D. qui occupe une partie de l'ancienne usine jusqu'en 1991. De 1991 à 2002, la compagnie Désencrage CMD y est en opération. Il est présentement occupé par le groupe District Lupel dont l'objectif est de réunir dans un seul et même milieu divers intervenants du domaine agroalimentaire. À noter que le bâtiment est exclu du PIIA environnant qui englobe tout le corridor jouxtant la rue Notre-Dame Est au Cap-de-la-Madeleine.

SOURCES DOCUMENTAIRES

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Base de données du Centre interuniversitaire en études québécoises (CIEQ); BERTRAND, Jacques. Pages historiques trifluviennes. « Trois-Rivières, capitale mondiale du papier journal », 2014 [en ligne] <https://public.sogretel.net/ninibe/photos-7/files/page8-1002-full.html>; Chambre de commerce de Cap-de-la-Madeleine. *L'Histoire de Cap-de-la-Madeleine, ses origines à 1983 : rapport synthèse*. 1983, p. I-14, I-33 à I-35; DE LAGRAVE, François. *Cap-de-la-Madeleine, 1651-2001 : une ville d'une singulière destinée*. Éditions du 350^e anniversaire, 2002, p. 567, 651, 809, 885; DION, Alain. *L'industrie des pâtes et papiers en Mauricie : 1887-1929*. Mémoire de maîtrise de l'UQTR, 1981, p. 60-64; HARDY, René et Normand SÉGUIN. *Forêt et société en Mauricie*. Montréal, Boréal Express, 1984, p. 195; LANTHIER, Pierre et al. *L'industrialisation de la Mauricie : Dossier statistique et chronologique : 1870-1975*. Groupe de recherche sur la Mauricie, cahier n° 6, 1981, p. 190-191; LORANGER, Maurice. *Histoire de Cap-de-la-Madeleine, 1651-1986*. Cap-de-la-Madeleine, M. Loranger, 1987, p. 179; Plan d'assurance-incendie du Cap-de-la-Madeleine : 1921; Plans d'architecture du bâtiment retrouvés dans le bâtiment à l'étude : 1911, 1916, 1920, 1924; The Gilbreth [en ligne] : https://www.thegilbreths.com/r_essay_fbg-jobs.php; Ville de Trois-Rivières, Plan de la St. Maurice Paper, octobre 1922; District Lupel [en ligne] : <https://districtlupel.ca/equipe/>

ÉVALUATION DU POTENTIEL PATRIMONIAL

ÉTAT PHYSIQUE

Date évaluation

2024-05-16

☐ Bon état ☐ Travaux mineurs requis ☒ Travaux majeurs requis

Remarques sur l'état physique

Il s'agit ici d'un bâtiment immense dont l'état physique varie d'une partie à l'autre. Certaines sections du bâtiments sont affectées par des infiltrations d'eau. Les murs de brique à quelques endroits présentent d'importantes fissures. L'un des bâtiments, celui ayant servi d'incinérateur et de chaufferie, n'est pas occupé et plusieurs vitres sont cassées. Il est fort probable que l'ensemble du bâtiment comprenne de la moisissure et de l'amiante.

ÉTAT D'AUTHENTICITÉ

☐ État complet ☒ Évolution harmonieuse ☐ Transformations réversibles ☐ Altérations importantes

Remarques sur l'état d'authenticité

La partie la plus ancienne de cet ensemble correspond au bâtiment de deux étages, de plus petite dimension, complètement à droite du site. On retrouve à l'arrière droit un poste de transformation électrique qui pourrait aussi dater de la première vague de construction de 1910-1911. Un bâtiment en bordure du fleuve, une ancienne salle de pompes, pourrait aussi dater de cette période. Les plus gros bâtiments qui s'étalent vers l'est datent de 1916, 1920 et 1924. Beaucoup de modifications ont été apportées à cet ensemble depuis 1910, mais dans l'ensemble, toutes les parties des bâtiments possèdent toujours leur revêtement en brique décoré de jeux de briques et leur volumétrie imposante typique des grandes usines de pâte et papier. Le bâtiment de la chaufferie et de l'incinérateur est encore pourvu d'une haute cheminée en brique. L'ancien château d'eau a été démantelé dans les années 1980 ou 1990.

ÉVALUATION PATRIMONIALE

Critères évaluation (valeurs) ☒ Âge et histoire ☒ Usage ☒ Architecture ☒ Authenticité ☒ Contexte

Éléments de valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de ce bâtiment repose sur tous les critères. La construction du premier bâtiment de cet ensemble remonte à 1910-1911 et est redevable à la Union Bag and Paper, une compagnie papetière américaine dont le bureau principal loge alors à New York, pour abriter une pulperie. Agrandi à maintes reprises, soit en 1916, 1920 et 1924, l'édifice est devenu dès 1916 la propriété de la St. Maurice Paper qui y introduit la fabrication du papier. Contrairement à d'autres complexes de pâte et papier construits au Québec dans la première tranche du 20^e siècle, celui-ci a échappé à la démolition, et de plus, il possède un bon état d'authenticité conféré par la préservation des façades en brique ainsi que d'une composition et d'une volumétrie toujours intéressantes en dépit des multiples agrandissements apportés. Son architecture est typique du rationalisme industriel en vogue à cette époque dans l'édification des grandes usines de pâte et papier ou de textile. Il constitue ainsi un excellent témoin de l'architecture industrielle du début du 20^e siècle. De plus, il s'agit d'un bâtiment incontournable dans l'histoire du secteur du Cap-de-la-Madeleine qui a fortement contribué, en fournissant un nombre important d'emplois, au développement urbain de ce secteur de la ville de Trois-Rivières. Le bâtiment de l'ancienne St. Maurice Paper occupe une position avantageuse en bordure du fleuve Saint-Laurent en plus de se trouver le long de la rue Notre-Dame Est, une voie routière très ancienne, près d'un périmètre protégé par un PIIA.

Valeur patrimoniale

☐ exceptionnelle ☒ supérieure ☐ bonne ☐ moyenne ☐ faible ☐ aucune

RECOMMANDATIONS

Éléments à conserver et à mettre en valeur

Conserver tous les bâtiments existants avec leur revêtement en brique ainsi que leur ornementation composée de pilastres et de jeux de briques. Préserver la cheminée qui constitue un point de repère intéressant. Faire effectuer un examen complet de l'état physique de toutes les parties du bâtiment et apporter les réparations nécessaires. Conserver et restaurer les plans d'architecture du bâtiment présentement entreposés dans l'édifice qui sont dans un état lamentable en raison de dégâts d'eau.

Éléments à rétablir ou à remplacer

Consulter des photographies anciennes du bâtiment pour installer des modèles de fenêtres le long de la façade donnant sur la rue Notre-Dame qui soient plus compatibles avec l'ancienneté du bâtiment. Décaper la brique qui est peinte par endroits.

PHOTOGRAPHIES



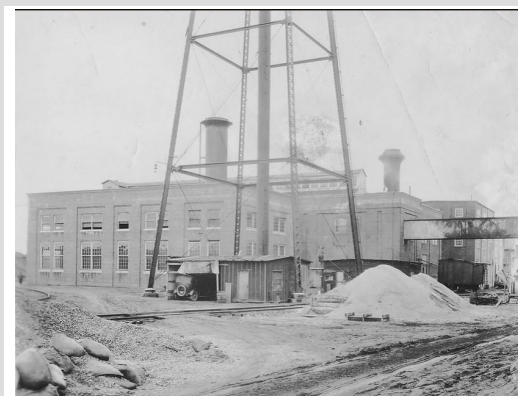
2023_37067_NDME_00702_01_08_06



1924. Société d'histoire du Cap-de-la-Madeleine



2023_37067_NDME_00702_02_08_02



s.d. Archives photographiques de Pierre-Fortunat Pinsonneault



2023_37067_NDME_00702_01_08_03



Vers 1913. Musée Mc Cord

GESTION DES DONNÉES

Créée le 2024-05-01

Modifiée le

Créée par Patri-Arch

Modifiée par

DONNÉES ADMINISTRATIVES

LOCALISATION ET OCCUPATION DE LA PROPRIÉTÉ

Adresse

1075 - 1095 Père-Frédéric (rue du)

Matricule

7834-07-4250

Cadastre

1 209 022

Dénomination

Entrepôt Julien & Frère

Statut juridique

sans statut

- ☐ Site patrimonial de Trois-Rivières
☐ Vieux quartier Cap-de-la-Madeleine
☐ Vieux quartier Pointe-du-Lac
☒ Vieux quartier Trois-Rivières
☐ Bâtiment ponctuel d'intérêt

Énoncé
RPCQ

☐

Secteur Trois-Rivières

Année construction en 1948



2024_37067_PFRE_01095_08_03

DONNÉES ARCHITECTURALES

TYOLOGIES

Typologie fonctionnelle (fonction d'origine)

commerciale / industrielle

Typologie constructive (structure apparente)

charpente d'acier

Typologie formelle (courant architectural dominant)

Modernisme

ÉLÉVATIONS

Nombre
d'étages

2

Niveau atteint par
l'escalier extérieur

sans objet

Matériau soubassement

béton

Saillies

cheminée

lanternon/campanile

balcon

ÉLÉVATIONS

Matériau façade principale

parement de métal profilé

brique de revêtement

Matériau façade secondaire gauche

brique de revêtement

Matériau façade secondaire droite

brique de revêtement

TOITURES ET LUCARNES

Profil toiture

plat/à faible pente

Revêtement toiture

membrane

Lucarnes

aucune

ORNEMENTATION

Ornement

bandeau

insertion

linteau en pierre/béton

DONNÉES ARCHITECTURALES

OUVERTURES

Portes	Forme de l'ouverture	Type porte	Sous type porte	Matériau porte
	rectangulaire	plane	avec vitrage	métal
	rectangulaire	plane	sans vitrage	métal
	rectangulaire	de garage	avec vitrage	métal
Fenêtres	Forme de l'ouverture	Type fenêtre	Sous type fenêtre	Matériau fenêtre
	rectangulaire	composée	sans carreaux	pvc ou métal
	rectangulaire	blocs de verre	sans objet	sans objet
	rectangulaire	indéterminé	sans carreaux	bois

OCCUPATION PHYSIQUE DU TERRAIN ☐ Présence de bâtiments secondaires d'intérêt

DONNÉES HISTORIQUES

CONSTRUCTION

Propriétaire constructeur André et Alphonse Julien

Année construction

en 1948

Maître d'oeuvre Jean-Louis Caron

Notes historiques

Statut Maître d'oeuvre architecte

En 1933, les frères André et Alphonse Julien (frères de Pauline Julien) fondent leur commerce de fruits, légumes et poisson en gros sur la rue Lavolette. Dès 1939, les associés souhaitent se faire construire une bâtisse afin de mieux servir leurs clients qui sont des marchands de la région. Ils acquièrent à cet effet un vaste terrain de la succession Burrill sur lequel la scierie Burrill Lumber avait été en activité au cours de la première moitié du 20^e siècle; en 1929, la manufacture de portes et de fenêtres de cette entreprise longe la rue du Père-Frédéric, à l'emplacement du bâtiment à l'étude. Le projet de construction du nouvel édifice est retardé par la guerre pour reprendre en 1948. Cette année-là, l'architecte Jean-Louis Caron dessine les plans de l'édifice, à partir de plans réalisés par son père Jules Caron dès 1942. Jean-Louis Caron modifie toutefois les plans initiaux en insufflant au bâtiment des lignes plus modernes. L'édifice est érigé par l'entrepreneur général Adrien Demontigny. La charpente d'acier est produite par la Loranger & Molesworth de Trois-Rivières. Le sous-sol, construit entièrement en béton et ventilé par des bouches d'air sert principalement à l'entreposage des fruits en plus d'abriter les machines et les appareils de réfrigération. Le rez-de-chaussée est réservé aux bureaux administratifs et loge un entrepôt général ainsi que les chambres de conservation pour l'entreposage des bananes, des légumes et du poisson. Les arrivages et les expéditions de marchandises sont effectués dans un vaste garage grâce à une plate-forme de chargement et de déchargement qui permet aux camions de se placer au même niveau que le rez-de-chaussée. Le second étage loge la compagnie Vassie-Brock-Manchester, grossistes en marchandises sèches. L'entreprise des frères Julien cessent ses opérations dans les années 1970. L'Université du Québec à Trois-Rivières et l'artiste-peintre Stelio Sole occupent ensuite une partie du bâtiment. Au printemps 1983, un atelier de sculpture sur pierre s'ouvre à Trois-Rivières. Connue sous le nom d'Atelier Silex, l'organisme s'installe dans le bâtiment et l'occupe toujours.

SOURCES DOCUMENTAIRES

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Plan d'assurance-incendie de Trois-Rivières : 1929.

"Un actif pour le commerce trifluvien : le nouvel entrepôt de Julien & Frère", *Le Nouvelliste*, 15 janvier 1949, p. 10-12.

"Toute l'année, des produits frais sur la table trifluvienne", *Le Nouvelliste*, 9 décembre 1950, p. 48.

BAnQ, Fonds Jean-Louis Caron (P32), cote : 1 E 010 12-05-003B-01, contenant 18.

BÉLANGER, Clémence. « De l'entrepôt à l'atelier : Silex », *Le Coteillage*, Société d'histoire et de patrimoine de Trois-Rivières », vol. 4, n° 1, 1986, p. 18.

ÉVALUATION DU POTENTIEL PATRIMONIAL

ÉTAT PHYSIQUE

Date évaluation

2024-05-16

☒ Bon état ☐ Travaux mineurs requis ☐ Travaux majeurs requis

Remarques sur l'état physique

Le bâtiment présente dans son ensemble un bon état physique.

ÉTAT D'AUTHENTICITÉ

☐ État complet ☒ Évolution harmonieuse ☐ Transformations réversibles ☐ Altérations importantes

Remarques sur l'état d'authenticité

En dépit du remplacement des portes et des fenêtres d'origine par des modèles contemporains, le bâtiment présente une évolution harmonieuse. Il a préservé son revêtement en brique souligné de linteaux et de bandeaux en ciment ainsi que sa composition et sa volumétrie d'origine. L'ancienne marque de commerce, peinte sur la brique, est toujours lisible bien qu'elle s'efface de plus en plus à chaque année. Une partie de la façade en tôle a récemment été peinte d'une fresque colorée.

ÉVALUATION PATRIMONIALE

Critères évaluation (valeurs) ☒ Âge et histoire ☐ Usage ☒ Architecture ☒ Authenticité ☐ Contexte

Éléments de valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de l'entrepôt Julien & Frère repose sur son histoire, son architecture et son authenticité. Il est érigé en 1948 pour loger un entrepôt de fruits, de légumes et de poisson fondé en 1933 par les frères Alphonse et André Julien. Les bureaux de l'entreprise occupaient également la bâtisse, au niveau du rez-de-chaussée. Le bâtiment qui a conservé une bonne authenticité, en dépit de quelques changements réversibles au niveau des ouvertures, est dessiné par l'architecte trifluvien Jean-Louis Caron à partir de plans que son père, Jules Caron, avait préalablement esquissés. Bâtiment fonctionnel, à l'allure sobre, il est représentatif du courant moderne, ici représenté au niveau de son volume simple et de ses façades en brique très épurées soulignées de linteaux ainsi que de bandeaux de ciment. Le bâtiment occupe un coin de rue, au cœur d'un ancien quartier ouvrier, à proximité de la vieille gare de Trois-Rivières. Depuis plusieurs années, il loge un atelier de sculpture. À noter qu'Alphonse et André Julien sont les frères de la chanteuse Pauline Julien.

Valeur patrimoniale

☐ exceptionnelle ☐ supérieure ☒ bonne ☐ moyenne ☐ faible ☐ aucune

RECOMMANDATIONS

Éléments à conserver et à mettre en valeur

Conserver tous les éléments anciens en place et veiller à leur entretien.

Éléments à rétablir ou à remplacer

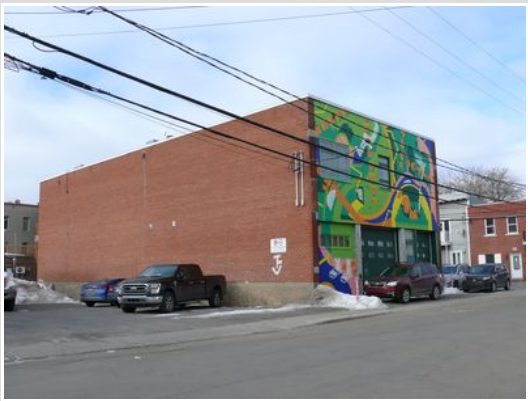
Il serait intéressant de restaurer et de repeindre l'ancienne marque de commerce sur la brique.

La section en tôle en façade cache probablement une partie de la devanture en brique d'origine ainsi que qu'au moins une fenêtre. Le retour à l'état d'origine est souhaitable.

PHOTOGRAPHIES



2024_37067_PFRE_01095_08_03



2024_37067_PFRE_01095_02



2024_37067_PFRE_01095_04



2024_37067_PFRE_01095_13_03



2024_37067_PFRE_01095_08_01



« Toute l'année des produits ... », *Le Nouvelliste*, 9 décembre 1950, p. 48.

GESTION DES DONNÉES

Créée le 2024-05-01

Modifiée le

Créée par Patri-Arch

Modifiée par

DONNÉES ADMINISTRATIVES

LOCALISATION ET OCCUPATION DE LA PROPRIÉTÉ

Adresse

700 -

Radisson (rue)

Matricule

7834-13-1200

Cadastre

1 209 303

Dénomination

Crèmerie des Trois-Rivières

Statut juridique

sans statut

- ☐ Site patrimonial de Trois-Rivières
☐ Vieux quartier Cap-de-la-Madeleine
☐ Vieux quartier Pointe-du-Lac
☒ Vieux quartier Trois-Rivières
☐ Bâtiment ponctuel d'intérêt

Énoncé
RPCQ

☐

Secteur Trois-Rivières

Année construction en 1920



2024_37067_RADI_0700_01_02

DONNÉES ARCHITECTURALES

TYOLOGIES

Typologie fonctionnelle (fonction d'origine)

industrielle

Typologie constructive (structure apparente)

brique

Typologie formelle (courant architectural dominant)

Modernisme

ÉLÉVATIONS

Nombre
d'étages

2

Niveau atteint par
l'escalier extérieur

rez-de-chaussée

Saillies

volume annexe

portail

Matériau soubassement

indéterminé

ÉLÉVATIONS

Matériau façade principale

brique de revêtement

panneaux de béton préfabriqués

Matériau façade secondaire gauche

brique structurale

Matériau façade secondaire droite

brique de revêtement

TOITURES ET LUCARNES

Profil toiture

plat/à faible pente

Revêtement toiture

membrane

Lucarnes

aucune

ORNEMENTATION

Ornement

bandeau

linteau en pierre/béton

pilastre

DONNÉES ARCHITECTURALES

OUVERTURES

Portes	Forme de l'ouverture	Type porte	Sous type porte	Matériau porte
	rectangulaire	plane	à double vantail	bois
	rectangulaire	de garage	sans vitrage	métal
Fenêtres	rectangulaire	plane	sans vitrage	métal
	Forme de l'ouverture	Type fenêtre	Sous type fenêtre	Matériau fenêtre
	rectangulaire	blocs de verre	sans objet	sans objet
	rectangulaire	composée	blocs de verre	pvc ou métal

OCCUPATION PHYSIQUE DU TERRAIN

☐ Présence de bâtiments secondaires d'intérêt

DONNÉES HISTORIQUES

CONSTRUCTION

Propriétaire constructeur Crémérie des Trois-Rivières

Année construction

en 1920

Maître d'oeuvre Jules Caron (1927)

Notes historiques

Statut Maître d'oeuvre architecte

Une crémérie est fondée en 1908 ou 1910, selon les sources, par Napoléon Clément. Il s'agit de la première entreprise à mettre sur le marché du lait pasteurisé à Trois-Rivières. À cette époque, l'entreprise ne vend que du lait et de la crème. Au cours des années suivantes, elle change plusieurs fois de propriétaires et d'emplacements afin de mieux répondre à une clientèle sans cesse croissante en raison de l'augmentation considérable de la population à Trois-Rivières entre les années 1910 et 1930. D'abord ouverte sur la rue Saint-Georges et à différents emplacements sur cette rue, elle migre ensuite sur la rue Champlain avant de s'installer dans un nouvel édifice en 1920, sur la rue Plaisante (Radisson), qui constitue le bâtiment à l'étude. Dans les années 1920, l'entreprise devient connue sous le nom de Crémérie des Trois-Rivières. Elle diversifie sa production au cours des années avec l'embouteillage du lait et de crème ainsi que la production de beurre, de crème glacée et de friandises glacées. L'entreprise connaît un bon succès nécessitant l'agrandissement du bâtiment à maintes reprises. L'un des agrandissements est réalisé en 1927 selon les plans de l'architecte trifluvien Jules Caron. En 1997, la Crémérie des Trois-Rivières devient la propriété de Saputo dont les opérations cessent en 2014. Le 5 décembre 2017, un incendie ravage la partie qui longe la rue Bonaventure. Le bâtiment est inutilisé depuis 2014.

SOURCES DOCUMENTAIRES

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BAnQ, Fonds Jean-Louis Caron, cote : 1 E 010 12-05-002B-01, contenant 17.
 BERTRAND, Jacques. Trois-Rivières illustrée [en ligne] : <https://www.facebook.com/groups/384550954897702/posts/1718815258137925/>
 « La Crémérie des Trois-Rivières a fait chez-nous œuvre sociale », *Le Nouvelliste*, 19 décembre 1945, p. 47.
 « Progrès de la Crémérie des Trois-Rivières », *Le Nouvelliste*, 25 juillet 1925, p. 7.
 « Un spécialiste à la tête de la Crémérie des Trois-Rivières », *Le Nouvelliste*, 9 décembre 1950, p. 38.
 VERMOT-DESROCHES, Paule. « Incendie suspect à la Crémérie des Trois-Rivières », *Le Nouvelliste*, 5 décembre 2017 [en ligne] : <https://www.lenouvelliste.ca/2017/12/05/incendie-suspect-a-la-cremerie-des-trois-rivieres-c8e8c5be3227328b59083452c5bf5e06/>
 "Progrès de la Crémérie des Trois-Rivières", *Le Nouvelliste*, 25 juillet 1925, p. 7.

ÉVALUATION DU POTENTIEL PATRIMONIAL

ÉTAT PHYSIQUE

Date évaluation

2024-05-17

☒ Bon état ☐ Travaux mineurs requis ☐ Travaux majeurs requis

Remarques sur l'état physique

Le bâtiment présente dans son ensemble un bon état physique.

ÉTAT D'AUTHENTICITÉ

☐ État complet ☐ Évolution harmonieuse ☐ Transformations réversibles ☒ Altérations importantes

Remarques sur l'état d'authenticité

Plusieurs agrandissements ont été apportés depuis la première construction en 1920 afin d'augmenter la surface de production. Le carré initial de la bâtisse, situé devant la rue Radisson, complètement à gauche, a été agrandi vers la droite et vers l'arrière. La façade principale d'origine a connu d'importantes altérations. Malgré tout, le résultat reste intéressant grâce à la présence du revêtement en brique ponctué d'insertions en pierre, de pilastres de brique et de bandeaux de brique.

ÉVALUATION PATRIMONIALE

Critères évaluation (valeurs) ☒ Âge et histoire ☐ Usage ☒ Architecture ☐ Authenticité ☐ Contexte

Éléments de valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de ce bâtiment repose sur son histoire et son architecture. Construite en 1920, la bâtisse accueille pendant près de 70 ans la Crèmerie des Trois-Rivières. L'édifice rappelle cette époque où tous les villages et les villes du Québec étaient pourvus d'une entreprise locale chargée de la distribution de lait frais à domicile et la production de beurre, de crème et de crème glacée. Le bâtiment a connu d'importantes modifications constituées d'agrandissements multiples, de la refonte de la façade principale avec un nouveau revêtement en brique et de nouvelles ouvertures. Peu d'éléments d'origine ont été conservés. En dépit de ces transformations, la bâtisse présente une belle homogénéité architecturale.

Valeur patrimoniale

☐ exceptionnelle ☐ supérieure ☐ bonne ☒ moyenne ☐ faible ☐ aucune

RECOMMANDATIONS

Éléments à conserver et à mettre en valeur

Idéalement, conserver le bâtiment avec sa composition, sa volumétrie et son revêtement en brique ornementé.

Éléments à rétablir ou à remplacer

Trouver un nouvel usage au bâtiment.

PHOTOGRAPHIES



2024_37067_RADI_0700_01_02



2024_37067_RADI_0700_02_01



2024_37067_RADI_0700_03



2024_37067_RADI_0700_07_02



2024_37067_RADI_0700_08_02



1935. Archives du Séminaire de Trois-Rivières

GESTION DES DONNÉES

Créée le 2024-05-01

Modifiée le

Créée par Patri-Arch

Modifiée par

DONNÉES ADMINISTRATIVES

LOCALISATION ET OCCUPATION DE LA PROPRIÉTÉ

Adresse

438 - 460

Saint-Georges (rue)

Matricule

7833-39-0095

Cadastre

6 515 515

Dénomination

Regent Shirts Factory

Statut juridique

sans statut

- ☐ Site patrimonial de Trois-Rivières
☐ Vieux quartier Cap-de-la-Madeleine
☐ Vieux quartier Pointe-du-Lac
☒ Vieux quartier Trois-Rivières
☐ Bâtiment ponctuel d'intérêt

Énoncé
RPCQ☐

Secteur Trois-Rivières

Année construction en 1949



2024_37067_SGEO_00438_01

DONNÉES ARCHITECTURALES

TYOLOGIES

Typologie fonctionnelle (fonction d'origine)

industrielle

Typologie constructive (structure apparente)

charpente d'acier

Typologie formelle (courant architectural dominant)

Modernisme

ÉLÉVATIONS

Nombre
d'étages

2

Niveau atteint par
l'escalier extérieur

sans objet

Saillies

porche/tambour

volume annexe

Matériau soubassement

indéterminé

ÉLÉVATIONS

Matériau façade principale

brique de revêtement

pierre artificielle

Matériau façade secondaire gauche

brique de revêtement

Matériau façade secondaire droite

sans objet

TOITURES ET LUCARNES

Profil toiture

plat/à faible pente

Revêtement toiture

membrane

Lucarnes

aucune

ORNEMENTATION

Ornement

bandeau

pilastre

DONNÉES ARCHITECTURALES

OUVERTURES

Portes	Forme de l'ouverture	Type porte	Sous type porte	Matériau porte
	rectangulaire	entièrement vitrée	avec vitrage	métal
	rectangulaire	à panneaux	à double vantail	bois
Fenêtres	Forme de l'ouverture	Type fenêtre	Sous type fenêtre	Matériau fenêtre
	rectangulaire	fixe	sans carreaux	bois
	rectangulaire	à guillotine	sans carreaux	pvc ou métal
	rectangulaire	blocs de verre	sans carreaux	sans objet

OCCUPATION PHYSIQUE DU TERRAIN

☐ Présence de bâtiments secondaires d'intérêt

DONNÉES HISTORIQUES

CONSTRUCTION

Année construction

en 1949

Propriétaire constructeur

Regent Shirts (Waddy et Paul Aboud)

Maître d'oeuvre

Maurice L. Denoncourt (présumé)

Notes historiques

Statut Maître d'oeuvre

architecte

Les frères Waddy et Paul Aboud fondent une compagnie de chemises, la Regent Shirts, en 1934. Cette entreprise spécialisée dans la confection de chemises de travail loge dans la bâtisse industrielle (Édifice Lampron) et dans une autre qui donne sur la rue Saint-Roch. Les frères acquièrent ensuite de leur père le terrain à l'angle des rues Royale et Saint-Georges pour y faire construire un bâtiment en 1949 qui abritera leur manufacture. La manufacture occupe alors une partie du rez-de-chaussée et l'étage, alors que le rez-de-chaussée accueille aussi différents commerces et que le sous-sol abrite une salle de quilles. Un dessin d'architecture d'un immeuble très semblable au bâtiment à l'étude est réalisé par l'architecte Maurice L. Denoncourt, fils de l'architecte trifluvien Ernest Denoncourt. Sans que les liens ne soient assurément établis avec ce concepteur, il reste très probable que se soit ce dernier qui ait conçu les plans de l'immeuble. L'édifice est construit par la J. P. Morin du Cap-de-la-Madeleine.

SOURCES DOCUMENTAIRES

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ), Collection René-Hardy, Fonds Ernest L. Denoncourt, Série Architecture, Dossier Industries, DENO_INDUSTRIES_122.

LANTHIER, Pierre et al. *L'industrialisation de la Mauricie : Dossier statistique et chronologique : 1870-1975*. Groupe de recherche sur la Mauricie, cahier n° 6, 1981, p. 441.

« Comment Waddah et Paul Aboud se sont assurés une place de choix dans l'industrie de notre ville », *Le Nouvelliste*, 26 novembre 1949, p. 8-9.

« Les frères Aboud ont rénové toute une section de quartier », *Le Nouvelliste*, 9 décembre 1950, p. 61.

ÉVALUATION DU POTENTIEL PATRIMONIAL

ÉTAT PHYSIQUE

Date évaluation

2024-05-17

☒ Bon état ☐ Travaux mineurs requis ☐ Travaux majeurs requis

Remarques sur l'état physique

Le bâtiment présente dans son ensemble un bon état physique.

ÉTAT D'AUTHENTICITÉ

☐ État complet ☐ Évolution harmonieuse ☒ Transformations réversibles ☐ Altérations importantes

Remarques sur l'état d'authenticité

Le bâtiment n'a connu que des transformations réversibles au niveau des ouvertures de portes et de fenêtres sur la façade de la rue Saint-Georges. Pour le reste, la composition et la volumétrie sont restées intactes. Les grandes ouvertures garnies de blocs de verre, qui sont d'origine, sont toujours présentes sur la façade latérale.

ÉVALUATION PATRIMONIALE

Critères évaluation (valeurs) ☒ Âge et histoire ☐ Usage ☒ Architecture ☒ Authenticité ☐ Contexte

Éléments de valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de ce bâtiment repose sur son histoire, son architecture et son authenticité. La façade arrière du bâtiment, avec ses grandes fenêtres, et son quai de déchargement/chargement témoigne de la fonction industrielle de l'immeuble. En effet, il est construit en 1949 pour accueillir la Regent Shirts, une manufacture de chemises de travail fondée en 1934 par les frères Waddy et Paul Aboud, originaires d'une famille libanaise installée à Trois-Rivières au début du 20e siècle qui s'est démarquée dans l'industrie trifluvienne du vêtement. Avec son allure sobre, son revêtement en brique rouge et jaune, ponctué de segments en pierre artificielle, ses fenêtres à guillotine disposées de façon continue, le bâtiment est représentatif du modernisme en vogue au cours des années 1940 et 1950. Il est aussi probable que les plans de la bâtisse soient redevables à l'architecte trifluvien Maurice L. Denoncourt.

Valeur patrimoniale

☐ exceptionnelle ☐ supérieure ☒ bonne ☐ moyenne ☐ faible ☐ aucune

RECOMMANDATIONS

Éléments à conserver et à mettre en valeur

Conserver la composition générale du corps de bâtiment principal, la disposition des ouvertures et la volumétrie.
Conserver le revêtement en brique avec ses pilastres et bandeaux de pierre artificielle.
Conserver les grandes ouvertures sur la façade latérale ainsi que leurs blocs de verre.

Éléments à rétablir ou à remplacer

S'inspirer de photographies anciennes du bâtiment pour trouver des modèles adéquats pour les portes, les fenêtres de l'étage et les vitrines commerciales.



PHOTOGRAPHIES



2024_37067_SGEO_00438_01



2024_37067_SGEO_00438_02_01



2024_37067_SGEO_00438_03_01



2024_37067_SGEO_00438_03_02



2024_37067_SGEO_00438_08_02



1949. Appartenance Mauricie

GESTION DES DONNÉES

Créée le2024-05-01

Créée parPatri-Arch

Modifiée le

Modifiée par

DONNÉES ADMINISTRATIVES

LOCALISATION ET OCCUPATION DE LA PROPRIÉTÉ

Adresse

162 -

Saint-Laurent (rue)

Matricule

8036-55-6255

Cadastre

3 013 741

Dénomination

Boulangerie Breton

Statut juridique

sans statut

- ☐ Site patrimonial de Trois-Rivières
☒ Vieux quartier Cap-de-la-Madeleine
☐ Vieux quartier Pointe-du-Lac
☐ Vieux quartier Trois-Rivières
☐ Bâtiment ponctuel d'intérêt

Énoncé
RPCQ

☐

Secteur Cap-de-la-Madeleine

Année construction vers 1950



2024_37067_SLAU_00162_08_05

DONNÉES ARCHITECTURALES

TYOLOGIES

Typologie fonctionnelle (fonction d'origine)

commerciale / industrielle

Typologie constructive (structure apparente)

indéterminé

Typologie formelle (courant architectural dominant)

Modernisme

ÉLÉVATIONS

Nombre
d'étages

2

Niveau atteint par
l'escalier extérieur

1er

Matériau soubassement

indéterminé

Saillies

volume annexe

escalier

portail

galerie

ÉLÉVATIONS

Matériau façade principale

brique de revêtement

Matériau façade secondaire gauche

blocs de béton

Matériau façade secondaire droite

brique de revêtement

TOITURES ET LUCARNES

Profil toiture

plat/à faible pente

Revêtement toiture

membrane

Lucarnes

aucune

ORNEMENTATION

Ornement

linteau en pierre/béton

fer ornemental

DONNÉES ARCHITECTURALES

OUVERTURES

Portes	Forme de l'ouverture	Type porte	Sous type porte	Matériau porte
	rectangulaire	entièrement vitrée	avec vitrage	métal
	rectangulaire	plane	avec vitrage	métal
	rectangulaire	de garage	sans vitrage	métal
Fenêtres	Forme de l'ouverture	Type fenêtre	Sous type fenêtre	Matériau fenêtre
	rectangulaire	composée	sans carreaux	pvc ou métal
	rectangulaire	à guillotine	sans carreaux	pvc ou métal
	rectangulaire	blocs de verre	sans objet	sans objet

OCCUPATION PHYSIQUE DU TERRAIN

☐ Présence de bâtiments secondaires d'intérêt

DONNÉES HISTORIQUES

CONSTRUCTION

Propriétaire constructeur indéterminé

Année construction

vers 1950

Maître d'oeuvre indéterminé

Statut Maître d'oeuvre indéterminé

Notes historiques

Le rôle d'évaluation avance 1923 comme année de construction pour ce bâtiment. La Boulangerie Breton est fondée en 1925 par Joseph Breton, boulanger. L'entreprise est alors très modeste, avec un seul employé secondant M. Breton. Ce dernier cuit le pain la nuit et en assure la livraison le jour. En 1927, le commerce loge au 453, rue Notre-Dame Est au Cap-de-la-Madeleine. L'année suivante, on le retrouve à l'adresse actuelle, soit au 162, rue Saint-Laurent. En 1932, un incendie ravage l'étage supérieur du bâtiment. L'édifice est rénové, mais sur un seul étage. En 1945, Auray Breton, gendre de Joseph Breton, achète la boulangerie. L'établissement connaît un bon succès. La livraison du pain est alors assurée par huit voitures hippomobiles et une automobile. Le bâtiment à l'étude présente une architecture en vogue dans les années 1940-1950. Si le bâtiment de 1923 était encore en place à cette période, il a manifestement été démolé ou très modifié pour faire place à ce bâtiment dont l'allure actuelle remonte à au moins 1952 comme l'attestent des photographies du *Nouvelliste* prises cette année-là. Au cours des années, plusieurs agrandissements successifs sont apportés pour en venir à l'imposant complexe actuel. Les derniers agrandissements vers l'arrière datent des années 1960 et 1970. En 1984, la firme Multi Marques, spécialisée dans les produits de boulangerie, acquiert le commerce et l'intègre à son réseau de boulangeries. En 1992, cette dernière ferme ses portes. Divers commerces occupent aujourd'hui les anciens locaux de cette boulangerie.

SOURCES DOCUMENTAIRES

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

DAVELUY, Jean P.. *Biographies religieuses, industrielles, commerciales, municipales. A l'occasion du 3^e centenaire de la Cité du Cap-de-la-Madeleine, 1651-1951*. Cap-de-la-Madeleine, [s.n.], 1951.

DUBOIS, Martin et BUSSIÈRES, Anne-Marie. *Patrimoine du centre-ville de Cap-de-la-Madeleine : Fiches d'inventaire*. Cap-de-la-Madeleine, Rues principales de Cap-de-la-Madeleine, 1999.

"La boulangerie Breton fermera en décembre", *Le Nouvelliste*, 18 décembre 1992, p. 11.

Le Nouvelliste, 12 janvier 1927, p. 11.

Le Nouvelliste, 19 septembre 1928, p. 9.

Permis de construction de la Cité du Cap-de-la-Madeleine, Ville de Trois-Rivières.

ÉVALUATION DU POTENTIEL PATRIMONIAL

ÉTAT PHYSIQUE

Date évaluation

☒ Bon état ☐ Travaux mineurs requis ☐ Travaux majeurs requis

2024-05-21

Remarques sur l'état physique

Le bâtiment présente dans son ensemble un bon état physique.

ÉTAT D'AUTHENTICITÉ

☐ État complet ☐ Évolution harmonieuse ☐ Transformations réversibles ☒ Altérations importantes

Remarques sur l'état d'authenticité

Le bâtiment a connu plusieurs modifications depuis le début des années 1950 : agrandissement de plusieurs ouvertures de fenêtre, agrandissements de la volumétrie par l'ajout de plusieurs annexes, disparition des portes et des fenêtres anciennes.

ÉVALUATION PATRIMONIALE

Critères évaluation (valeurs) ☒ Âge et histoire ☐ Usage ☐ Architecture ☐ Authenticité ☐ Contexte

Éléments de valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de ce bâtiment repose principalement sur son histoire. Probablement construit au début des années 1950, il a logé une boulangerie fondée par Joseph Breton en 1925. Son gendre ayant pris la relève, puis le fils de ce dernier, l'établissement reste dans la famille Breton pendant plusieurs décennies. Comptant sur le travail d'une centaine d'employés au tournant des années 1990, l'entreprise ferme ses portes en 1992. La boulangerie était bien connue par la communauté madelinoise de l'époque en fournissant plusieurs emplois. Elle a particulièrement conquis le cœur de bien des gens par l'odeur du pain fraîchement cuit qui se répandait tout alentour. Toutefois, la bâtisse a connu des modifications importantes au niveau de sa composition et de sa volumétrie alors que peu d'éléments d'origine ont été préservés. De plus, elle ne se démarque pas particulièrement par son style architectural.

Valeur patrimoniale

☐ exceptionnelle ☐ supérieure ☐ bonne ☒ moyenne ☐ faible ☐ aucune

RECOMMANDATIONS

Éléments à conserver et à mettre en valeur

Conserver le bâtiment actuel et veiller à son entretien.

Éléments à rétablir ou à remplacer

PHOTOGRAPHIES



2024_37067_SLAU_00162_08_05



2024_37067_SLAU_00162_02_01



2024_37067_SLAU_00162_05



2024_37067_SLAU_00162_08_01



2024_37067_SLAU_00162_08_04



1952. Appartenance Mauricie

GESTION DES DONNÉES

Créée le 2024-05-01

Modifiée le

Créée par Patri-Arch

Modifiée par

DONNÉES ADMINISTRATIVES

LOCALISATION ET OCCUPATION DE LA PROPRIÉTÉ

Adresse

285 -

Saint-Laurent (rue)

Matricule

8036-18-2615

Cadastre

4 185 639

Dénomination

Bates Valve Bag; St. Regis Paper; Emballages Consolidated Paper

Statut juridique

sans statut

- ☐ Site patrimonial de Trois-Rivières
☒ Vieux quartier Cap-de-la-Madeleine
☐ Vieux quartier Pointe-du-Lac
☐ Vieux quartier Trois-Rivières
☐ Bâtiment ponctuel d'intérêt

Énoncé
RPCQ

☐

Secteur Cap-de-la-Madeleine

Année construction en 1926



2023_37067_SLAU_00285_08_02

DONNÉES ARCHITECTURALES

TYPLOGIES

Typologie fonctionnelle (fonction d'origine)

industrielle

Typologie constructive (structure apparente)

indéterminé

Typologie formelle (courant architectural dominant)

Rationalisme industriel

ÉLÉVATIONS

Nombre
d'étages

1

Niveau atteint par
l'escalier extérieur

sans objet

Saillies

volume annexe

Matériau soubassement

indéterminé

ÉLÉVATIONS

Matériau façade principale

parement de métal profilé

Matériau façade secondaire gauche

parement de métal profilé

Matériau façade secondaire droite

brique structurale

TOITURES ET LUCARNES

Profil toiture

plat/à faible pente

Revêtement toiture

membrane

Lucarnes

aucune

ORNEMENTATION

Ornement

sans objet

DONNÉES ARCHITECTURALES

OUVERTURES

	Forme de l'ouverture	Type porte	Sous type porte	Matériau porte
Portes	rectangulaire	entièrement vitrée	avec vitrage	métal
	rectangulaire	de garage	sans objet	métal
Fenêtres	Forme de l'ouverture	Type fenêtre	Sous type fenêtre	Matériau fenêtre
	rectangulaire	fixe	sans carreaux	pvc ou métal

OCCUPATION PHYSIQUE DU TERRAIN

☐ Présence de bâtiments secondaires d'intérêt

DONNÉES HISTORIQUES

CONSTRUCTION

Propriétaire constructeur Bates Valve Bag

Année construction

en 1926

Maître d'oeuvre Indéterminé

Statut Maître d'oeuvre Indéterminé

Notes historiques

Au début du 20^e siècle, Adelmer Bates, originaire de Chicago, invente un mécanisme pour retirer l'air d'un sac de papier au moment de la fermeture. Ce procédé conduit à la fondation de la Bates Valve Bag dont le siège social se trouve à New York et qui possède des usines aux États-Unis, soit à Chicago et dans l'État de New York. En 1926, cette compagnie construit une usine au Cap-de-la-Madeleine sur un terrain donné par la municipalité du Cap-de-la-Madeleine pour produire des sacs de papier résistants notamment capables de contenir des éléments lourds tels que la farine, le sel et le ciment. Le papier kraft produit par la Wayagamack est utilisé pour la fabrication de ces sacs. En 1928, un premier agrandissement double la superficie de l'usine. Elle emploie une centaine d'employés. Par la suite, la Bates Valve Bag devient la St. Regis Paper. Le bâtiment est agrandi de nouveau en 1937, 1944 ou 1945 et 1952. En 1960, la Consolidated Paper Corporation achète la St. Regis Paper. Par la suite, après la fusion de la Consolidated et de Bathurst, dans les années 1970, le bâtiment à l'étude devient Les Emballages Consolidated Bathurst. La production de papier plastifié, pour protéger la marchandise sèche de l'humidité, est entamée et effectuée à partir de granules de polyéthylène fondues pour ensuite pulvérisées sur le papier. Ces granules avaient tendance à se retrouver sur les terrains de la compagnie, au grand plaisir des enfants du secteur qui les utilisaient pour s'en servir de projectiles soufflés par une paille. En 1989, Twinpack prend la relève puis la production de sacs de papier cesse en 1994. Le bâtiment est ensuite occupé par la Corporation Flexia jusqu'à la fermeture en avril 2006. Actuellement, il est occupé par Postes Canada depuis le transfert à cet endroit du bureau de poste du centre-ville de Trois-Rivières.

SOURCES DOCUMENTAIRES

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

DARGIS, Gilles. "La Bates Valve Bag Company Ltd.", 2024.

"Une industrie qui donnera du travail à plus de cent ouvriers", *Le Nouvelliste*, 23 juillet 1926, p. 5.

ÉVALUATION DU POTENTIEL PATRIMONIAL

ÉTAT PHYSIQUE

Date évaluation

2024-05-18

☒ Bon état ☐ Travaux mineurs requis ☐ Travaux majeurs requis

Remarques sur l'état physique

Le bâtiment présente dans son ensemble un bon état physique.

ÉTAT D'AUTHENTICITÉ

☐ État complet ☐ Évolution harmonieuse ☐ Transformations réversibles ☒ Altérations importantes

Remarques sur l'état d'authenticité

Ce bâtiment a perdu son allure d'origine vers les années 1970. Autrefois amplement fenêtré, toutes les ouvertures de fenêtres ont été murées. Les façades en brique ont été recouvertes d'un revêtement métallique. Les portes et les fenêtres d'origine ont toutes été remplacées. La toiture était percée de puits de lumière et une cheminée en brique saillait de la toiture. Ces éléments sont disparus de même que l'ancien château d'eau. La composition et la volumétrie anciennes du bâtiment ont été altérées de façon importante par les agrandissements successifs et la disparition des ouvertures.

ÉVALUATION PATRIMONIALE

Critères évaluation (valeurs) ☒ Âge et histoire ☐ Usage ☐ Architecture ☐ Authenticité ☐ Contexte

Éléments de valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de ce bâtiment repose essentiellement sur son histoire. Construit en 1926, cet immeuble a abrité pendant des décennies une succession d'entreprises manufacturières qui emploient un grand nombre de travailleurs dans le secteur du Cap-de-la-Madeleine. Elle a successivement logé la Bates Valve Bag, la St. Regis Paper, Les Emballages Consolidated Bathurst et la Twinpack, toutes orientées dans la production de sacs en papier résistants pour les marchandises lourdes. L'ancien château d'eau, qui servait à combattre les incendies, a longtemps été un point de repère dans le paysage madelinois. L'intérêt patrimonial de ce bâtiment est altéré principalement par les modifications importantes apportées au cours des cinq dernières décennies avec le recouvrement des façades de brique par un revêtement métallique, la disparition des ouvertures de fenêtres ayant entraîné des altérations importantes dans la composition des façades, le retrait des fenêtres et des portes d'origine ainsi que les multiples agrandissements effectués, modifiant ainsi considérablement la volumétrie ancienne de l'édifice. L'aspect extérieur du bâtiment a été entièrement modernisé et l'ancienneté de l'immeuble n'est révélée que par la façade en brique qui longe la voie ferrée. Le bâtiment a connu des altérations suffisamment importantes pour rendre très peu probable une mise en valeur selon l'état d'origine.

Valeur patrimoniale

☐ exceptionnelle ☐ supérieure ☐ bonne ☒ moyenne ☐ faible ☐ aucune

RECOMMANDATIONS

Éléments à conserver et à mettre en valeur

Conserver le bâtiment.

Éléments à rétablir ou à remplacer

Rétablir, autant que possible, tout élément des façades anciennes.



PHOTOGRAPHIES



2023_37067_SLAU_00285_08_02



2023_37067_SLAU_00285_01_01



2023_37067_SLAU_00285_02_01



2023_37067_SLAU_00285_02_03



2023_37067_SLAU_00285_09_01



1952. Société d'histoire du Cap-de-la-Madeleine

GESTION DES DONNÉES

Créée le

2024-05-01

Créée par

Patri-Arch

Modifiée le

Modifiée par

DONNÉES ADMINISTRATIVES

LOCALISATION ET OCCUPATION DE LA PROPRIÉTÉ

Adresse

227 -

Saint-Maurice (boulevard du)

Matricule

7835-63-3864

Cadastre

6 609 269

Dénomination

Canada Iron; Canron; Fab3R

Statut juridique

sans statut

- ☐ Site patrimonial de Trois-Rivières
☐ Vieux quartier Cap-de-la-Madeleine
☐ Vieux quartier Pointe-du-Lac
☒ Vieux quartier Trois-Rivières
☐ Bâtiment ponctuel d'intérêt

Énoncé
RPCQ☐

Secteur Trois-Rivières

Année construction vers 1909



2024_37067_SMCB_00227_01_02

DONNÉES ARCHITECTURALES

TYPOLOGIES

Typologie fonctionnelle (fonction d'origine)

industrielle

Typologie constructive (structure apparente)

charpente d'acier

Typologie formelle (courant architectural dominant)

Rationalisme industriel

ÉLÉVATIONS

Nombre
d'étages

1

Niveau atteint par
l'escalier extérieur

sans objet

Saillies

porche/tambour

Matériau soubassement

indéterminé

ÉLÉVATIONS

Matériau façade principale

parement de métal profilé

Matériau façade secondaire gauche

brique structurale

Matériau façade secondaire droite

sans objet

parement de métal profilé

TOITURES ET LUCARNES

Profil toiture

autre

Revêtement toiture

tôle profilée

Lucarnes

aucune

ORNEMENTATION

Ornement

sans objet

DONNÉES ARCHITECTURALES

OUVERTURES

	Forme de l'ouverture	Type porte	Sous type porte	Matériau porte
Portes	rectangulaire	de garage	avec vitrage	métal
	rectangulaire	plane	avec vitrage	métal
Fenêtres	rectangulaire	sans objet	sans objet	sans objet

OCCUPATION PHYSIQUE DU TERRAIN

☐ Présence de bâtiments secondaires d'intérêt

DONNÉES HISTORIQUES

CONSTRUCTION

Propriétaire constructeur Canada Iron

Année construction

vers 1909

Maître d'oeuvre Indéterminé

Statut Maître d'oeuvre Indéterminé

Notes historiques

En 1889, la Compagnie canadienne des conduites d'eau est fondée et une usine est édifée dans un secteur alors peu habité de la ville de Trois-Rivières, près du boulevard Saint-Maurice et du pont qui joint le Cap-de-la-Madeleine. Cette usine se destine à la production de conduites d'eau avec le fer provenant des forges Radnor. Par la suite, l'entreprise devient connue sous divers noms : Three Rivers Iron Works (1894-1900), St. Maurice Machine and Foundry Co. (1900), Montreal Pipe Foundry (1901-1906) et Canada Iron (1907-1968). En 1909, un incendie ravage la manufacture. Les bâtiments sont aussitôt reconstruits. Dotés d'une charpente d'acier et de murs en brique, les nouveaux bâtiments font alors partie d'un site agrandi et modernisé. Le plan d'assurance-incendie de 1917 comptabilise un peu plus d'une dizaine de bâtiments sur le site dont l'atelier mécanique (machine shop), l'un des édifices encore existants faisant partie du présent inventaire. Selon M. Yves Lacroix, ce dernier aurait été construit en 1908. Une date repoussée d'un an est plus plausible pour ce bâtiment qui, manifestement, fait partie de l'ensemble de bâtiments construits après l'incendie de 1909. À l'époque, les tâches d'usinage s'y déroulaient. Deux très vastes bâtiments (démolis) étaient réservés aux travaux de fonderie. Certains entrepôts actuels pourraient dater de cette période. Vers 1932-1935, deux des bâtiments faisant partie du présent inventaire, s'ajoutent au site. Il s'agit de la haute partie en brique, perpendiculaire au boulevard Saint-Maurice, dont la fonction d'origine reste incertaine, mais qui aurait pu être érigée pour la fabrication de bornes d'incendie (voir le plan d'assurance-incendie de 1955). Cette partie de l'usine possède toujours son pont roulant d'origine et des rails ferroviaires au sol qui permettaient aux wagons de train d'entrer directement dans le bâtiment. Plus tard, seront construites dans cette portion de l'usine, les grandes portes du barrage LG2. Le second atelier mécanique semble construit à la même époque, car la structure de brique et les hautes fenêtres en acier munies de carreaux sont très semblables au bâtiment décrit précédemment auquel il est d'ailleurs relié. Un luminaire d'origine toujours en place, dont le modèle est en vogue dans les années 1930, appuie aussi une construction effectuée à cette période. De plus, ce bâtiment n'est pas présent sur les plans d'assurance-incendie de 1917 et 1929, mais apparaît sur celui de 1955. Au cours des années, le site se dote ainsi de plusieurs bâtiments répondant à différentes fonctions dont un poste de transformation électrique, un bâtiment haut de plafond pour la construction de machines à papier, des bureaux administratifs et des maisons construites pour loger le gérant et des contremaîtres de l'usine. Durant la Deuxième Guerre mondiale, l'usine participe à l'effort de guerre en fabriquant des obus, de l'aluminium pour les avions et autres matériels du genre et plusieurs agrandissements sont effectués en conséquence. Ainsi, au milieu des années 1940, le site au plus fort de sa production, est considérable, composé de plusieurs bâtiments et emploie 1 200 employés. Dans les années 1960, les maisons construites pour le personnel sont démolies et d'autres sont démenagées. Par la suite, la Canon est en opération de 1968 à 1984. Dans les années 1990, plusieurs bâtiments, devenus désaffectés, sont démolis. Le groupe Laperrière et Verrault (Fabron) devient propriétaire de l'usine en 1989. Actuellement, les édifices sont occupés par l'entreprise FAB 3R.

SOURCES DOCUMENTAIRES

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Association des retraités de Canon de Trois-Rivières. *Histoire de la Canon de Trois-Rivières*. René Beaudoin, Champlain, Cap-de-la-Madeleine, 1990.

BERTRAND, Jacques. Pages historiques trifluviennes. « Canada Iron Foundries », 2014 [en ligne] : <https://public.sogetel.net/ninibe/photos-12/files/page13-1000-full.html>.

Calendrier 2009. 100e anniversaire, 1908-2008. GL&V Fabrication – Division GL&V Canada inc.

"La Canada Iron Foundries perpétue l'industrie du fer dans la Vallée du Saint-Maurice", *Le Nouvelliste*, 19 décembre 1945, p. 22.

"La Canada Iron continue la tradition des Vieilles Forges", *Le Nouvelliste*, 9 décembre 1950, p. 23.

LANTHIER, Pierre et al. *L'industrialisation de la Mauricie : Dossier statistique et chronologique : 1870-1975*. Groupe de recherche sur la Mauricie, cahier n° 6, 1981, p. 364-379.

La Cité des Trois-Rivières : P. Q. Canada, 1910. Trois-Rivières, Association des citoyens de Trois-Rivières, 1910.

Communication personnelle : Yves Lacroix, directeur général, FAB 3R.

Plans d'assurance-incendie de la ville de Trois-Rivières : 1903, 1917, 1929, 1955.

ÉVALUATION DU POTENTIEL PATRIMONIAL

ÉTAT PHYSIQUE

Date évaluation

2024-05-18

☒ Bon état ☐ Travaux mineurs requis ☐ Travaux majeurs requis

Remarques sur l'état physique

L'ensemble des bâtiments présente un bon état physique.

ÉTAT D'AUTHENTICITÉ

☐ État complet ☐ Évolution harmonieuse ☒ Transformations réversibles ☐ Altérations importantes

Remarques sur l'état d'authenticité

Les trois bâtiments intéressants du site possèdent un état d'authenticité semblable. Les deux ateliers mécaniques construits vers 1909 et 1933-1935 possèdent toujours leur revêtement en brique et des fenêtres anciennes. À l'intérieur, la structure en acier jointe par rivets et le plancher de macadam sont des particularités architecturales très intéressantes qui attestent de l'ancienneté de ces structures. Le grand bâtiment perpendiculaire au site possède toujours son revêtement en brique, de hautes portes en bois et des fenêtres d'origine. D'autres bâtiments utilisés notamment pour l'entreposage possèdent aussi un revêtement en brique caché par un parement métallique, une structure d'acier et des fenêtres anciennes. Un luminaire extérieur d'origine figure toujours sur l'un des bâtiments.

ÉVALUATION PATRIMONIALE

Critères évaluation (valeurs) ☒ Âge et histoire ☒ Usage ☒ Architecture ☒ Authenticité ☐ Contexte

Éléments de valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de cet ensemble repose sur son ancienneté, son histoire, son usage, son architecture et son authenticité. Ce dernier occupe un site destiné à la fabrication de produits en fer depuis 1889 à la suite de l'installation à cet endroit de la Compagnie canadienne des conduites d'eau. Changeant de propriétaires à quelques reprises, l'usine connaît ses heures de gloire du temps de la Canada Iron de 1907 à 1968. Les trois bâtiments du site faisant partie du présent inventaire sont d'ailleurs érigés lorsque cette dernière était en opération, soit vers 1909 pour le premier atelier mécanique et vers 1933-1935 pour le deuxième atelier mécanique et le grand bâtiment perpendiculaire au boulevard Saint-Maurice. En plus de leur ancienneté, ces bâtiments sont intéressants pour leurs caractéristiques architecturales. Ils possèdent une structure d'acier rivetée et un revêtement en brique peu ornementé, deux éléments typiques de l'architecture industrielle de l'époque. L'état d'authenticité est bon. Certains bâtiments du site possèdent toujours leur revêtement extérieur en brique, des planchers anciens en macadam, des luminaires extérieurs d'origine, des portes et des ouvertures anciennes. Certains bâtiments, revêtus de tôle, possèdent aussi des composantes architecturales intéressantes tel qu'un puits de ventilation fenêtré sur le toit pour permettre l'évacuation des fumées, élément reconnaissable sur certains bâtiments industriels construits au début du 20^e siècle.

Valeur patrimoniale

☐ exceptionnelle ☒ supérieure ☐ bonne ☐ moyenne ☐ faible ☐ aucune

RECOMMANDATIONS

Éléments à conserver et à mettre en valeur

Conserver et entretenir les bâtiments actuels du site, surtout les immeubles les plus anciens.

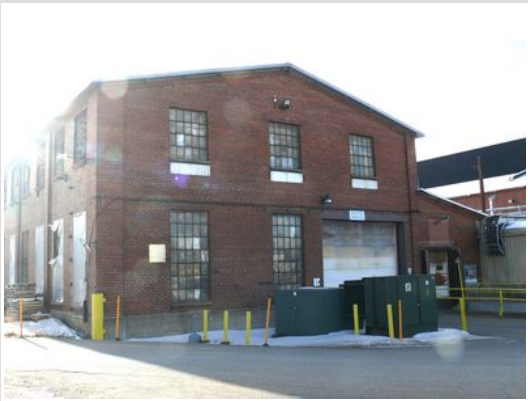
Éléments à rétablir ou à remplacer

Dans le cas de changement de vocation du site, conserver au moins quelques structures pour témoigner des activités industrielles de l'endroit. Restaurer le ou les bâtiments conservés en préservant le mieux possible les composantes d'origine (revêtement en brique, portes et fenêtres, etc.).

PHOTOGRAPHIES



2024_37067_SMCB_00227_01_02



2024_37067_SMCB_00227_02_02_02



2024_37067_SMCB_00227_03_08



2024_37067_SMCB_00227_02



1910. La Cité des Trois-Rivières : P. Q. Canada, 1910 [...], 1910.



Vers années 1950. BAnQ.

GESTION DES DONNÉES

Créée le 2024-05-01
Créée par Patri-Arch

Modifiée le
Modifiée par

DONNÉES ADMINISTRATIVES

LOCALISATION ET OCCUPATION DE LA PROPRIÉTÉ

Adresse

2250 - Saint-Olivier (rue)

Matricule

7733-83-7948

Cadastre

1 019 008

Dénomination

Waste Paper Products; École de papeterie

Statut juridique

sans statut

- ☐ Site patrimonial de Trois-Rivières
☐ Vieux quartier Cap-de-la-Madeleine
☐ Vieux quartier Pointe-du-Lac
☒ Vieux quartier Trois-Rivières
☐ Bâtiment ponctuel d'intérêt

Énoncé
RPCQ☐

Secteur Trois-Rivières

Année construction en 1940



2024_37067_SOLI_02250_08_03

DONNÉES ARCHITECTURALES

TYOLOGIES

Typologie fonctionnelle (fonction d'origine)

industrielle

Typologie constructive (structure apparente)

indéterminé

Typologie formelle (courant architectural dominant)

Rationalisme industriel

ÉLÉVATIONS

Nombre
d'étages

3

Niveau atteint par
l'escalier extérieur

2e

Matériau soubassement

indéterminé

Saillies

volume annexe

escalier

marquise

ÉLÉVATIONS

Matériau façade principale

brique structurale

brique de revêtement

Matériau façade secondaire gauche

brique structurale

parement de métal profilé

Matériau façade secondaire droite

brique de revêtement

parement de métal profilé

TOITURES ET LUCARNES

Profil toiture

plat/à faible pente

Revêtement toiture

membrane

Lucarnes

aucune

ORNEMENTATION

Ornement

jeu de briques/pierres

platebande en brique / pierre

pilastre

insertion

DONNÉES ARCHITECTURALES

OUVERTURES

	Forme de l'ouverture	Type porte	Sous type porte	Matériau porte
Portes	rectangulaire	entièrement vitrée	avec vitrage	métal
Fenêtres	rectangulaire	indéterminé	sans carreaux	métal

OCCUPATION PHYSIQUE DU TERRAIN

☐ Présence de bâtiments secondaires d'intérêt

DONNÉES HISTORIQUES

CONSTRUCTION

Propriétaire constructeur Waste Paper Products

Année construction

en 1940

Maître d'oeuvre Ernest Denoncourt (1948-1949)

Notes historiques

Statut Maître d'oeuvre architecte

Le 20 mars 1939 est créée et incorporée la Waste Paper Products. Propriété de J.-Antonio Proulx, elle est mise sur pied pour fabriquer des panneaux de bois conçus à partir de rebuts de papetière. La construction de l'édifice (section complètement à gauche) est réalisée au printemps 1940. L'usine n'entre toutefois jamais en construction, notamment à cause de la guerre qui a pour effet de réquisitionner les produits recyclables, mais aussi en raison de poursuites judiciaires. Le 30 décembre 1942, l'édifice est mis en vente pour cause de faillite. Le ministère de l'Instruction publique acquiert le bâtiment en 1942 ou 1943, selon les sources, pour y aménager une école de papeterie à la suite de son détachement de l'École technique de Trois-Rivières située sur la rue Saint-François-Xavier. Le bâtiment devient alors connu sous le nom d'École de papeterie. En 1948-1949, des annexes sont érigées à l'arrière et à droite de la partie initiale pour agrandir l'École de papeterie. Les plans de cet imposant agrandissement sont dessinés par l'architecte trifluvien Ernest Denoncourt. La construction de l'agrandissement est confiée à l'entrepreneur général G.A. Gruninger et Fils. Au terme de ces réalisations, l'École de papeterie est considérée comme un moulin à papier miniature où toutes les étapes de la fabrication du papier sont enseignées. D'ailleurs, on retrouvait encore, jusqu'à tout récemment, une machine à papier à l'intérieur du bâtiment. À une date indéterminée, entre les années 1980 et 2000, un nouveau corps de bâtiment est érigé à l'avant, juste à droite de la partie la plus ancienne. L'ajout de cette annexe a complètement modifié la façade principale de l'agrandissement de 1948-1949 entraînant la suppression de l'entrée principale, logée dans un avant-corps, des pilastres de brique ainsi que de l'inscription École de papeterie.

SOURCES DOCUMENTAIRES

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BERTRAND, Jacques. Pages historiques trifluviennes. « La Waste Paper Products Ltd », 2016-2022 [en ligne] : <https://public.sogetel.net/ninibe/photos-7/files/page8-1005-full.html>.
 LAFLEUR, Ginette. *Histoire de la paroisse St-Philippe de Trois-Rivières, 1909-1984*. Trois-Rivières, Fabrique St-Philippe, 1984, p. 110.
 « La cadette de nos industries : Waste Paper commencera à produire d'ici quelques semaines seulement », *Le Nouvelliste*, 23 novembre 1940, p. 34.
Le Nouvelliste, 27 juillet 1940, p. 12.

ÉVALUATION DU POTENTIEL PATRIMONIAL

ÉTAT PHYSIQUE

Date évaluation

2024-02-21

☒ Bon état ☐ Travaux mineurs requis ☐ Travaux majeurs requis

Remarques sur l'état physique

Le bâtiment présente dans son ensemble un bon état physique.

ÉTAT D'AUTHENTICITÉ

☐ État complet ☐ Évolution harmonieuse ☐ Transformations réversibles ☒ Altérations importantes

Remarques sur l'état d'authenticité

Le bâtiment a connu des altérations importantes au niveau de sa volumétrie et de sa composition par l'ajout d'un bâtiment annexe à l'avant, le long de sa façade principale. L'ancienne cheminée en brique a été supprimée. La fonction industrielle d'origine reste toutefois reconnaissable en raison de la préservation de certaines sections telles que la façade arrière avec ses grandes fenêtres et la partie la plus ancienne avec son revêtement en brique décoré de jeux de briques typiques de l'architecture industrielle ancienne et son abondante fenestration.

ÉVALUATION PATRIMONIALE

Critères évaluation (valeurs) ☒ Âge et histoire ☐ Usage ☒ Architecture ☐ Authenticité ☐ Contexte

Éléments de valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de ce bâtiment repose sur son histoire et son architecture. L'édifice est érigé en 1940 à une époque où Trois-Rivières connaît une importante vie industrielle. Capitale mondiale du papier, elle possède alors plusieurs usines de pâte et papier en plus d'industries connexes reliées à l'industrie du bois. Cette ancienne usine de panneaux de fibre de bois, nommée initialement Waste Paper Products puis transformée en École de papeterie peu de temps après, rappelle cette période prospère pour la ville de Trois-Rivières. En dépit de nombreuses transformations ayant modifié sa volumétrie des années 1940, le bâtiment a conservé un revêtement en brique décoré de jeux de briques, une fenestration abondante et un volume de grandes dimensions, éléments typiques des bâtiments industriels construits au cours de la première moitié du 20^e siècle. Le style architectural d'origine, sobre, fonctionnel et épuré, s'inscrit dans le courant du rationalisme industriel employé dans la construction des grandes usines de cette période. Par ailleurs, le bâtiment à l'étude est associé à l'architecte trifluvien Ernest Denoncourt, pour la partie de l'agrandissement réalisé en 1948-1949 pour l'École de papeterie, un architecte bien connu ayant oeuvré à Trois-Rivières pour y avoir laissé plusieurs bâtiments résidentiels, commerciaux et institutionnels.

Valeur patrimoniale

☐ exceptionnelle ☐ supérieure ☒ bonne ☐ moyenne ☐ faible ☐ aucune

RECOMMANDATIONS

Éléments à conserver et à mettre en valeur

Conserver tous les éléments en place et veiller à leur entretien. Porter une attention particulière aux sections de 1940 et 1948-1949 qui possèdent des détails architecturaux soignés. Conserver les arbres matures sur le site.

Éléments à rétablir ou à remplacer

PHOTOGRAPHIES



2024_37067_SOLI_02250_08_03



2024_37067_SOLI_02250_02_01



2024_37067_SOLI_02250_02_02



2024_37067_SOLI_02250_06_01



2024_37067_SOLI_02250_09_06



1951. BAnQ

GESTION DES DONNÉES

Créée le 2009-09-01

Modifiée le 2024-05-01

Créée par Patri-Arch

Modifiée par Patri-Arch

DONNÉES ADMINISTRATIVES

LOCALISATION ET OCCUPATION DE LA PROPRIÉTÉ

Adresse

2180 -

Saint-Philippe (rue)

Matricule

7833-13-5763

Cadastre

1 018 908

Dénomination

Compagnie Maurice Chevalier

Statut juridique

sans statut

- ☐ Site patrimonial de Trois-Rivières
☐ Vieux quartier Cap-de-la-Madeleine
☐ Vieux quartier Pointe-du-Lac
☒ Vieux quartier Trois-Rivières
☐ Bâtiment ponctuel d'intérêt

Énoncé
RPCQ

☐

Secteur Trois-Rivières

Année construction en 1918



2024_37067_SPHI_02180_08_03

DONNÉES ARCHITECTURALES

TYOLOGIES

Typologie fonctionnelle (fonction d'origine)

commerciale / industrielle

Typologie constructive (structure apparente)

blocs de ciment

Typologie formelle (courant architectural dominant)

Boomtown

ÉLÉVATIONS

Nombre
d'étages

1

Niveau atteint par
l'escalier extérieur

rez-de-chaussée

Matériau soubassement

indéterminé

Saillies

volume annexe

escalier

perron

cheminée

ÉLÉVATIONS

Matériau façade principale

brique de revêtement

Matériau façade secondaire gauche

blocs de béton

Matériau façade secondaire droite

enduit et crépi

TOITURES ET LUCARNES

Profil toiture

plat/à faible pente

Revêtement toiture

membrane

Lucarnes

aucune

ORNEMENTATION

Ornement

parapet

bandeau

DONNÉES ARCHITECTURALES

OUVERTURES

	Forme de l'ouverture	Type porte	Sous type porte	Matériau porte
Portes	rectangulaire	entièrement vitrée	avec vitrage	métal
Fenêtres	rectangulaire	vitrine commerciale	sans carreaux	métal
	rectangulaire	indéterminé	sans carreaux	indéterminé

OCCUPATION PHYSIQUE DU TERRAIN

☐ Présence de bâtiments secondaires d'intérêt

DONNÉES HISTORIQUES

CONSTRUCTION

Propriétaire constructeur Ad. Lapointe

Année construction

en 1918

Maître d'oeuvre indéterminée

Statut Maître d'oeuvre indéterminé

Notes historiques

Sur le plan d'assurance-incendie de 1917, l'emplacement est occupé par trois maisons en bois. Un permis de construction est délivré en 1918 pour l'édification d'une écurie de deux étages en brique. C'est le propriétaire, un dénommé Ad. Lapointe, qui se charge de la construction de la bâtisse. Le plan d'assurance-incendie de 1925 révèle la présence de cette écurie, localisée dans la cour arrière, derrière l'une des maisons de bois. L'homme d'affaires Maurice Chevalier acquiert l'emplacement du site du bâtiment à l'étude. Dès 1947, un permis de construction lui est décerné pour des améliorations à apporter, de nature indéterminée, sur le site du bâtiment à l'étude. L'année suivante, il transforme l'ancienne écurie en entrepôt de produits d'épicerie, fait déménager une maison du site jusqu'à Pointe-du-Lac et entreprend la construction d'un bâtiment en blocs de ciment au coût de 7 000 \$, qui correspond au volume de gauche avec la façade en briques du bâtiment à l'étude. Maurice Chevalier a travaillé pour son père, J. A. Chevalier qui avait fondé à Trois-Rivières, en 1921 sur la rue Bonaventure, un commerce d'épicerie en gros. En 1939, Maurice Chevalier lui succède dans l'entreprise. En 1945, il se lance à son compte et fonde son propre commerce d'épicerie en gros. La bâtisse qu'il fait construire en 1948 sert alors à loger les bureaux et une partie des entrepôts de son entreprise. En 1950, cette dernière est la plus importante du genre entre Montréal et Québec en approvisionnant des épiciers de la région mauricienne, de La Tuque à Louiseville, en passant par Sainte-Anne-de-la-Pérade à Sainte-Thècle. Le 15 avril 1954, un permis prévoyant un agrandissement en blocs de ciment, à droite du bâtiment à l'étude, est délivré à Maurice Chevalier. Le plan d'assurance-incendie de 1955 montre la bâtisse actuelle, complétée de tous ses agrandissements. À noter que l'ancienne écurie construite en 1918 est englobée au bâtiment à l'étude. Cette section en brique, coiffée d'un toit en appentis, constitue la partie arrière gauche de l'édifice actuel et son revêtement en brique ancien est toujours visible sur la façade gauche. L'entreprise est achetée par la famille Nassif en 1956. Un nouvel entrepôt est ouvert au coin des rues Père-Daniel et Bellefeuille (actuel LiquidaPrix). L'entreprise possède aussi un entrepôt sur la rue Saint-Laurent au Cap-de-la-Madeleine en 1968.

SOURCES DOCUMENTAIRES

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Permis de la ville de Trois-Rivières : 2180 St-Philippe - 1918 - permis 66; 2180 St-Philippe - 1947 - permis 6191; 2180 St-Philippe - 1948 - permis 6655; 2180 St-Philippe - 1948 - permis 6665; 2180 St-Philippe - 1954 - permis 10876.
 Planches 2 des plans d'assurance-incendie de Trois-Rivières pour les années 1910, 1917, 1925, 1929, 1948, 1955.
 « MM. Victor et Gustave Chevalier continuent le commerce de gros établi par leur père en 1921 », *Le Nouvelliste*, 19 décembre 1945, p. 45.
 « M. Maurice Chevalier et l'épicerie du coin », *Le Nouvelliste*, 9 décembre 1950, p. 58.
Le Nouvelliste, 30 octobre 1959, p. 10-13.
 "Vol à main armée de 3000\$ au Cap", *Le Nouvelliste*, 13 janvier 1968, p. 1.

ÉVALUATION DU POTENTIEL PATRIMONIAL

ÉTAT PHYSIQUE

Date évaluation

2024-05-15

☒ Bon état ☐ Travaux mineurs requis ☐ Travaux majeurs requis

Remarques sur l'état physique

Le bâtiment présente un bon état physique.

ÉTAT D'AUTHENTICITÉ

☐ État complet ☐ Évolution harmonieuse ☒ Transformations réversibles ☐ Altérations importantes

Remarques sur l'état d'authenticité

La volumétrie et la composition anciennes ont été préservées de même que le revêtement en brique d'origine de la façade principale et de la façade gauche de l'ancienne écurie. Les linteaux de béton au-dessus des fenêtres, les façades latérales et l'agrandissement de droite ont été peints en noir. Les portes anciennes ont été remplacées. Les blocs de verre des ouvertures de la façade principale ont laissé leur place à des vitrines commerciales.

ÉVALUATION PATRIMONIALE

Critères évaluation (valeurs) ☐ Âge et histoire ☐ Usage ☒ Architecture ☒ Authenticité ☐ Contexte

Éléments de valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale du bâtiment repose sur son architecture et son authenticité. La configuration actuelle de la bâtisse est obtenue à la suite d'agrandissements successifs, le premier étant effectué en 1918 avec l'édification d'une écurie en brique sur l'arrière de la parcelle. Suite à l'acquisition de l'emplacement par l'homme d'affaires Maurice Chevalier à la fin des années 1940, l'ancienne écurie est transformée en entrepôt pour son entreprise d'épicerie en gros. En 1948, la partie gauche du bâtiment à l'étude est érigée pour loger les bureaux et l'un des entrepôts de la compagnie de Maurice Chevalier. Un agrandissement est apporté en 1954, à droite. Le style de l'immeuble est représentatif du courant Boomtown caractérisé ici dans un édifice rectangulaire d'un étage à toit plat dont la façade principale est revêtue de brique et d'un parapet en gradin, typique de ce style architectural. Étant érigé en 1948, alors que le style Boomtown est davantage en vogue entre la fin du 19^e siècle et les années 1930, ce bâtiment peut être considéré comme un exemple tardif de ce style. L'édifice a conservé des composantes d'origine intéressantes tels que le revêtement en brique décoré d'un parapet et d'un bandeau en brique ainsi que d'une composition et une volumétrie anciennes.

Valeur patrimoniale

☐ exceptionnelle ☐ supérieure ☒ bonne ☐ moyenne ☐ faible ☐ aucune

RECOMMANDATIONS

Éléments à conserver et à mettre en valeur

Conserver tous les éléments en place et veiller à leur entretien, notamment les composantes en brique.

Éléments à rétablir ou à remplacer



PHOTOGRAPHIES



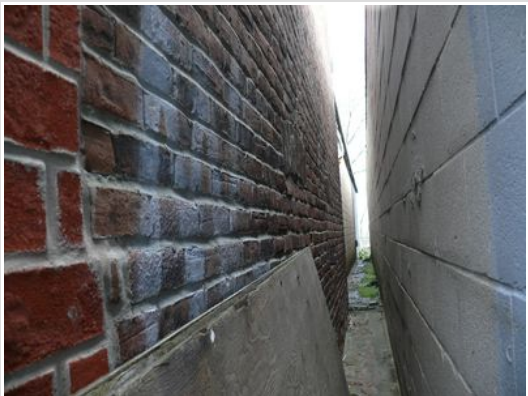
2024_37067_SPHI_02180_08_03



2024_37067_SPHI_02180_01_01



2024_37067_SPHI_02180_02_02



2024_37067_SPHI_02180_03_02



2024_37067_SPHI_02180_08_01



1950. Appartenance Mauricie

GESTION DES DONNÉES

Créée le2024-05-01

Créée parPatri-Arch

Modifiée le

Modifiée par

VILLE DE TROIS-RIVIERES

Base de données patrimoniales

521 -

Sainte-Angèle (rue)



DONNÉES ADMINISTRATIVES

LOCALISATION ET OCCUPATION DE LA PROPRIÉTÉ

Adresse

521 -

Sainte-Angèle (rue)

Matricule

7834-66-9872

Cadastre

PC-34963

Dénomination

Laviolette Potato Chips

Statut juridique

sans statut

- ☐ Site patrimonial de Trois-Rivières
☐ Vieux quartier Cap-de-la-Madeleine
☐ Vieux quartier Pointe-du-Lac
☒ Vieux quartier Trois-Rivières
☐ Bâtiment ponctuel d'intérêt

Énoncé
RPCQ

☐

Secteur Trois-Rivières

Année construction

en 1939; 1950



2024_37067_SANG_00521_02_03

DONNÉES ARCHITECTURALES

TYOLOGIES

Typologie fonctionnelle (fonction d'origine)

industrielle

Typologie constructive (structure apparente)

indéterminé

Typologie formelle (courant architectural dominant)

Modernisme

ÉLÉVATIONS

Nombre
d'étages

3

Niveau atteint par
l'escalier extérieur

sans objet

Saillies

aucune

Matériau soubassement

indéterminé

ÉLÉVATIONS

Matériau façade principale

brique de revêtement

fibre de bois pressé

Matériau façade secondaire gauche

fibre de bois pressé

Matériau façade secondaire droite

brique de revêtement

TOITURES ET LUCARNES

Profil toiture

plat/à faible pente

Revêtement toiture

membrane

Lucarnes

aucune

ORNEMENTATION

Ornement

parapet

bandeau

platebande en brique / pierre

DONNÉES ARCHITECTURALES

OUVERTURES

Portes

Forme de l'ouverture	Type porte	Sous type porte	Matériau porte
rectangulaire	de garage	sans vitrage	métal

Fenêtres

Forme de l'ouverture	Type fenêtre	Sous type fenêtre	Matériau fenêtre
rectangulaire	composée	sans carreaux	pvc ou métal
rectangulaire	blocs de verre	sans objet	sans objet
rectangulaire	à guillotine	sans carreaux	pvc ou métal

OCCUPATION PHYSIQUE DU TERRAIN

☐ Présence de bâtiments secondaires d'intérêt

DONNÉES HISTORIQUES

CONSTRUCTION

Propriétaire constructeur Lavolette Potato Chips (J. E. Houle)

Année construction

en 1939; 1950

Maître d'oeuvre Jean-Louis Caron (1950)

Notes historiques

Statut Maître d'oeuvre architecte

La Lavolette Potato Chips est fondée en 1930 par J. E. Houle. Les opérations de l'entreprise débutent dans un petit local au 730 -740, rue des Commissaires. Forte de son succès, cette dernière est déménagée juste à côté au 521, rue Sainte-Angèle, plus précisément dans la partie gauche du bâtiment actuel, construite en 1939 et additionnée d'un étage l'année suivante. La partie droite est ensuite édifée en 1950 pour y loger un entrepôt et les bureaux administratifs. Les plans de cet agrandissement sont réalisés par l'architecte trifluvien Jean-Louis Caron. Afin de procéder à cet agrandissement, une maison est déménagée. L'entreprise ferme ses portes en 1964. Par la suite, la bâtisse abrite d'autres industries dont l'atelier de couture Courcel, encore en opération en 2009. Par la suite, l'édifice est converti en immeuble résidentiel en copropriété.

SOURCES DOCUMENTAIRES

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BAnQ, Fonds Jean-Louis Caron (P32), cote : 1 E 010 12-05-003B-01, contenant 18.
 BERTRAND, Jacques. Pages historiques trifluviennes. « Les patates chips Lavolette », 2014 [en ligne] : <https://public.sogetel.net/ninibe/photos-10/files/page11-1006-full.html>.
 Permis de la ville de Trois-Rivières : 2 août 1950; permis 8195 du 19 juillet 1950.
 « La « patate chips » trifluvienne vendue dans cinq provinces », *Le Nouvelliste*, 9 décembre 1950, p. 44.
Le Nouvelliste, 28 juillet 1950, p. 12.
 Société historique industrielle inc.. *Une page d'histoire de Trois-Rivières et la région*. Trois-Rivières, [s.n.], 1955.

ÉVALUATION DU POTENTIEL PATRIMONIAL

ÉTAT PHYSIQUE

Date évaluation

2024-05-17

☒ Bon état ☐ Travaux mineurs requis ☐ Travaux majeurs requis

Remarques sur l'état physique

Le bâtiment présente dans son ensemble un bon état physique en raison des récents travaux de réhabilitation.

ÉTAT D'AUTHENTICITÉ

☐ État complet ☐ Évolution harmonieuse ☐ Transformations réversibles ☒ Altérations importantes

Remarques sur l'état d'authenticité

La façade gauche qui date de 1939 a connu des altérations importantes. La façade de droite qui date de 1950 est mieux préservée en dépit du remplacement des ouvertures et de la disparition malheureuse des pierres de date et inscription dans la brique "Laviolette Potato Chips" qui auraient constitué un bon clin d'oeil à l'histoire de l'immeuble.

ÉVALUATION PATRIMONIALE

Critères évaluation (valeurs) ☒ Âge et histoire ☐ Usage ☒ Architecture ☐ Authenticité ☐ Contexte

Éléments de valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de ce bâtiment repose sur son histoire et son architecture. Construite en deux parties, soit en 1939 et 1950, la bâtisse loge l'entreprise Laviolette Potato Chips fondée en 1930 par J. E. Houle. En activité jusqu'en 1964, cette entreprise témoigne des petites compagnies spécialisées en alimentation que l'on retrouvait autrefois dans les petites villes québécoises, installées au travers du tissu urbain des quartiers ouvriers. Bien inscrit dans le modernisme, l'agrandissement de 1950 est signé par l'architecte trifluvien Jean-Louis Caron. Le bâtiment a toutefois connu des altérations importantes qui ne permettent pas de retour en arrière par une mise en valeur de son état d'origine.

Valeur patrimoniale

☐ exceptionnelle ☐ supérieure ☐ bonne ☒ moyenne ☐ faible ☐ aucune

RECOMMANDATIONS

Éléments à conserver et à mettre en valeur

Conserver tous les éléments en place et veiller à leur entretien.

Éléments à rétablir ou à remplacer



PHOTOGRAPHIES



2024_37067_SANG_00521_02_03



2024_37067_SANG_00521_08_01



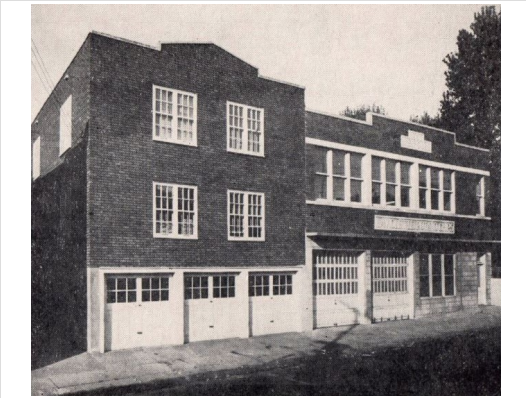
2024_37067_SANG_00521_08_02



2024_37067_SANG_00521_09



2024_37067_SANG_00521_13_03



1955. Société historique industrielle inc.. Une page d'histoire de [...], 1955.

GESTION DES DONNÉES

Créée le 2009-09-01

Modifiée le 2024-05-01

Créée par Patri-Arch

Modifiée par Patri-Arch

DONNÉES ADMINISTRATIVES

LOCALISATION ET OCCUPATION DE LA PROPRIÉTÉ

Adresse

165 -

Sainte-Madeleine (boulevard)

Matricule

8036-97-2536

Cadastre

3 013 586

Dénomination

Canadian T.S.R. of Lyon; Laurentian Silk; Tooke Brothers

Statut juridique

sans statut

- ☐ Site patrimonial de Trois-Rivières
☒ Vieux quartier Cap-de-la-Madeleine
☐ Vieux quartier Pointe-du-Lac
☐ Vieux quartier Trois-Rivières
☐ Bâtiment ponctuel d'intérêt

Énoncé
RPCQ☐

Secteur Cap-de-la-Madeleine

Année construction en 1929



37067_2023_SMAD_00165_02_02

DONNÉES ARCHITECTURALES

TYPLOGIES

Typologie fonctionnelle (fonction d'origine)

industrielle

Typologie constructive (structure apparente)

indéterminé

Typologie formelle (courant architectural dominant)

Rationalisme industriel

ÉLÉVATIONS

Nombre
d'étages

1

Niveau atteint par
l'escalier extérieur
sans objet

Matériau soubassement

indéterminé

Saillies

volume annexe

porche/tambour

marquise

ÉLÉVATIONS

Matériau façade principale

brique de revêtement

indéterminé

Matériau façade secondaire gauche

brique de revêtement

Matériau façade secondaire droite

brique de revêtement

TOITURES ET LUCARNES

Profil toiture

plat/à faible pente

Revêtement toiture

membrane

bardeaux d'asphalte

Lucarnes

aucune

ORNEMENTATION

Ornement

jeu de briques/pierres

DONNÉES ARCHITECTURALES

OUVERTURES

Portes	Forme de l'ouverture	Type porte	Sous type porte	Matériau porte
	rectangulaire	entièrement vitrée	avec vitrage	métal
	rectangulaire	plane	avec vitrage	métal
	rectangulaire	de garage	sans vitrage	métal
Fenêtres	Forme de l'ouverture	Type fenêtre	Sous type fenêtre	Matériau fenêtre
	rectangulaire	vitrine commerciale	sans carreaux	pvc ou métal
	rectangulaire	fixe	sans carreaux	pvc ou métal
	à arc en plein cintre	fixe	sans carreaux	pvc ou métal

OCCUPATION PHYSIQUE DU TERRAIN

☐ Présence de bâtiments secondaires d'intérêt

DONNÉES HISTORIQUES

CONSTRUCTION

Propriétaire constructeur Canadian T.S.R. of Lyon (1929)

Année construction

en 1929

Maître d'oeuvre Jean Julien Perrault (1929); Luke, Little & Mace (1946)

Notes historiques

Statut Maître d'oeuvre architectes

Selon le numéro du 29 mai 1929 de la revue *Contract Record*, les plans de l'usine Canadian T.S.R. of Lyon sont dessinés par l'architecte Jean Julien Perrault. La Stewart Construction Company s'assure des travaux de construction. Ces derniers sont en cours au printemps de 1929 alors qu'a lieu la cérémonie de bénédiction des travaux, événement animé par une imposante foule de personnes. Les travaux sont menés rondement puisque dès octobre 1929, on rapporte le début des opérations. Cette usine se destine alors au tissage de la soie. A. W. Mason devient le nouveau propriétaire de l'usine en 1937. En 1945, un agrandissement est apporté au site avec la construction de la Mason Spinning Mills, partie à gauche, pour fournir des fils de rayonne. La compagnie St-Odilon Construction appartenant à J. W. Sirois est en charge de la construction de cet agrandissement. Un autre bâtiment permettant de relier la partie la plus ancienne (celle de 1929 située complètement à droite) à celle de 1945 (à gauche) est réalisé en 1946. Les plans de cette nouvelle partie sont redevables à la firme d'architectes Luke, Little & Mace de Montréal. En 1950, l'usine est connue du nom de Wesley Mason Mills et fabrique une grande variété de tissus. Par la suite, l'usine devient connue sous le nom de Tooke Brothers, puis de Martinique Sportwear alors que cette dernière ferme ses portes en 1978. Un an plus tard, le bâtiment est transformé en centre commercial, les Promenades Sainte-Madeleine.

SOURCES DOCUMENTAIRES

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

"Agrandissements de la Laurentian Silks", *Le Nouvelliste*, 7 juin 1946, p. 3 ; Biographical Dictionary of Architects in Canada [en ligne] : <http://dictionaryofarchitectsincanada.org/node/1387>; DAVELUY, Jean P. *Biographies religieuses, industrielles, commerciales, municipales. A l'occasion du 3^e centenaire de la Cité du Cap-de-la-Madeleine, 1651-1951*. Cap-de-la-Madeleine, [s.n.], 1951; GINGRAS, Jacques. « Le Grand Marché : de \$40 à \$50 millions », *Le Nouvelliste*, 19 avril 1983, p. 3; « L'usine de soie en opération au Cap : le premier métier commence à tisser », *Le Nouvelliste*, 23 octobre 1929, p. 3; « La Wesley Mason Mills Ltd est le foyer des beaux tissus », *Le Nouvelliste*, 9 décembre 1950, p. 53; *Sherbrooke Daily Record*, 31 août 1929, p. 4; *Le Nouvelliste*, 22 novembre 1945, p. 3; NOREAU, Roger. « Martinique Sportwear fermera ses portes : 200 mises à pied », *Le Nouvelliste*, 23 février 1978, p. 1; NOREAU, Roger. « Place Sainte-Madeleine devient « Carrefour » : importants investissements en vue », *Le Nouvelliste*, 7 octobre 1987, p. 1; « Un magnifique avenir industriel prévu pour le Cap », *Le Nouvelliste*, 30 mai 1928, p. 1, 3.

ÉVALUATION DU POTENTIEL PATRIMONIAL

ÉTAT PHYSIQUE

Date évaluation

2024-05-19

☐ Bon état ☒ Travaux mineurs requis ☐ Travaux majeurs requis

Remarques sur l'état physique

Le bâtiment présente dans son ensemble un bon état physique, mais le revêtement de la toiture doit être remplacé. Des fissures sont apparentes dans la brique à certains endroits.

ÉTAT D'AUTHENTICITÉ

☐ État complet ☐ Évolution harmonieuse ☐ Transformations réversibles ☒ Altérations importantes

Remarques sur l'état d'authenticité

Ce bâtiment a subi des modifications très importantes depuis sa transformation en centre commercial. Son ancienneté et son usage d'origine ne sont plus reconnaissables. Les plafonds d'origine en lattes de bois sont toujours en place dans certains espaces commerciaux.

ÉVALUATION PATRIMONIALE

Critères évaluation (valeurs) ☒ Âge et histoire ☐ Usage ☐ Architecture ☐ Authenticité ☐ Contexte

Éléments de valeur patrimoniale

La valeur patrimoniale de ce bâtiment repose sur son histoire et son ancienneté. La première partie de ce dernier est construite en 1929 pour la T. S.R. of Lyon, une entreprise spécialisée dans le tissage de la soie. La bâtisse est agrandie à deux reprises vers l'ouest en 1945, puis en 1946. Au fil des ans, l'usine change de propriétaire et diversifie sa production en introduisant le tissage de différents types de tissus. Connue entre autres sous les noms de Mason Mills et de Tooke Brothers, cette ancienne usine de textile est bien connue par la communauté madelinoise d'un âge plus avancé. Elle a pourvu un nombre important d'emplois pendant près de 50 ans. Malheureusement, le bâtiment a subi des transformations importantes depuis sa conversion en centre commercial à la fin des années 1970. Peu d'éléments anciens ont été conservés, à l'exception de la brique extérieure et de quelques puits de lumière sur le toit.

Valeur patrimoniale

☐ exceptionnelle ☐ supérieure ☐ bonne ☒ moyenne ☐ faible ☐ aucune

RECOMMANDATIONS

Éléments à conserver et à mettre en valeur

Conserver le bâtiment actuel et veiller à son entretien.

Éléments à rétablir ou à remplacer



PHOTOGRAPHIES



37067_2023_SMAD_00165_02_02



37067_2023_SMAD_00165_04



37067_2023_SMAD_00165_06



37067_2023_SMAD_00165_07



Vers 1943. BAC



1949. BAnQ

GESTION DES DONNÉES

Créée le

2024-05-01

Créée par

Patri-Arch

Modifiée le

Modifiée par